



30 NOVEMBRE 2012 -
7 JANVIER 2013

MEKAS

JONAS MEKAS /
JOSÉ LUIS GUERIN
CINÉASTES EN CORRESPONDANCE



CENTRE DE CULTURA CONTEMPORÀNIA
DE BARCELONA

Centre
Pompidou

SOMMAIRE

- Avant-propos d'Alain Seban, p. 1
- Introduction, par Jonas Mekas, p. 2
- Rencontres et séances spéciales, p. 4
- Films, p. 6
- Filmographie chronologique et index des films, p. 46
- Programme Film Culture, p. 48
- Exposition : « Jonas Mekas/José Luis Guerin, cinéastes en correspondance », p. 52
- Exposition : films documentaires sur Jonas Mekas, p. 53
- Exposition : « 365 Day Projet », p. 54
- Éditions DVD, p. 55
- Exposition de photographies à la galerie du jour agnès b., p. 56
- Exposition à la Serpentine Gallery, p. 58
- Éditions livres, p. 60
- Calendrier de la rétrospective, p. 64

Dans le cadre du



En partenariat avec

fonds de dotation *agnès b.*

Instituto Cervantes Paris

voyage
en Lituanie

rE:VOIR

En partenariat média avec

En collaboration avec la Serpentine Gallery,
Potemkine Films et les Éditions Paris Expérimental.

JONAS MEKAS

Le nom de Jonas Mekas est devenu, au fil des soixante dernières années, le symbole de l'avant-garde américaine.

Né au cinéma en même temps qu'à l'exil, rescapé d'une Europe où il n'avait plus de place, Jonas Mekas est arrivé aux États-Unis en 1949 avec son frère Adolfas. Après avoir fui la Lituanie devant les nazis, après avoir connu les travaux forcés et les camps de déplacés, après avoir vu tomber le rideau de fer, il découvre le New York de la Beat Generation et sa scène artistique en pleine effervescence. Avec quelques sous, il achète une Bolex 16mm qui ne le quittera plus. Il filme son quotidien, capture des moments de sa vie et de celle de ses amis et proches, tous représentés dans les collections du Centre Pompidou : Allen Ginsberg, George Maciunas, Stan Brakhage, Kenneth Anger, Jack Smith, Gregory Markopoulos, Andy Warhol, le Velvet Underground, John Lennon et Yoko Ono, Peter Kubelka qui a rassemblé les cent premiers films de notre fonds cinématographique, Salvador Dalí que nous exposons jusqu'au 25 mars...

En même temps que son journal, Jonas Mekas tient ainsi les heures de l'avant-garde new-yorkaise, dont il est le défenseur passionné dans les colonnes de *Film Culture* et du *Village Voice*, comme le promoteur et l'archiviste à travers la Film-Makers'Coop et l'Anthology Film Archives qu'il a cofondées. Passé à la vidéo à la fin des années 1980, s'essayant aux installations avec le nouveau millénaire, Jonas Mekas, jeune homme de bientôt quatre-vingt-dix ans, ne cesse de filmer le présent, toujours vigilant, disponible, prêt à capter ces instants de grâce qui tremblent dans ses images, à la fois très proches, absolument contemporaines, et immédiatement nimbées de la douce mélancolie du souvenir.

Qui s'étonnera que Jonas Mekas, enfant des Lumières, opérateur infatigable de ses lieux et de son temps, ait volontiers accepté d'échanger une correspondance filmée avec le catalan José Luis Guerin, autre arpenteur du réel, poète et expérimentateur qui porte le renouveau du film-essai et du cinéma documentaire espagnol depuis les années 1980 ? Cette correspondance vidéo constituée de neuf lettres, au cœur de la rencontre entre les deux cinéastes, est exposée avec deux autres installations, à côté de la rétrospective intégrale de leurs films que l'un et l'autre nous font l'honneur d'accompagner.

Alain Seban, Président du Centre Pompidou

Cette rétrospective comprend tous mes films achevés (de 1950 à 2012) ainsi qu'une sélection de mon travail en vidéo (de 1989 à 2012).

Au fil du temps, les préoccupations essentielles d'une personne deviennent de plus en plus visibles. Les miennes, semble-t-il, concernent ce qui nous reste dans notre civilisation autodestructrice, et l'importance absolue de maintenir vivaces les aspects les plus subtils de notre âme.

Aussi ai-je gravité autour des aspects privés et personnels de la vie, la mienne et celle de mes amis ; j'ai évité les grands sujets et les grands événements dramatiques, psychologiques, politiques, etc.

J'essaie de me tenir à l'écart de ce que je considère négatif dans notre civilisation. Au risque de paraître fuir la réalité, de passer pour élitiste, romantique ou même sentimental, j'exclus toute la violence et l'horreur de mon époque – et j'en ai vu beaucoup. Je laisse ça à d'autres artistes, qui semblent travailler plus volontiers sur ces aspects de notre civilisation. Moi, je préfère les instants paradisiaques et pleins de soleil où je suis entouré par la nature et par la vie, instants qui peuvent être très brefs, mais qui nous affectent d'une manière subtile, poétique et angélique, et contribuent ainsi à la subsistance des paradis invisibles de notre vie.

Je ne prétends pas créer de l'art. Je suis juste un faiseur. Un faiseur de choses que j'aime, et ce depuis mon enfance. En un sens, je ne suis pas vraiment un cinéaste. Je serais peut-être plus un anthropologue, tout entier occupé à recueillir certains moments de la vie humaine qui m'entoure, certaines ambiances, certaines sensations, certaines activités ou expériences très ordinaires, qui arrivent tous les jours et partout, qui n'ont rien de très spécial ;

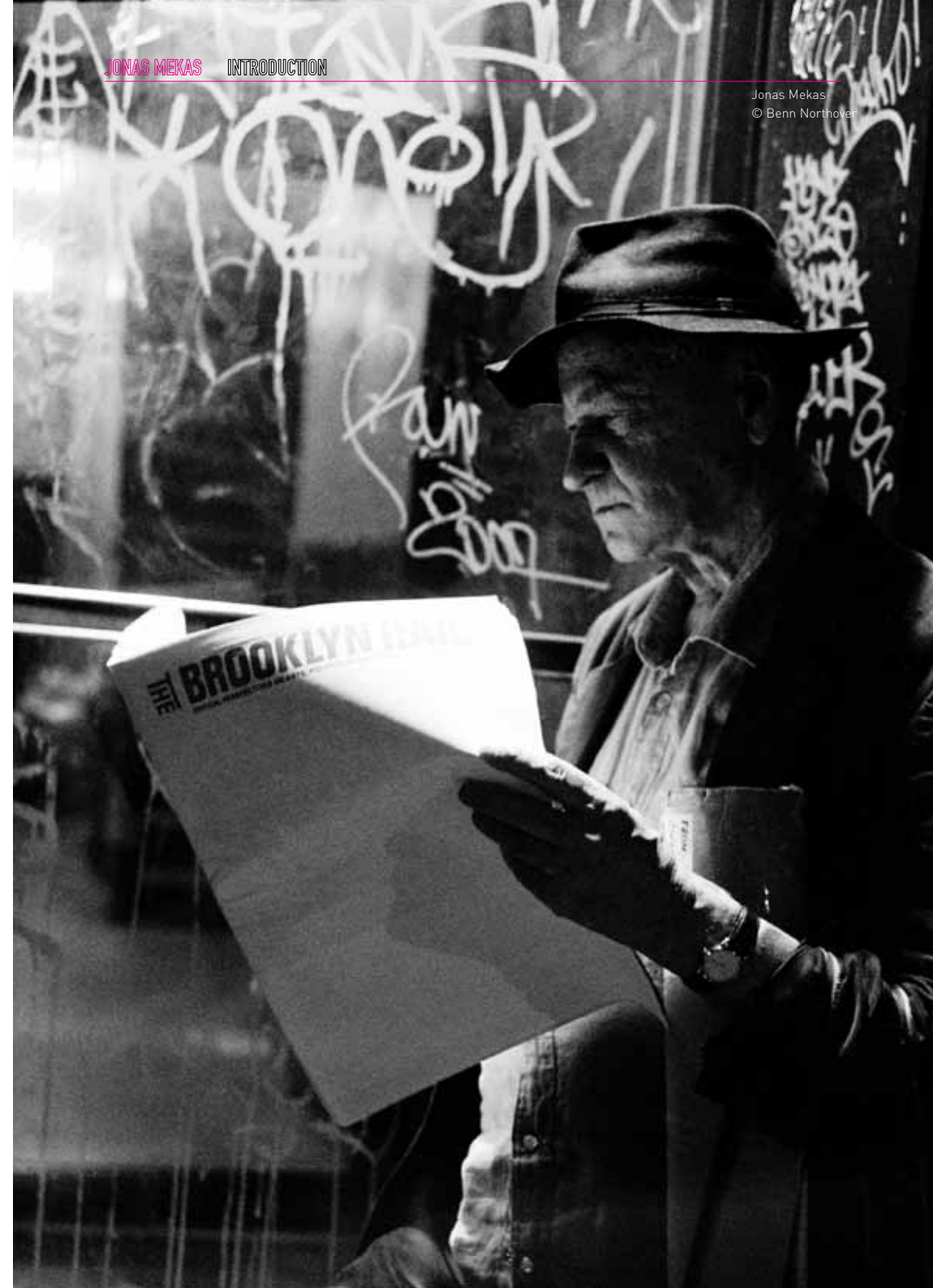
des moments de fête, de bonheur ; être ensemble, être dans la nature, être à la maison, faire quelque chose qu'on fait tous les jours... Ces états d'« être » sont les mêmes partout dans le monde, et nous en faisons tous l'expérience de manière très similaire. Mais ce sont ces états d'« être », de « non-importance », de « rien » qui m'attirent, et qui m'attirent depuis l'enfance, aussi loin que remontent mes souvenirs. Ce que je fais aujourd'hui, je le faisais déjà à six ans quand je récitais pour mon père. Je l'ai fait en écrivant mes journaux intimes, et je l'ai fait en composant mes poèmes. J'ai continué à le faire avec mes films, et je le fais aujourd'hui avec mes vidéos. Mon défi le plus brûlant a toujours consisté, et consiste toujours, à capter l'essence, l'âme d'un instant, d'une situation, à saisir l'ambiance, la sensation, le rythme d'une situation, quelque chose de très fragile, d'impossible à vraiment attraper ou retenir, quelque chose de très fugace. Je sais que c'est sans espoir : tout aura disparu l'instant d'après, et ce qui me restera, ce qui restera de tout ça, ce seront ces vidéos, ces films.

Mais tout ce qui a été touché par la vie, par la lumière, en garde le souvenir éternel. Même les pétales de fleurs desséchés contiennent des remèdes secrets et mystérieux. C'est ce que ma mère me disait tout le temps. Cette rétrospective de mes films et de mes vidéos, je vous la présente donc comme un bouquet, comme une nature morte de ma vie terrestre.

Jonas Mekas

septembre 2012

traduit de l'anglais par Marc Ulrich



OUVERTURE

VENDREDI 30 NOVEMBRE, 20H, CINÉMA 1 ET FORUM -1

Projection de *Williamsburg, Brooklyn* (2002, 15'), *Notes for Jerome* (1978, 45') et *Robert Haller's Wedding* (1980, 3', inédit) suivie de l'inauguration des installations « Jonas Mekas/ José Luis Guerin, cinéastes en correspondance » et « 365 Day Project ».

En présence de Jonas Mekas

séance semi-publique, voir p. 19, 30, 43, 52 et 54

RENCONTRE JONAS MEKAS/ JOSÉ LUIS GUERIN**SAMEDI 15 DÉCEMBRE, 17H, CINÉMA 1**

Les deux cinéastes échangent sur leur correspondance, leurs films, le cinéma...

entrée libre dans la limite des places disponibles.

La rencontre sera suivie d'une séance de dédicaces des livres et DVD consacrés à Jonas Mekas et José Luis Guerin devant le cinéma 1.

CLÔTURE

LUNDI 7 JANVIER 20H, CINÉMA 1

Nouveau film de Jonas Mekas : *Out-Takes from the Life of a Happy Man* (2012, inédit)

SÉANCES SPÉCIALES

SAMEDI 1^{ER} DÉCEMBRE, 15H, CINÉMA 1

As I Was Moving Ahead Occasionally I Saw Brief Glimpses of Beauty (2000, 4h48) suivi d'une discussion avec Jonas Mekas et Jérôme Sans.

Après avoir été co-fondateur du Palais de Tokyo à Paris et directeur de l'Ullens Center for Contemporary Art à Pékin, Jérôme Sans est aujourd'hui entre autres le directeur de création du magazine *L'Officiel Art*. Il a réalisé en 2000 une série d'entretiens avec Jonas Mekas [*Just Like a Shadow*, éd. Steidl] et est l'auteur, avec Pierre-Paul Puljiz, du documentaire *Jonas Mekas : I Am Not a Filmmaker*.

voir p. 31

SAMEDI 1^{ER} DÉCEMBRE, 17H, CINÉMA 2

Time and Fortune Vietnam Newsreel (1968, 4'), *When...* (1967, 2', inédit), *Guns of the Trees* (1962, 96') suivis d'une discussion avec Jonas Mekas et Dominique Noguez.

Écrivain, universitaire, auteur d'une thèse sur le cinéma underground américain, Dominique Noguez connaît Jonas Mekas depuis 1968. Il a traduit et préfacé son *Ciné-journal, un nouveau cinéma américain (1959-1971)*, aux éditions Paris Expérimental.

voir p. 7

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE, 15H, CINÉMA 1

Lost Lost Lost (1976, 2h55) présenté par Jonas Mekas et Patrice Rollet.

Critique et essayiste de cinéma, Patrice Rollet est l'un des fondateurs de la revue *Trafic*. Il est l'auteur de *Passages à vide*, paru aux éditions P.O.L. Il a écrit plusieurs textes sur Jonas Mekas dans *Les Cahiers du cinéma* et dans la revue *Trafic*. Par ailleurs, il a publié *Je n'avais nulle part où aller*, de Jonas Mekas, dans la collection « Trafic » aux éditions P.O.L.

voir p. 13

JEUDI 6 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 1

Walden (1969, 2h53) présenté par Jean-Jacques Lebel.

Vieux et fidèle compagnon de Jonas Mekas, Jean-Jacques Lebel est artiste, écrivain et organisateur de festivals.

voir p. 17

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE, 17 H, CINÉMA 1

Zefiro Torna or Scenes from the Life of George Maciunas (1992, 34'), *Happy Birthday to John* (1996, 24'), *A Visit to Hans Richter* (2003, 9', inédit), *This Side of Paradise* (1999, 35') présentés par Cécile Tourneur.

Cécile Tourneur est chargée d'enseignement en études cinématographiques à l'Université Paris 8 et achève une thèse sur la qualification de la voix dans les films-journaux de Jonas Mekas.

voir p. 22 et 23

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 1

He Stands in a Desert Counting the Seconds of His Life (1985, 2h30) présenté par Philippe Azoury.

Reporter pour le magazine *Obsession du Nouvel Observateur*, Philippe Azoury a été critique de cinéma à *Libération* de 1999 à 2011. Il a écrit à plusieurs reprises sur Jonas Mekas, notamment dans *Art Press*.

voir p. 26

VENDREDI 14 DÉCEMBRE, 19H, CINÉMA 2

Scenes from Allen's Last Three Days on Earth as a Spirit (1997, 67'), *Hare Krishna* (1966, 4'), *Report from Millbrook* (1966, 12') présentés par Christian Lebrat.

Cinéaste et vidéaste, Christian Lebrat dirige les éditions Paris Expérimental qui ont publié plusieurs livres et fascicules sur Jonas Mekas à qui ils consacrent deux nouveaux ouvrages : *Jonas Mekas, Films, vidéos et installations, catalogue raisonné* et *Film Culture Index*.

voir p. 25

VENDREDI 14 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 1

Paradise Not Yet Lost (a.k.a Oona's Third Year, 1979, 96') présenté par Benjamin Léon et Emeric de Lastens.

Benjamin Léon est allocataire de recherche et chargé d'enseignement à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3. Il prépare une thèse sur la figure du corps à l'épreuve de son cadre dans le cinéma expérimental américain des années 60.

Emeric de Lastens est critique, historien et enseignant de cinéma, spécialiste du cinéma moderne et des avant-gardes, membre du comité de rédaction de *Vertigo*. Ils ont cosigné un texte dans *Jonas Mekas, Films, vidéos et installations, catalogue raisonné* (éd. Paris Expérimental).

voir p. 26 et 27

SAMEDI 15 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 1

Reminiscences of a Journey to Lithuania (1972, 82'), *Reminiscenzen aus Deutschland* (2012, 25', inédit) suivis d'une discussion avec Jonas Mekas et Philippe-Alain Michaud.

Philippe-Alain Michaud est conservateur au Centre Pompidou, chargé de la collection des films du Musée national d'art moderne qui compte plusieurs films de Jonas Mekas.

voir p. 30 et 31

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE, 15H, CINÉMA 2

Cinema is Not 100 Years Old (1996, 4'), *Birth of a Nation* (1997, 85') présentés par Pip Chodorov.

Pip Chodorov a fondé la société Re:Voir consacrée à la distribution et l'édition de DVD et de livres de cinéma expérimental, dont celui de Jonas Mekas.

voir p. 41 et 43

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE, 17H, CINÉMA 1

My Paris Movie (2011, 2h39) présenté par Danièle Hibon.

Danièle Hibon a été programmatrice du cinéma au Jeu de Paume de 1991 à 2011 où fut organisée la toute première rétrospective des films de Jonas Mekas en France.

voir p. 37

DIMANCHE 6 JANVIER, 15H, CINÉMA 2

I Leave Chelsea Hotel (2009, 4', inédit), *Self-Portrait* (1980, 20'), *Requiem for a Manual Typewriter* (2000, 19'), *Autobiography of a Man Who Carried his Memory in his Eyes* (2000, 53') présentés par Dominique Paini.

Programmateuse, commissaire d'expositions, essayiste, Dominique Paini a dirigé la Cinémathèque Française et le Département du développement culturel du Centre Pompidou.

voir p. 40



PROGRAMME 1 : 60'S ENGAGÉES

samedi 1^{er} décembre, 17h, cinéma 2, en présence de Jonas Mekas et Dominique Noguez, voir p. 4-5
dimanche 23 décembre, 20h, cinéma 1

TIME AND FORTUNE VIETNAM NEWSREEL

de Jonas Mekas
États-Unis, 1968, 16mm, 4', nb, vostf
avec Adolfas Mekas

Une interview du ministre de la guerre du Lapland (interprété par Adolfas Mekas, le frère de Jonas) sur la guerre du Vietnam, à la manière des actualités de *Time & Fortune*.

«Trois minutes. Trois minutes de Mekas et Swift, l'horrible et admirable Swift d'*Humble Proposition*. Assurément, avec les frères Mekas, les États-Unis sont un peu moins odieux.»
Les Cahiers du cinéma, mai 1969

WHEN...

de Jonas Mekas
États-Unis, 1967, 16mm, 2', coul., silencieux, INÉDIT

«Fait pour le projet *For Life Against the War*, un film omnibus auquel dix-neuf cinéastes indépendants ont participé. Fragments extraits de la Déclaration d'indépendance des États-Unis.»

Jonas Mekas

GUNS OF THE TREES

de Jonas Mekas
États-Unis, 1962, 16mm, 96', nb, vostf
interludes poétiques écrits et dits par Allen Ginsberg
musique: Lucia Dlugoszewska

avec Ben Carruthers, Argus Speare Juilliard, Frances Stillman, Adolfas Mekas, Frank Kuenster, Leonard Hicks, Sudie Bond, Louis Brigante, Barbara Tucker, George Maciunas...

Deux couples – l'un blanc, l'autre noir – vivent à New York où plane, diffus, le spectre de la bombe atomique.

«Premier long métrage de Jonas Mekas, c'est un film vif, passionné, un enregistrement du New York des années 60. Jonas Mekas décrit ce film comme une tentative de dépeindre " l'intérieur " d'une génération à travers ses sentiments, pensées et attitudes. C'est une œuvre amère mais lyrique. C'est révolutionnaire par la forme, en étant différent par la technique de tout ce que vous avez vu jusqu'alors. C'est un poster, une déclaration, un manifeste. Je tiens *Guns of the Trees* pour le film le plus important et de loin de la " Nouvelle vague " américaine.»
Herman G. Weinberg



*Cup/Saucer/
Two Dancers/
Radio*
© Jonas Mekas,
Light Cone

PROGRAMME 2 : HALLELUJAH

lundi 3 décembre, 20h, cinéma 2
jeudi 27 décembre, 20h, cinéma 1

HALLELUJAH THE HILLS

d'Adolfas Mekas
États-Unis, 1963, 35mm, 82', nb, vostf
avec Peter Beard, Marty Greenbaum, Sheila Finn,
Peggy Steffans, Jerome Hill, Taylor Mead

Adolfas Mekas arrive aux États-Unis avec son frère Jonas en 1949. Ils fondent *Film Culture*, une revue consacrée au cinéma indépendant (voir pages 48-51). Nourri par les films qui l'ont précédé, Adolfas réalise *Hallelujah the Hills* qui témoigne de cette culture en même temps que d'une immense liberté que l'on retrouvera dans tous les films du New American Cinema.

«Tourné suivant le bon vieux principe d'une idée par plan, ses collines embaument de fraîche ingénuité et de gentillesse rusée. L'effort physique y côtoie hardiment le gag intellectuel. On s'émeut et on rit d'un rien : un buisson mal cadré, une banane dans la poche, une majorette dans la neige...»
Jean-Luc Godard, *Les Cahiers du cinéma*, 1963

«Créons un territoire à nous, loin de l'Amérique des buildings et des rêves de puissance, dans des forêts laissées vierges par le "tout pouvoir". Vivons l'instant et les sensations, les possibles fugues de l'amitié et de nos rêves [...] Revenons aux fonds précieux de nos rêves et de notre culture (du coutumier aux plus grands films en passant par le folklore), à l'origine de la création, au désir qui, seul, motive l'artiste et lui permet de s'affranchir de diverses contraintes, de libérer l'esprit et le corps, au prix de quelques moments d'anarchie, qui sont le gage d'une virginité féconde. Improvisons notre vie et notre cinéma, jusqu'à (en) mourir pour lui.»
Frédérique Devaux, «*Hallelujah the Hills*, Petit traité d'improvisation ludique», livret du DVD édité par Re : Voir

PROGRAMME 3 : 60'S PERFORMÉES

dimanche 2 décembre, 19h, cinéma 1
lundi 24 décembre, 17h, cinéma 1

CUP / SAUCER / TWO DANCERS / RADIO

de Jonas Mekas
États-Unis, 1983, 16mm, 23', coul.
filmé au Bridge Theatre, 4 St Marks Place NYC
le 29 septembre 1965, monté en 1983
avec Kenneth King et Phoebe Neville

«*Cup/Saucer/Two Dancers/Radio* est une œuvre du Pop Art, dans laquelle tous les éléments cités dans le titre ont la même importance emphatique. Phoebe Neville, vêtue d'un soutien-gorge et d'une guêpière, avec bigoudis et hauts talons, traverse le plateau, une radio riviée à son oreille. King, habillé en sous-vêtements et cravate noire, fait des exercices. Ils s'embrassent sans émotion et caressent mécaniquement leur propre corps pendant que des chansons rock'n'roll commentent ironiquement leurs actions et qu'une voix off explique la structure de la danse. Mekas a transformé cet enregistrement-clé de la danse post-moderne en un film extraordinaire. Les couleurs passent du sucré au cru et le cadrage serre de si près les fragments de corps et les objets, que le spectateur est obligé d'imaginer la totalité de la danse en assemblant ces fragments, images de l'aliénation humaine.»
Sally Banes, *The Village Voice*, 18 octobre 1983



The Brig
© Jonas Mekas
© Centre Pompidou,
MNAM/CCI Dist.
RMN-GP

STREET SONGS

de Jonas Mekas
États-Unis, 1983, 16mm, 10', nb
filmé en 1966 à Cassis, monté en 1983
avec le Living Theatre

«*Street Songs* est l'enregistrement à Cassis, en France, en 1966, d'une pièce du répertoire du Living Theatre, *Mysteries and Smaller Pieces*, au festival organisé par Jerome Hill. Elle s'inspire de la pièce écrite selon une méthode aléatoire par Jackson Mac Low en 1961. *Street Songs* tisse les thèmes militants politiques de ces années-là dans un mandala de mantras : Julian Beck est assis jambes croisées sur une scène vide, il répète le slogan "Libérez tous les hommes ! À bas la bombe ! Arrêtez la guerre ! Libérez les noirs ! Changez le monde !", sous la double forme de la méditation et de l'appel à l'action, tandis que les acteurs le rejoignent un à un, formant un cercle et se frappant sur l'épaule les uns les autres, et murmurent "ohm" en chœur. Ce mélange d'urgence politique et de communion mystique est mis en évidence par les images en noir et blanc de Jonas Mekas qui accentuent le caractère dramatique. Le pouls de la vie est rendu par des zooms avant-arrière qui privilégient tantôt le groupe, tantôt l'individu.»
Sally Banes, *The Village Voice*, 18 octobre 1983

THE BRIG

de Jonas Mekas
États-Unis, 1964, 16mm, 68', nb, vostf
montage : Adolfas Mekas
avec le Living Theatre

Ce film n'est pas l'adaptation de la pièce *The Brig* interprétée par le Living Theatre mais un filmage direct d'une de leurs représentations. La pièce raconte avec âpreté et réalisme l'entraînement des Marines.

«On parlait beaucoup de "cinéma vérité" à cette époque là... Quand j'ai assisté aux dix premières minutes de cette pièce, je me suis dit qu'il fallait la filmer à la manière des "Newsreels", comme un événement réel. Je suis donc immédiatement sorti de la salle, afin de ne pas en voir davantage et j'ai dit à Julian Beck : "Je veux filmer ça, mais je ne veux pas savoir à l'avance ce qui va arriver." Quand le moment est venu de tourner, je ne savais donc quasiment rien. La plupart du temps, je ne regardais même pas dans l'œilleton de la caméra. Elle était attachée contre moi, très stable. Attentif à ce qui survenait, je décidais de ce que je devais cadrer ou pas en temps réel. Il fallait que je devine ce qui était important dans ce qui avait lieu sur scène. J'étais vraiment comme un reporter que l'armée aurait autorisé à filmer un quartier disciplinaire...»
Jonas Mekas

«*The Brig* est une tranche crue du nouveau cinéma américain filmé par Jonas Mekas sur une scène de théâtre off-Broadway avec une authenticité si abrupte que le film a remporté le grand prix du documentaire au festival de Venise. Mi-dramatique, mi-polémique avec un son en onde de choc et un air de cauchemar qui suggère Kafka avec un Kodak, le film provoque exactement ce qu'il cherche à provoquer : il saisit les spectateurs par le col et les projette d'un mur à l'autre pendant une journée féroce dans la geôle d'un régiment de Marines.»
Time Magazine



Erick Hawkins: Excerpts from «Here and Now With Watchers»/Lucia Dlugoszewski Performs
© Jonas Mekas

PROGRAMME 4 : DE DALÍ À FLUXUS

dimanche 2 décembre, 17h, cinéma 2

lundi 24 décembre, 15h, cinéma 2

ERICK HAWKINS: EXCERPTS FROM «HERE AND NOW WITH WATCHERS»/ LUCIA DLUGOSZEWSKI PERFORMS

de Jonas Mekas

États-Unis, 1983, 16mm, 6', coul.

filmé en 1963, monté en 1983

avec Erick Hawkins et Lucia Dlugoszewski

« En 1963, le magazine *Show* me commanda un film publicitaire. Je le conçus comme un film consacré aux arts et je filmai Erick Hawkins et Lucia Dlugoszewski. Les gens de *Show* regardèrent les rushes, les détestèrent et me demandèrent de leur renvoyer toute la pellicule. Ce que je fis. Je ne sais pas ce qu'il en advint mais j'avais gardé la copie de travail et quelques prises. Le film actuel est constitué par ce matériel, ce qui explique la pâleur de l'image. J'ajouterais que je considère Lucia Dlugoszewski comme un des compositeurs contemporains les plus importants. »

Jonas Mekas

FILM MAGAZINE OF THE ARTS

de Jonas Mekas

États-Unis, 1963, 16mm, 20', nb et coul., vostf, INÉDIT

musique : Storm De Hirsch

image : Jonas Mekas, Ed Emshwiller et David Brooks

montage : Jonas Mekas et Barbara Rubin

avec Andy Warhol, Jasper Johns, Jerry Joffen, Erick Hawkins, Lucia Dlugoszewski, Robert Whitman...

Un film sur les arts à New York au début des années 1960, réalisé pour le magazine *Show* qui détruisit l'original. Ce film est le résultat du montage de la copie de travail.

DALÍ OSTER NEWSREEL

de Jonas Mekas

États-Unis, 1964, 16mm, 20', nb, vostf

repris dans *In Between* sous une forme légèrement différente

« Non, je ne cherchais pas à rencontrer Salvador Dalí : c'était une légende vivante. Je n'aurais jamais osé le déranger. Mais il était curieux, il voulait me connaître et me rendit visite sans prévenir, avec Ultra Violet, à mon appartement au 414 Park Avenue South, et nous sommes devenus amis. »

Jonas Mekas, « Juste comme une ombre... », entretien avec Jérôme Sans, 2000, *Les Cahiers de Paris Expérimental*, 2006

RE: MACIUNAS & FLUXUS

de Jonas Mekas

États-Unis, 2011, 16mm transféré en vidéo et vidéo, 87', coul., INÉDIT

« Une sélection de quelques moments mémorables des performances Fluxus. Avec George Maciunas, Nam June Paik, Ben Vautier, Joseph Beuys et les autres. Montés pour une projection exceptionnelle au Performa Festival 2011. »

Jonas Mekas

« George Maciunas – esprit et corps de Fluxus, véritable cirque Barnum du mouvement ; humoriste zen, génie de l'insignifiant et du subtil ; créateur de SoHo et du mouvement du logement coopératif ; John John – le plus célèbre membre des Beatles, groupe dont l'influence a sans doute été la plus grande de notre temps, dont les activités après 1966 pourraient aisément relever à la fois du zen et du Fluxus ; et Yoko Ono, qui amena John à Fluxus et qui est inextricablement liée à la formation de Fluxus, à la fois par son art et par son amitié avec George – ces amis, dont les existences, l'art et les rêves de changer le monde avec leur art sont entremêlés. [...] Tous les trois ont contribué de manière fondamentale au développement artistique de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Leur influence sera encore sensible au siècle suivant. »

Jonas Mekas, *Fluxfriends*, éd. du Centre Pompidou, 2002

Lost Lost Lost
© Jonas Mekas
photo © Centre
Pompidou



Lost Lost Lost
© Jonas Mekas
© Centre
Pompidou



PROGRAMME 5: TROIS FOIS PERDU

dimanche 2 décembre, 15h, cinéma 1, **en présence de Jonas Mekas et Patrice Rollet**, voir p. 4-5
samedi 22 décembre, 20h, cinéma 1

LOST LOST LOST

de Jonas Mekas
États-Unis, 1976, 16mm, 175', nb et coul., vostf
filmé entre 1949 et 1963, monté en 1976

avec Jonas et Adolfas Mekas (premières années à New York) et la communauté immigrée lituanienne; Robert Frank tournant *The Sin of Jesus*, LeRoi Jones, Allen Ginsberg, Frank O'Hara au Living Theatre; manifestations pour la paix; à la Film-Makers' Cooperative; tournage de *Hallelujah the Hills*, vues de New York; séminaire Robert Flaherty; portrait de Tiny Tim; ouverture de *Twice a Man* (par Gregory Markopoulos); la campagne vue par Jonas Mekas, d'une part, et Ken Jacobs, d'autre part

« La période que je décris à travers ces six bobines de film fut une période de désespoir, de tentatives pour planter désespérément des racines dans cette terre nouvelle, pour créer des souvenirs. À travers ces six douloureuses bobines, j'ai essayé de décrire les sentiments d'un exilé, mes sentiments pendant ces années-là. Elles portent le nom de *Lost Lost Lost*, titre que nous voulions donner, mon frère et moi, à un film que nous voulions faire en 1949 et qui aurait suggéré notre état d'âme en ces temps-là. Le film décrit l'état d'esprit d'une " Personne déplacée " qui n'a pas encore oublié son pays natal mais qui n'en a pas encore " gagné " un nouveau. La sixième bobine est une transition, elle montre comment nous commençons à respirer, à trouver quelques moments de bonheur. Une nouvelle vie commence... »

Jonas Mekas, 31 mars 1976

« Chante Ulysse, chante tes voyages. Raconte où tu es allé. Raconte ce que tu as vu et raconte l'histoire d'un homme qui n'a jamais voulu quitter son foyer, qui était heureux et qui vivait parmi les gens qu'il connaissait et dont il parlait la langue. Raconte comment il a été jeté de par le monde. »

Jonas Mekas dans *Lost Lost Lost*

« En laissant la Lituanie derrière lui, Jonas Mekas semble s'être perdu. *Lost Lost Lost*. Trois fois perdu. Sans ponctuation. Comme les bégaiements de la mémoire qui essaie de se souvenir dans les tercets erratiques (" les arbres les arbres les arbres... la route la route... l'enfance l'enfance l'enfance... ") qui scandent les paysages enneigés du Vermont à l'avant-dernière bobine du film. »

Patrice Rollet, « Les exils de Jonas Mekas », *Les Cahiers du cinéma* n°463, janvier 1993

« Au tournant des années 1950, le cinéaste immigré se transforme en activiste incontournable de la scène underground en gestation. Comme tous les films de Mekas, *Lost Lost Lost* est un documentaire précieux sur cette période: naissance de *Film Culture*, revue importante dans la découverte américaine de Dreyer et Cassavetes, premières réunions de la Film-Makers' Coop, point de rendez-vous de Warhol, Jack Smith, Shirley Clarke et Brakhage. Mekas saisit le plus pur et le plus ludique air du temps. Il explore les lumières de New York et ses bas-fonds. »

Olivier Joyard, « Jonas Mekas, l'odyssée de l'exil », *Les Cahiers du cinéma* n°552, décembre 2000



Notes on the Circus
© Jonas Mekas,
Light Cone

PROGRAMME 6 : BRIBES ET ÉCLATS

dimanche 2 décembre, 20h, cinéma 2
vendredi 21 décembre, 20h, cinéma 1

NOTES ON THE CIRCUS

de Jonas Mekas
États-Unis, 1966, 16mm, 12', coul.
entièrement repris dans *Walden*

« Les frères Ringling, filmés en 1966, en trois séances ; couleurs, mouvements et souvenirs d'un cirque. Montage à la caméra, exercice de mise en forme instantanée. Son de l'orchestre de rue de Jim Kweskin, mais on peut le regarder en silence. Dédié à Kenneth Anger qui a fourni le stock de pellicule couleur, au cours d'une de mes périodes très fauchées. »

Jonas Mekas

« La caméra, comme toujours, est tremblante ; l'image, accélérée, parfois reprend quelques secondes une vitesse " normale " – instant d'attention accrue peut-être, dérive de la contemplation – ; mais parfois aussi (il y a tant à voir), deux images se chevauchent ; et les filés de la Bolex multiplient les flous. Quelques fois encore, dans la course d'une écuyère debout sur un cheval au galop, plusieurs photogrammes sont sautés d'un coup : course hyper-rapide, par ellipses, par à-coups. Or toutes ces volontaires " erreurs " techniques [que Mekas assume et théorise dès 1962 – c'est le célèbre hymne à la *shaky camera*] ne sont pas là pour expérimenter, ni pour on ne sait quelle virtuosité futuriste (vitesse, vitesse !) : ce bouquet d'impressions colorées, nettes ou floues, noires ou roses, cette image *pailletée* d'acrobates et de jongleurs est la transposition exacte du souvenir ébloui, féérique, où tout se télescope, d'un enfant qui n'arrive pas à s'endormir le soir du jour où il est allé pour la première fois de sa vie au cirque. »

Dominique Noguez, « Jonas Mekas. À la recherche de l'enfance lointaine », *Éloge du cinéma expérimental*, éd. du Centre Pompidou, 1979, rééd. Paris Expérimental-Centre Pompidou, 2010

IMPERFECT 3-IMAGE FILMS

de Jonas Mekas
États-Unis, 1995, 16mm, 6', nb et coul., silencieux

« Le film est juste ce qu'il énonce. Il est composé de plusieurs films réalisés en trois images uniques. Mais dans la mesure où ma manière de filmer repose en grande partie sur une technique de prise de vues en image par image, il est parfois difficile de déterminer le nombre de prises de vues... ou d'images... ce sont donc des films réalisés en trois images uniques, imparfaits. »

Jonas Mekas

Le film est dédié à Julius Ziz, inventeur des 3-Image Films.



Quartet #1
© Jonas Mekas

IN BETWEEN

de Jonas Mekas
États-Unis, 1978, 16mm, 52', nb et coul., vostf
filmé entre 1964 et 1968, monté en 1978

« Le matériau de ce film a été fourni par les rushes non utilisés dans *Walden*. Une partie se place entre (" in between ") *Lost Lost Lost* et *Walden*. La plus grande partie du film montre New York et quelques prises de vues de voyage. Ce sont des amis new-yorkais : Richard Foreman, Amy Taubin, Mel Lyman, Peter Beard, David Wise, Andrew Meyer, Salvador Dalí, Jerome Hill, David et Barbara Stone, Adolfas Mekas tournant *Double Barrelled Detective Story*, Diane di Prima, Allen Ginsberg, Norman Mailer, Ed Sanders, Gordon Ball, Henri Romney, Jack Smith, Shirley Clarke, Louis Brigante, Jane Holzer, etc. C'est l'œuvre d'une époque. Le son a été enregistré à peu près au même moment. Un peu de musique de radio, quelques disques, ma propre voix, des voix d'amis. Mel Lyman jouant du banjo sur le toit de la 23^e rue, a été enregistré avec le vent soufflant dans le micro. »

Jonas Mekas

QUARTET #1

de Jonas Mekas
États-Unis, 1991, 16mm, 8', coul.

« Mon engagement à Anthology Film Archives et bien d'autres choses ne me laissent ni temps ni argent pour monter les deux cents heures de *diary* dans des œuvres aussi longues que *He Stands in a Desert* ou *Lost Lost Lost*. Tout ce que je peux faire, avec les bribes de temps qui me restent pour mon travail personnel, c'est de sortir et de monter des morceaux de cet énorme et interminable matériau en quartets de dix minutes. C'est ici le premier. Il y en aura une centaine. Dans le *Quartet # 1*, on voit Ken Jacobs se promener un dimanche avec sa famille, en 1974 ; Richard Foreman et Kate Mannheim lisant Goethe ; moi-même, Hollis, Sebastian et Oona à la maison ou dans Central Park, entre 1974 et 1985. »

Jonas Mekas

REMEDY FOR MELANCHOLY

de Jonas Mekas
États-Unis, 2000, vidéo, 20', coul., vostf, INÉDIT

« Contient quatre sketches : avec Peter Kubelka à St-Michel ; notre chat Apache et Nina Hagen ; des enfants de la School for Violin ; Ken Jacobs et ses livres. Montés ensemble dans cet ordre à l'occasion de l'exposition " Remedy for Melancholy " au Centre d'art contemporain de Vilnius. »

Jonas Mekas

Walden (Diaries, Notes & Sketches)
© Jonas Mekas,
© Centre Pompidou,
MNAM/CCI Dist.
RMN-GP



Walden (Diaries, Notes & Sketches)
© Jonas Mekas,
© Centre Pompidou,
MNAM/CCI Dist.
RMN-GP



PROGRAMME 7: JOURNAUX, NOTES ET CROQUIS

jeudi 6 décembre, 20h, cinéma 1, en présence de
Jean-Jacques Lebel, voir p. 4-5
samedi 29 décembre, 20h, cinéma 1

WALDEN (DIARIES, NOTES & SKETCHES)

de Jonas Mekas
États-Unis, 1969, 16mm, 173', nb et coul., vostf
filmé entre 1964 et 1968, monté en 1968-1969

Walden est le premier des journaux de Jonas Mekas, rassemblés sous le titre générique *Diaries, Notes & Sketches* – le premier monté, même si *Lost Lost Lost*, achevé en 1976, montre la période précédente, de 1949 à 1963.

«Depuis 1950, je n'ai cessé de tenir mon journal filmé. Je me promenais avec ma Bolex en réagissant à la réalité immédiate : situations, amis, New York, saisons. [...] *Walden* contient le matériel tourné de 1964 à 1968 monté dans l'ordre chronologique. La bande-son utilise les sons enregistrés à la même époque : voix, métro, bruits de rues, un peu de Chopin (je suis un romantique) et d'autres sons, significatifs ou non.»

Jonas Mekas

«Je n'ai pas disposé de ces longues plages de temps nécessaires à la préparation d'un scénario, puis au tournage, puis au montage, etc. Je n'ai eu que des bribes de temps qui ne m'ont permis de tourner que des bribes de film. Toute mon œuvre personnelle est devenue comme une série de notes. Je me disais : je vais faire tout ce que je peux aujourd'hui, parce que sinon je ne trouverai pas d'autre moment libre avant des semaines. Si je peux filmer une minute, je filme une minute. Si je peux filmer dix secondes, je filme dix secondes. Je prends ce que je peux, désespérément. Mais pendant longtemps, je n'ai pas visionné ce que je filmais et emmagasinais ainsi. Je me disais que tout ce que je faisais, c'était de l'entraînement.»

Jonas Mekas, 1972

«*Walden* de Jonas Mekas s'impose, près de trente ans plus tard, comme un document cinématographique essentiel de la vie artistique new-yorkaise à l'une de ses époques les plus grandioses. Sans jamais choquer ni se confesser, Mekas a imprégné chaque instant de ce très long film des nuances de sa personnalité. Parmi un vaste éventail de personnages, pour la plupart non nommés ou simplement appelés par leur prénom – bien que certains soient mondialement célèbres –, le seul portrait psychologique est celui du cinéaste lui-même : un poète lituanien exilé, fasciné et torturé par sa lente américanisation. Le film est dominé par un rythme *staccato* nerveux qui s'épanche régulièrement en grandes exaltations. En accumulant massivement des images, Mekas s'est constitué des archives uniques en leur genre pour assembler ce journal visuel, le premier d'une longue série. Aucun autre film ne restitue à ce point la sensation propre à ce temps et à ce lieu, telle qu'on peut la retrouver en regardant le film aujourd'hui. En tant que personnage secondaire apparaissant régulièrement devant la caméra de mon ami, je suis conscient combien sa représentation des autres reste fragmentaire et elliptique, et cependant ces images sont devenues pour moi les indices visuels les plus forts de la personne que j'étais il y a trente ans. Ceci est peut-être la clé de l'œuvre de Mekas : sa découverte d'une forme cinématographique laissant transparaître ses changements d'humeur, sans imposer un masque cohérent de lui-même. Il a ainsi construit une œuvre qui laisse les autres apparaître dans leur ambiguïté phénoménale.»

P. Adams Sitney, 1996, *Le Livre de Walden*, éd. Paris Expérimental, 1997

«Disons que, cinématographiquement parlant, il n'y a peut-être rien de plus beau que les trois premiers plans de *Walden* : des arbres dans un parc bleuté par les reflets du soleil d'hiver, la neige et l'aube du printemps ; du temps, proustien ou haché en haïku, du temps qui tient dans la main, du souvenir partout.»

Philippe Azoury, «Vivace Jonas Mekas», *Libération*, 31 octobre 2000



Cassis
© Jonas Mekas,
Light Cone

PROGRAMME 8: LE CASSIS DE JEROME HILL

vendredi 30 novembre, 20h, cinéma 1 : *Notes for Jerome*, avec : *Williamsburg, Brooklyn* et *Robert Haller's Wedding*, **ouverture en présence de Jonas Mekas**
vendredi 7 décembre, 19h, cinéma 2 : *Cassis* et *Mysteries*, avec *Memories of Frankenstein*
mercredi 26 décembre, 17h, cinéma 1 : les trois films du programme

CASSIS

de Jonas Mekas
États-Unis, 1966, 16mm, 5', coul.
repris dans *Walden*

Portrait du port de Cassis, dans le sud de la France.

« C'était en 1966. Au mois de juillet. Je rendais visite à Jerome Hill [...]. Jerome aimait la France, en particulier la Provence. Il l'aimait tant qu'il voulait acheter un petit terrain à Cassis, ce qu'il fit. Il y passait tous ses étés. Le terrain qu'il avait acquis était unique. Une petite maison blanche s'y trouvait, où Napoléon avait séjourné. Plus tard, bien plus tard, Churchill venait y peindre. Mais pour moi, la nouvelle la plus excitante, c'était que juste derrière, sur une petite colline, se trouvait le studio de Signac. Depuis ce studio, Signac avait vu les changements de lumière sur la baie de Cassis et peint ses incroyables toiles pointillistes. [...]

Ma fenêtre donnait sur la mer. Assis dans ma petite chambre, je lisais, j'écrivais et je regardais la mer. Le soleil faisait des choses incroyables à sa surface. Alors que le jour progressait, jusqu'au soir, particulièrement le soir, en regardant la mer et la lumière, je pensais commencer à comprendre Signac : c'était un peintre réaliste. Je pouvais voir depuis ma fenêtre les mêmes images pointillistes, le même jeu de lumière. [...]

Je décidais de placer ma Bolex exactement à l'endroit où Signac se tenait pour peindre, selon le même angle de lumière, et de filmer la même vue, du lever au coucher du jour. J'étais curieux de savoir, ou plutôt de voir comment la mer changeait au long de la journée, et si cela me renseignerait sur ce que Signac voyait. N'ayant pas de trépied, j'accrochais ma Bolex au balcon avec une corde et commençais à enregistrer quelques photogrammes à quelques minutes d'intervalle. Très vite, la corde s'est détendue et ma Bolex a commencé à panoter légèrement, à gauche à droite. J'ai pensé " qu'importe, qu'elle bouge !" et j'ai continué à filmer image par image à intervalles réguliers tout au long de la journée, jusqu'à la nuit. »

Jonas Mekas, « Note sur le filmage de *Cassis* », 19 août 1998

MYSTERIES

de Jonas Mekas
États-Unis, 2002, 16mm, 34', coul., INÉDIT
filmé en 1966, monté en 2002

« *Mysteries and Smaller Pieces* joué par le Living Theatre au Festival de Cassis, le 4 août 1966. Le seul son qu'on entendait pendant cette partie de leur performance était celui de leurs pieds. En mai 2000, Phil Glass, Jon Gibson et Howie Statland ont conçu une bande-son improvisée pour cet enregistrement filmé de la performance. »

Jonas Mekas



Notes for Jerome
© Jonas Mekas,
Light Cone

NOTES FOR JEROME

de Jonas Mekas
États-Unis, 1978, 16mm, 45', coul., vostf
filmé en 1966, 1967 et 1974, monté en 1978

« Pendant l'été 1966, je passai deux mois à Cassis, invité par Jerome Hill. Je lui fis une brève visite de nouveau en 1967 avec P. Adams Sitney. Le début de ce film date de ces deux premières visites. Plus tard, après la mort de Jerome, je revins dans sa maison, en 1974. C'est ce qui constitue l'épilogue de mon film. D'autres personnages apparaissent, tous des amis de Jerome : Taylor Mead, Bernadette Lafont, Charles Rydell, Barbara Stone, David Stone et leurs enfants, Noel Burch, Judith Malina, Julian Beck et la troupe du Living Theatre, Mme Chaliapin, Jean-Jacques Lebel, Michel Fontayne, Alec Wilder, P. Adams et Julie Sitney, et aussi la plus proche et plus ancienne amie de Jerome dont j'ai oublié le nom mais qu'il appelait toujours Rosebud. La bande-son date de cette période et a été enregistrée à Cassis... Le texte de ma chanson lituanienne est : " Le soleil se couche, le ciel est rouge, je suis assis au bord de la mer et je fredonne pour moi-même. " C'étaient des étés solitaires, je pensais beaucoup à ma ville natale. Voilà pourquoi ce film, cette élégie pour Jerome est dédiée " au vent de Lituanie ". Parfois, cependant, j'ai l'impression que Jerome était aussi exilé que moi. »

Jonas Mekas, 27 octobre 1978

PROGRAMME 9: LE LIVING THEATRE À CASSIS

vendredi 7 décembre, 19h, cinéma 2 : *Memories of Frankenstein*
avec : *Cassis* et *Mysteries*
mercredi 26 décembre, 15h, cinéma 1

MEMORIES OF FRANKENSTEIN

de Jonas Mekas
États-Unis, 1996, 16mm, 95', coul., INÉDIT
filmé en 1966, monté en 1996
avec le Living Theatre

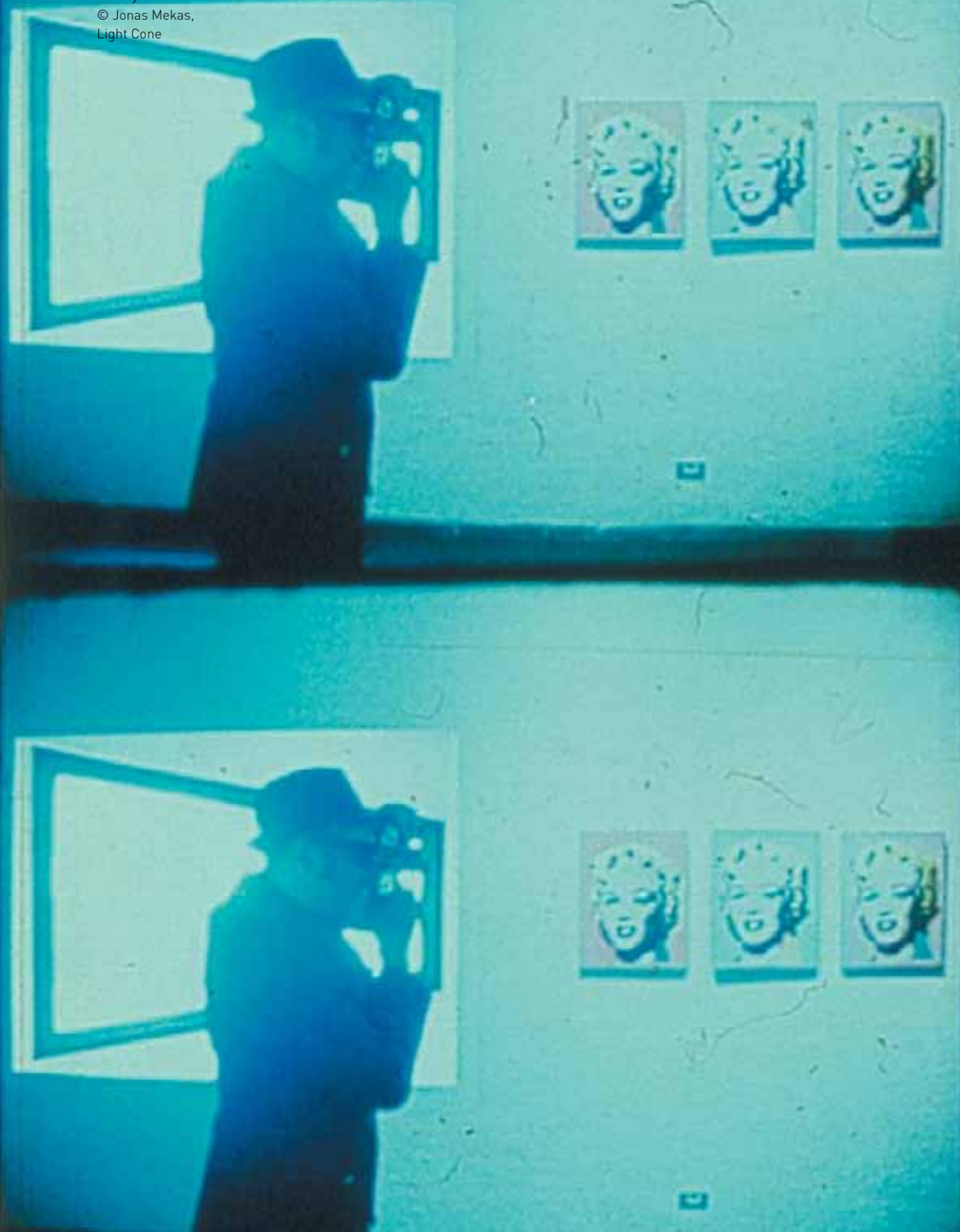
Frankenstein n'est pas une pièce, c'est un « spectacle » d'improvisation collective avec du cirque, de la danse, du mythe, des rites et des attractions magiques. Le thème : tout ce que l'homme veut créer pour améliorer sa condition se retourne contre lui.

« Jerome Hill avait un petit théâtre en plein air au bord de la Méditerranée. Il avait l'habitude de faire venir des musiciens comme le Julliard Quartet. En 1966, il obtient un cofinancement de la ville de Cassis pour la production du spectacle *Frankenstein* créé par le Living Theatre. Un théâtre fut spécialement construit en plein air pour la représentation. Jerome voulait que quelqu'un filme l'événement et j'ai accepté de l'aider. J'ai donc fait ce film, mais les bobines sont restées dans les boîtes. Un jour, je les ai faites tirer pour des étudiants en théâtre. Je ne pense pas que cela fonctionne cinématographiquement mais *Frankenstein*, lors de cette représentation à Cassis, est le meilleur spectacle de théâtre que j'ai jamais vu. »

Jonas Mekas

« Je m'en souviens comme si c'était hier. Nous étions, au cours de l'été 1966, sur la terrasse de la maison surplombant la baie de Cassis, de Jerome Hill, collectionneur, peintre et cinéaste à ses heures, qui sponsorisait le Festival de Cassis. Cette année-là, le Living Theatre avait été invité à y créer *Frankenstein* et moi à y organiser un happening. Le *Frankenstein* du Living, un des chefs-d'œuvre du théâtre d'inspiration artaudienne, fit un triomphe. »
Jean-Jacques Lebel, « Jonas célèbre ce qu'il voit : le ruban de Moebius », *Le Livre de Walden*, éd. Paris Expérimental, 1997

Scenes from the Life
of Andy Warhol
© Jonas Mekas,
Light Cone



Award Presentation
to Andy Warhol
© Jonas Mekas,
Light Cone



PROGRAMME 10: ANDY WARHOL & LA FACTORY

samedi 8 décembre, 17h30, cinéma 1
dimanche 30 décembre, 17h, cinéma 1

AWARD PRESENTATION TO ANDY WARHOL

de Jonas Mekas
États-Unis, 1964, 16mm, 12', nb
image : Jonas Mekas et Gregory Markopoulos

« En 1964, la revue *Film Culture* a choisi Andy Warhol pour son prix annuel du film indépendant. Le projet était de montrer des films d'Andy, de lui demander de monter sur l'estrade et de lui donner le prix. Andy a dit non, il ne voulait pas de présentation publique. Alors j'ai décidé de lui donner sa récompense à la Factory, de filmer l'occasion et de montrer le film à la présentation du prix au New York Theatre. Andy pensa que c'était une bonne idée. J'étais en route pour la Factory avec trois bobines de film quand je me suis rendu compte que je n'avais rien à présenter à Andy. Au coin de la rue, j'ai acheté un panier de fruits variés qui fut présenté à Andy par le jeune fils de Nicholson. Quelques-unes des personnes présentes : Baby Jane Holzer, Gerard Malanga, Ivy Nicholson, Naomi Levine, Gregory Battcock, Kenneth King. Gregory Markopoulos était là et c'est lui qui faisait tourner la Bolex quand ce n'était pas moi. Gregory est dans le film aussi puisque la caméra était motorisée. En hommage à Andy, j'ai fait un tirage du film au ralenti, la plupart de ses films à cette période étant projetés à 16 images par seconde, alors qu'ils étaient filmés à 24. J'ai fait la même chose, mais j'ai dû le faire au moyen de la tireuse optique parce que je voulais mettre la musique des Supremes sur le film. C'était le fond sonore quotidien à la Factory à cette époque. »

Jonas Mekas

SCENES FROM THE LIFE OF ANDY WARHOL : « FRIENDSHIPS AND INTERSECTIONS »

de Jonas Mekas
États-Unis, 1990, 16mm, 35', coul.
filmé entre 1965 et 1982, monté en 1990
musique : Velvet Underground, enregistrée en 1966
avec Lou Reed, Nico, Edie Sedgwick, Gerard Malanga, Andy Warhol, Allen Ginsberg, Ed Sanders, Barbara Rubin, Tuli Kupferberg, Peter Orlovsky, John Lennon, Yoko Ono, George Maciunas, Vincent Fremont, Henry Geldzahler, Paul Morrissey, Karen Lerner, Jay Lerner, Peter Beard, John Kennedy Jr., Lee Radziwill, Tina Radziwill, Joe D'Alessandro, Caroline Kennedy, Mick Jagger, Jade Jagger...

« Ce film est constitué d'images que Mekas a filmées pendant tout le temps où il a connu Andy Warhol. Ces images n'avaient pas été jusqu'alors montées, et par conséquent, pas montrées non plus. Le film s'ouvre sur l'un des premiers concerts du Velvet Underground au Dom alors que, sur scène, Edie Sedgwick et Gerard Malanga, muni de son fouet, dansent. Le son est strident, rauque, et accompagne admirablement les éclats de concert, puis d'une fête dans un appartement. Et puis sur ces images, la voix de Jonas Mekas se fait entendre : "So long Andy, see you again for sure". Ainsi, Jonas Mekas fait alterner des séquences qui mettent en scène le personnage public, l'artiste – la très belle séquence sur la rétrospective Warhol au Whitney Museum – avec des séquences intimistes, Warhol à la plage, ou avec des amis. À côté de ces images, Mekas recourt, comme à son habitude, à des intertitres qui peuvent être des évocations poétiques, ou des réflexions, sur le film que l'on voit. Le film devenant – comme c'est souvent le cas chez Mekas – d'une part un document sur des événements vécus et d'autre part une quête nostalgique d'un passé irrémédiablement perdu. Passé qui n'est pas forcément celui que nous proposons les images. Le film est ce qui permet de renouer avec les souvenirs, et par conséquent avec les émotions et qui sait, peut-être aussi, avec la fraîcheur du regard pour les gens et pour le monde. Ce regard ne peut être que nostalgique. "So long Andy..." »

Yann Beauvais



A Few Notes
on the Factory
© Jonas Mekas

A FEW NOTES ON THE FACTORY

de Jonas Mekas
États-Unis, 1999, vidéo, 64', coul., vostf

Souvenirs de la Factory de Warhol à travers des photos, puis sortie dans la rue à la recherche des traces de la Factory.

« J'ai dû rencontrer Andy courant 1962. Mais je ne savais pas que c'était lui. C'était dans mon loft, 414 Park Avenue South, à New York, au coin de la 28^{ème} Rue Est. [...] J'avais loué mon loft pour mon usage personnel. Mais il s'est vite transformé en quartier général de la Film-Makers' Cooperative, créée fin 1961 par les cinéastes indépendants pour assurer leur distribution. [...] Les cinéastes apportaient leurs films chaque soir, ou même au milieu de la nuit, et les projetaient à leurs amis ou à quiconque se trouvait là. Alors tout le monde venait. Allen Ginsberg, Salvador Dalí, Jerry Joffen, Larry Rivers, Susan Sontag, Jack Smith, Robert Frank, Gregory Corso, William Burroughs, Robert Creeley, Robert Kelly, George Maciunas, et bien d'autres encore. [...] Un jour, je pense que c'était vers la fin 1962, une cinéaste, Naomi Levine, m'invita à une fête pour son anniversaire. "Viens, me dit-elle, il y aura quelques uns de tes amis, Andy Warhol et d'autres. – Warhol ? Répondis-je. Je ne le connais pas, ce n'est pas mon ami. – Comment ça, tu ne le connais pas : ça fait six mois qu'il regarde des films dans ton loft, je l'ai vu là-bas, et tu dis que tu ne le connais pas ? – Non, je ne le connais pas." Et c'était la vérité. Mon loft était comme une ruche. [...] Pour finir, j'ai donc fait la connaissance d'Andy chez Naomi. Et notre amitié a duré jusqu'à sa mort. »

Jonas Mekas, « Notes sur Andy Warhol, le Velvet Underground et quelques autres choses », *Trafic* n°35, automne 2000

PROGRAMME 11 : À QUELQUES AMIS

dimanche 9 décembre, 17h, cinéma 1, en présence de
Cécile Tourneur, voir p. 4-5
samedi 29 décembre, 17h, cinéma 1

ZEFIRO TORNA OR SCENES FROM THE LIFE OF GEORGE MACIUNAS

de Jonas Mekas
États-Unis, 1992, 16mm, 34', nb et coul., vostf
avec George Maciunas, Yoko Ono, John Lennon, Andy Warhol...

« *Zefiro torna e di soavi accenti
L'aer fa grato e'l pie discoglie e l'onde,
é mormorando tra le verdi fronde...* »
Monteverdi, *Madrigaux*, livre IX, 1651

« La vie de George Maciunas, ses parents, ses amis ; de 1952 à 1978, divers événements de Fluxus : rencontres, réunions d'amis (Yoko Ono, Peter Moore, John Lennon, Andy Warhol, Almus Salcius, etc.). Des images de son mariage et de lui à l'hôpital de Boston, trois jours avant sa mort. Bande-son : musique de Monteverdi (*Zefiro Torna*), moi-même lisant les parties de mon journal concernant la dernière année de la vie de Maciunas. Méditation sur la Mort et le Néant. »
Jonas Mekas

« À l'opposé de la monumentalité froide et pétrifiée du tombeau, *Zefiro Torna*, le film comme le madrigal, nous enseigne qu'avec la dispersion des cendres, tout peut revenir, tout peut reverdir pour qui est capable de les disséminer, de les abandonner au caprice de la brise ou au fil inconstant de l'eau. [...] Étrange histoire de cendres et de souffrance, de retour au pays natal, de flux et de reflux que cet ultime geste qui n'est pas sans m'évoquer, pour finir, une image qui hante, elle, depuis toujours l'écriture et le cinéma de Mekas [...], celle, rémanente, d'une pluie d'infimes fragments de paradis qui retombent lentement sur terre. Un paradis jamais perdu pour qui sait les recueillir sous toutes leurs formes, ici et maintenant, au sein d'une communauté d'amis. »

Patrice Rollet, « *Zefiro Torna* de Jonas Mekas », *Trafic* n°80, hiver 2011



This Side of Paradise:
Fragments of
an Unfinished Biography
© Jonas Mekas,
Light Cone

HAPPY BIRTHDAY TO JOHN

de Jonas Mekas
États-Unis, 1996, 16mm, 24', coul., vostf
avec John Lennon, Yoko Ono, George Maciunas, Ringo Star,
Allen Ginsberg...

Le 9 octobre 1972, la moitié du monde de la musique s'est réunie à Syracuse, N.Y., pour fêter l'ouverture du show de John Lennon et Yoko Ono : *Fluxus Show*, une création de George Maciunas. Le même jour, un groupe, plus petit, s'est réuni dans la chambre d'un hôtel des environs pour fêter l'anniversaire de John. Ce film est un enregistrement de cet événement. La bande-son est composée de chansons d'anniversaire chantées par John, Yoko, Ringo Star, Allen Ginsberg, Phil Oaks etc. Le film montre des documents d'archives du concert de John Lennon / Yoko Ono à Madison Square Garden, le 30 août 1972, du Vigil à Central Park le 8 décembre 1980 et d'autres documents rares.

A VISIT TO HANS RICHTER

de Jonas Mekas
États-Unis/Allemagne, 2003, 16mm, 9', coul., INÉDIT

Une compilation de toutes les apparences de Hans Richter dans les films de Jonas Mekas, réalisée pour l'ouverture de l'hommage au cinéaste à l'Arsenal de Berlin en 2003. Le résultat est un film nouveau qui, au-delà de montrer Hans Richter, le resitue dans son environnement.

THIS SIDE OF PARADISE: FRAGMENTS OF AN UNFINISHED BIOGRAPHY

de Jonas Mekas
États-Unis, 1999, 16mm, 35', coul., vostf
avec Jacky, Caroline et John Jr. Kennedy, Lee, Anthony
et Tina Radziwill, Andy Warhol, Peter Beard

« De façon imprévue, comme ont pu l'être les moments clés de ma vie, j'ai eu la chance à la fin des années 1960 et au début des années 1970, de pouvoir passer plusieurs étés en compagnie de Jackie Kennedy, de sa sœur Lee Radziwill, de leur famille et de leurs enfants. Le cinéma constituait une part intégrale, inséparable et à vrai dire un élément clé de notre amitié.

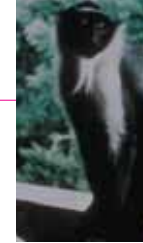
À cette époque, la mort tragique prématurée de John F. Kennedy était encore très proche. Jackie voulait donner quelque chose à "faire" à ses enfants afin d'adoucir la transition, la vie sans leur père. Elle pensait qu'une caméra pourrait amuser les enfants. Peter Beard, qui exerçait alors la fonction de tuteur de John Jr. et de Caroline pour leur enseigner l'histoire de l'art, suggéra à Jackie que j'étais l'homme qu'il lui fallait pour initier les enfants au cinéma. Jackie accepta. Et c'est ainsi que tout a commencé. Les images de ce film proviennent toutes, à quelques exceptions près, des étés que Caroline et John Jr. ont passé à Montauk, en compagnie de leurs cousins Anthony et Tina Radziwill, dans une maison que Lee avait louée à Andy Warhol pour quelques étés. Andy passa lui-même quelques week-ends là-bas, dans l'un des cottages, de même que Peter Beard, que les enfants avaient adopté comme leur grand frère ou comme le père qui leur manquait. Ce furent des étés de bonheur, de joie et une continue célébration de la vie et de l'amitié. Ces journées furent comme des "Petits Fragments de Paradis". »

Jonas Mekas

Scenes From Allen's
Last Three Days
on Earth as a Spirit
© Jonas Mekas,
Re : Voir



Report from Millbrook
© Jonas Mekas



PROGRAMME 12: ALLEN GINSBERG

samedi 1^{er} décembre, 20h, cinéma 2
vendredi 14 décembre, 19h, cinéma 2, en présence de
Christian Lebrat, voir p. 4-5

HARE KRISHNA

de Jonas Mekas
États-Unis, 1966, 16mm, 4', coul.
entièrement repris dans *Walden*

« Un " documentaire " - un dimanche après-midi à New York - belle nouvelle génération - danse dans les rues de New York - chantant " Hare Hare " - remplissant les rues et l'air d'amour - au tout début d'une nouvel ère - Bande sonore d'Allen Ginsberg et Peter Orlovsky chantant " Hare Hare ". »

Jonas Mekas

REPORT FROM MILLBROOK

de Jonas Mekas
États-Unis, 1966, 16mm, 12', coul., vostf
repris dans *Walden* sous une forme légèrement différente

« *Report from Millbrook* a été filmé en 1965 au cours d'un week-end chez Timothy Leary. C'était par une pleine lumière d'été. Sans LSD, Tim m'emmena faire une promenade et nous discutâmes du LSD. Je lui dis que les substances chimiques du cerveau, qui motivaient et faisaient agir les artistes, étaient plus puissantes et plus mystérieuses que le LSD ou toute autre drogue. Sur cette réflexion, nous revînmes sur nos pas et terminâmes la promenade. Il n'y avait rien à dire de plus. En 1966, la propriété de Tim fut prise d'assaut par le shérif du coin. Le *Journal East Village Other* fit paraître une interview du shérif à propos de ce " raid ". J'ai utilisé cette interview pour la bande-son du film. »

Jonas Mekas

« C'était une vaste maison, au nord de New York, où vivait une communauté autour de Timothy Leary, une tribu bigarrée de " chercheurs " et de " paumés ", qui consacrait l'essentiel de son énergie à se défoncer au LSD, à halluciner et à se caresser. Paradis et Enfer, tout à la fois. »

Jean-Jacques Lebel, « Jonas célèbre ce qu'il voit : le ruban de Moebius », *Le Livre de Walden*, éd. Paris Expérimental, 1997

SCENES FROM ALLEN'S LAST THREE DAYS ON EARTH AS A SPIRIT

de Jonas Mekas
États-Unis, 1997, vidéo, 67', coul., vostf

« Enregistrement vidéo de la veillée mortuaire d'Allen Ginsberg, dans son appartement. Endormi maintenant pour toujours, on voit Allen dans son lit, entouré de ses amis proches. La levée de son corps. Je raconte ma dernière conversation avec Allen, trois jours plus tôt. Puis, c'est le dernier adieu au Temple bouddhiste, à New York, en présence de ses amis : Peter Orlovsky, Patty Smith, Gregory Corso et de beaucoup d'autres. »

Jonas Mekas



The Education of Sebastian or Egypt Regained
© Jonas Mekas

**PROGRAMME 13:
SKETCHES ANTHROPOLOGIQUES**

dimanche 9 décembre, 20h, cinéma 1, en présence de Philippe Azoury, voir p. 4-5
samedi 29 décembre, 15h, cinéma 2

**HE STANDS IN A DESERT COUNTING
THE SECONDS OF HIS LIFE**

de Jonas Mekas
États-Unis, 1985, 16mm, 150', coul., vostf
filmé de 1969 à 1984, monté en 1985

«À l'origine, j'avais l'intention d'appeler ce film *Sketches anthropologiques*. Il consiste d'une part en scènes, activités, happenings, événements extérieurs ou presque de ma vie que j'ai observés avec un peu de distance. D'autre part, certains passages touchent ma vie privée ; je les ai inclus pour équilibrer et réchauffer le matériel impersonnel...

Le film est composé de 124 petits sketches, d'une durée de 30 secondes à 2 minutes. Ce sont les portraits des gens avec lesquels j'ai passé du temps, des lieux, des saisons, des orages et des tempêtes de neige, des amis cinéastes comme Hans Richter, Roberto Rossellini, Marcel Hanoun, Adolfo Arrieta, Henri Langlois, Alberto Cavalcanti, Peter Kubelka, Ken Jacobs, Kenneth Anger, les frères Kuchar, Robert Breer, Willard Van Dyke, Hollis Frampton, ou juste des amis comme John Lennon, Jackie Onassis, Lee Radziwill, John Kennedy Jr. et Caroline, Tina et Anthony Radziwill, Peter Beard, Andy Warhol, Richard Foreman, P. Adams Sitney, Yoko Ono, Raimund Abraham, Hermann Nitsch, Allen Ginsberg, George Maciunas, sans compter tous les autres et les rues et les parcs de New York – brèves escapades dans la nature, hors de la ville – rien de spectaculaire... Célébrations de la vie qui s'enfuit à l'instant même et qui n'est retenue que dans ces sketches brefs et personnels.

"Vous tenez un journal intime et le journal vous tiendra", dit Mae West à Peter Beard.»
Jonas Mekas

PROGRAMME 14: À OONA

vendredi 14 décembre, 20h, cinéma 1, en présence de Benjamin Léon et Emeric de Lastens, voir p. 4-5
jeudi 27 décembre, 17h, cinéma 2

**PARADISE NOT YET LOST
(A.K.A OONA'S THIRD YEAR)**

de Jonas Mekas
États-Unis, 1979, 16mm, 96', coul., vostf
filmé en 1977, monté en 1979

«Le film se divise en six parties. La première se passe à New York et nous y voyons de nombreuses scènes quotidiennes à la maison et en ville, et également notre fille Oona qui a trois ans. D'autres sujets aussi : concert de Peter Kubelka ; visite à Marie Deren, la mère de Maya ; parade de St Patrick's ; printemps à Central Park ; etc.

La deuxième partie, très brève, se passe en Suède pendant notre visite à Anna Lena Wiborn. La troisième partie se passe en Lituanie pour le 90^e anniversaire de ma mère avec ma femme Hollis et Oona, alors âgée de deux ans et demi. Oona rencontre ses cousins, on boit de la bière faite à la maison, on se promène à travers les bois, on cueille des champignons et des fraises sauvages, on s'amuse.

La quatrième partie se passe en Autriche, on rend visite à Peter Kubelka et à Hermann Nitsch à Prinzendorf, on goûte le vin de Hermann, on parle aux ânes de Peter, on visite Saint-Nicolas à Kremsmuenster, puis nous allons en Italie avec Peter à la recherche du vin de Michel-Ange, le Canaiola.

La sixième partie est le retour à New York ; visite à Willard Van Dyke ; 3^e anniversaire d'Oona, incendie à Broome Street, encore des scènes d'intérieur, début des tempêtes d'hiver. C'est un *diary film*, mais c'est aussi une méditation sur le thème du Paradis. C'est une lettre à Oona pour l'aider, un jour, à se souvenir de ce qu'était le monde autour d'elle quand elle avait trois ans. Une époque dont elle n'aura que quelques petits fragments de souvenirs dans sa mémoire. Un guide romantique pour



Dr. Carl G. Jung or Lapis Philosophorum
© Jonas Mekas

lui rappeler les valeurs essentielles de la vie, dans un monde artificiel, commercial, (un) poison pour le corps et l'esprit.»

Jonas Mekas, novembre 1979

«[...] Où Jonas, après s'être longtemps identifié à la figure d'Ulysse, à son errance et à ses combats, comprend qu'il n'y a pas d'Ithaque (sauf à en ouvrir les frontières à l'universalité de la culture ou à souhaiter, avec le poète Cavafis, que la route qui y mène soit longue) et se comporte désormais comme Pénélope.»

Patrice Rollet, «*Zefiro Torna* de Jonas Mekas», *Trafic* n°80, hiver 2011

PROGRAMME 15: À SEBASTIAN

lundi 17 décembre, 20h, cinéma 1
dimanche 30 décembre, 20h, cinéma 1

**THE EDUCATION OF SEBASTIAN
OR EGYPT REGAINED**

de Jonas Mekas
États-Unis, 1992, vidéo, 228' (nouveau montage), coul., vostf

«Vidéo qui retrace un voyage mental et physique à travers cinq mille ans de l'histoire de l'Égypte... Tout ce qu'on y voit est très personnel et se déroule sans hâte, sans beaucoup de signification pour les autres peut-être, mais d'une importance cruciale pour moi, un enregistrement qui n'est pas destiné au public mais à partager avec des amis pendant une soirée, ou deux peut-être. Sans doute, est-ce une lettre à mes amis sur mon retour à Ithaque, un cadeau pour Sebastian, qu'il découvrira quand il aura l'âge de mes premiers voyages, moi Ulysse ; cela pourrait lui servir de guide pour ses premiers voyages à lui. Que le destin lui en fournisse de meilleurs !»

Jonas Mekas

PROGRAMME 16: UTOPIES

lundi 17 décembre, 17h, cinéma 2
jeudi 27 décembre, 15h, cinéma 2

DR. CARL G. JUNG OR LAPIS PHILOSOPHORUM

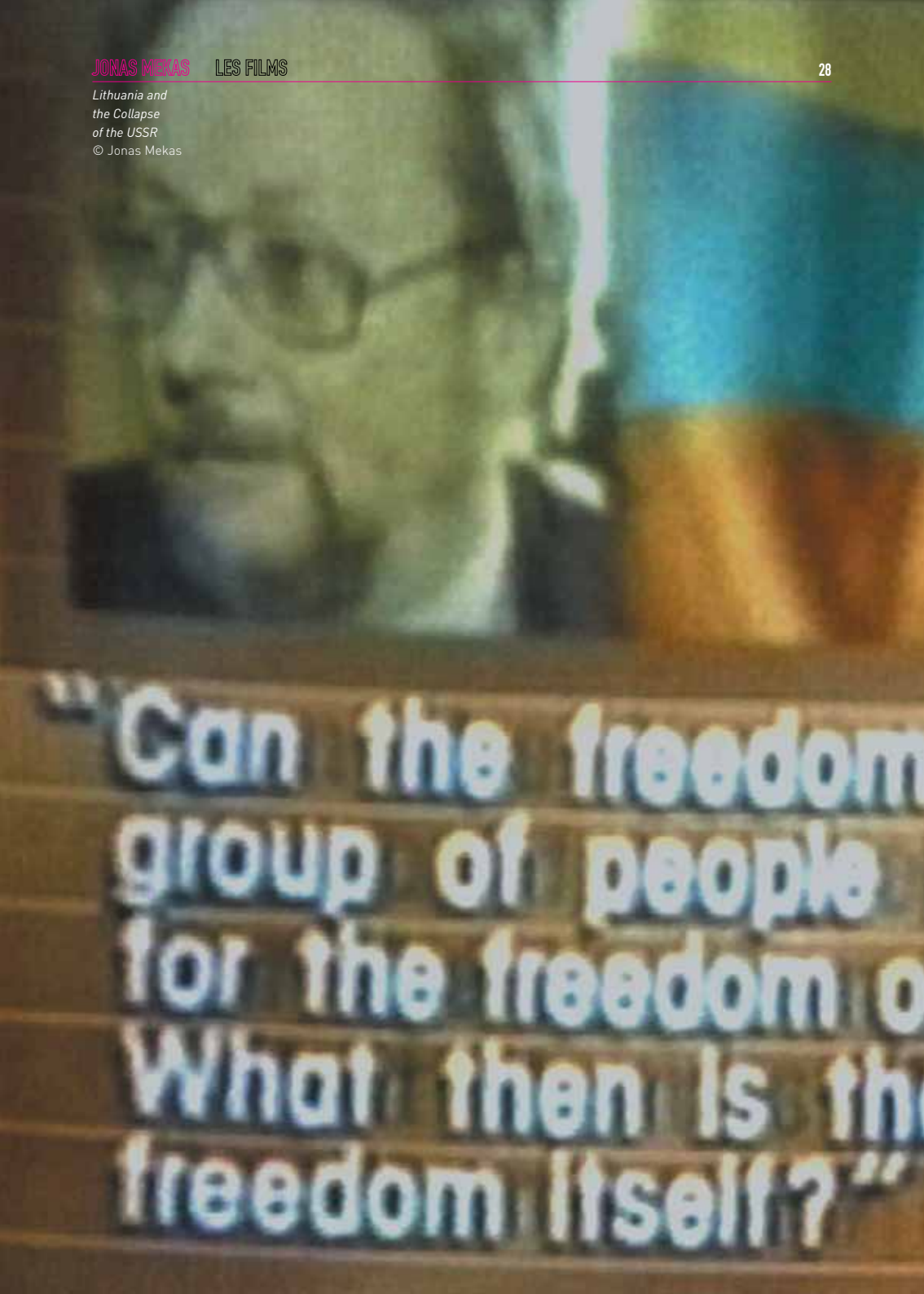
de Jonas Mekas, d'après Jerome Hill
États-Unis, 1991, 16mm, 29', nb, vostf, INÉDIT
filmé par Jerome Hill en 1950, monté par Jonas Mekas en 1991

Pendant l'été 1950, Jerome Hill vint à Zurich dans l'intention de tourner un film sur le Dr Carl G. Jung. Le matériel tourné insiste sur le portrait de Jung en tant qu'individu. Jerome Hill a enregistré pour la postérité des détails de la vie quotidienne d'un des personnages clés de la vie intellectuelle et spirituelle du XX^{ème} siècle. On voit le Dr Jung travailler et, pendant ses moments de loisirs, parler de la poésie et de l'éternité des pierres. Après la mort de Jerome Hill en 1972, l'Anthology Film Archives a hérité de ce travail accumulé. Mekas, grand ami de Hill, entreprit de faire un montage.

«J'ai monté le métrage avec un respect extrême pour Jerome Hill et le Dr Jung, en essayant de me tenir à distance le plus possible. Buffie Johnson, auteur de *Lady of the Beats: Ancient Images of the Goddess and the Sacred Animals* (Harper and Row, 1988), ami très proche du Dr Jung et de Jerome Hill, m'a beaucoup aidé pour le montage. Les autres personnes célèbres qui apparaissent dans le film sont : Emma Jung et Olga Frøbe-Kapteyn qui dirigea le fameux séminaire Eranos à Ascona, lieu de villégiature estival de Jung.»

Jonas Mekas

Lithuania and
the Collapse
of the USSR
© Jonas Mekas



Notes on Utopia
© Jonas Mekas,
Light Cone



NOTES ON UTOPIA

de Jonas Mekas
États-Unis, 2003-2005, vidéo, 55', coul., vostf, INÉDIT
filmé en 2003 et 2004, monté en 2005

Vidéo en quatre parties, tournée en 2003 et 2004. Les deux premières parties ont été présentées en 2003 à la Biennale de Venise dans le projet Utopia Station.

« Le projet Utopia Station me fait repenser mes réflexions passées sur l'utopie, j'essaie de les synthétiser, dans toutes leurs variations, y compris le Jardin d'Eden, le Paradis, les théories utopiques sociales, politiques et poétiques, etc. Au cours de ce processus, j'enregistre régulièrement mes pensées. Une vidéo sans fin – j'y ajouterai peut-être d'autres parties plus tard. Mes réflexions sur l'utopie changent avec le temps qui passe, tandis que j'essaie de comprendre, pour moi-même, son sens, sa pratique, sa possibilité, dans le passé, le présent et le futur. »

Jonas Mekas

PROGRAMME 17 : DAVID ET GOLIATH

vendredi 21 décembre, 17h, cinéma 2
lundi 31 décembre, 15h, cinéma 2

LITHUANIA AND THE COLLAPSE OF THE USSR

de Jonas Mekas
États-Unis, 2008, vidéo, 289', coul., vostf

Un journal filmé, une méditation à partir d'images retransmises par la télévision, de 1989 à 1991, au moment de la chute de l'URSS et de la lutte pour l'indépendance de la Lituanie. Des images et des bulletins d'informations que Mekas a quotidiennement enregistrés, donnant à voir de manière chronologique le retour à l'indépendance de son pays d'origine, la Lituanie.

« C'est un enregistrement capsule de ce qui s'est passé et de la manière dont ça s'est passé pendant cette période cruciale, telle que les télévisions l'ont enregistrée. Le film peut être vu comme une tragédie grecque dans laquelle les destinées des nations sont bouleversées par la volonté inflexible, quasi irrationnelle d'un seul homme [ici, Vytautas Landsbergis], et où une petite nation déterminée à reconquérir sa liberté, aidée par Olympie, lutte contre une grande puissance, contre l'Impossible. »

Jonas Mekas

PROGRAMME 18 : DIASPORA LITUANIENNE

dimanche 16 décembre, 19h, cinéma 2
dimanche 23 décembre, 15h, cinéma 2

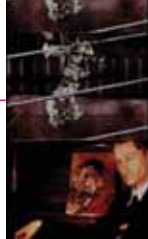
WAS THERE A WAR ?

AR BUVO KARAS ?

de Jonas Mekas
États-Unis, 1950-2002, 16mm transféré en vidéo, 149', coul., vostf, INÉDIT
filmé de 1949 à 1952, monté en 2002

« Entre 1949 et 1952, j'ai beaucoup filmé les communautés lituanienues émigrées après la Seconde Guerre mondiale, à New York et dans d'autres villes aux États-Unis et au Canada. Une partie de ces images apparaît dans les deux premières bobines de *Lost Lost Lost*. En 2002, j'en ai fait une version spéciale pour la Lituanie, en lituanien, utilisant tous les rushes que j'avais accumulés et qui avaient de l'importance pour les Lituaniens, mais peu pour quiconque d'autre. C'est là cette version. »

Jonas Mekas



Reminiscences of a Journey to Lithuania
© Jonas Mekas
© Centre Pompidou

PROGRAMME 19 : RÉMINISCENCES

vendredi 30 novembre, 20h, cinéma 1 : *Williamsburg, Brooklyn*, avec *Notes for Jerome* et *Robert Haller's Wedding*, **ouverture en présence de Jonas Mekas**

samedi 15 décembre, 20h, cinéma 1 : Les deux *Réminiscences* en présence de **Jonas Mekas** et **Philippe-Alain Michaud**

vendredi 28 décembre, 20h, cinéma 1 : les trois films du programme

WILLIAMSBURG, BROOKLYN

de Jonas Mekas
États-Unis, 2002, 16mm, 15', nb et coul., silencieux
filmé en 1950

« Des images filmées en 1950, ma première année à New York, plus précisément à Brooklyn. Williamsburg était un quartier misérable de Brooklyn, habité essentiellement à cette époque par des immigrants lituaniens et des Hassidim. C'était ma nouvelle maison. Une maison misérable, mais une maison. Et je savais qu'Henry Miller avait vécu à Williamsburg, je passais devant sa maison tous les jours. J'étais heureux d'être là. Et j'étais libre ! J'étais libre, et je venais d'acheter ma première Bolex. »

Jonas Mekas

REMINISCENCES OF A JOURNEY TO LITHUANIA

de Jonas Mekas
États-Unis, 1972, 16mm, 82', nb et coul., vostf
musique : Konstantinas Čiurlionis

« Cette œuvre est composée de trois parties. La première est faite de films que j'ai tournés avec ma première Bolex à notre arrivée en Amérique, surtout pendant les années 1950 à 1953. Ce sont les images de ma vie, de celle d'Adolfas, de ce à quoi nous ressemblions à l'époque ; des plans d'immigrants à Brooklyn, pique-niquant, dansant, chantant ; les rues de Williamsburg.

La seconde partie a été tournée en août 1971, en Lituanie. Presque tout a été filmé à Seminiskiai, mon village natal. On y voit la vieille maison, ma mère [née en 1887], tous mes frères

célébrant notre retour, les endroits que nous connaissions, la vie aux champs et autres détails insignifiants. Ce n'est pas une image de la Lituanie actuelle, ce sont les souvenirs d'une "Personne déplacée" retrouvant sa maison pour la première fois après vingt-cinq ans. La troisième partie débute par une parenthèse sur Elmshorn, un faubourg de Hambourg, où nous avons passé un an dans un camp de travaux forcés pendant la guerre. Après avoir fermé la parenthèse, nous nous retrouvons à Vienne avec quelques-uns de mes meilleurs amis, Peter Kubelka, Hermann Nitsch, Annette Michelson, Ken Jacobs. Le film s'achève sur l'incendie du marché aux fruits de Vienne, en août 1971.

Le son : je parle, pendant une grande partie du film, de moi-même en tant que "Personne déplacée", mes rapports avec la Maison, la Mémoire, la Culture, les Racines, l'Enfance. Il y a aussi quelques chansons lituaniennes chantées par tous les frères Mekas. »

Jonas Mekas

« Mekas n'a donc pas choisi l'exil. Les circonstances l'y ont contraint. Il y a deux sortes de voyageurs, rappelle-t-il à propos de *Reminiscences of a Journey to Lithuania*, ceux qui partent de leur plein gré à la rencontre du monde pour chercher fortune ou simplement aller voir ailleurs si l'herbe est "plus verte" et qui, à la manière du Wilhelm Meister de Goethe font de leur voyage un roman d'apprentissage, et puis il y a les autres, les déracinés, ceux qui sont arrachés de force à leur pays comme de la mauveise herbe et qui semblent condamnés au ressassement de la nostalgie, au travail infini du deuil. »

Patrice Rollet, « Les exils de Jonas Mekas », *Les Cahiers du cinéma* n° 463, janvier 1993



Reminiszenzen aus Deutschland
© Jonas Mekas

REMINISZENZEN AUS DEUTSCHLAND

de Jonas Mekas
États-Unis, 2012, 16mm transféré en vidéo et vidéo, 25', coul., vostf, INÉDIT

« Ce film est ma première tentative d'introduire brièvement à la période allemande de ma vie : de juillet 1944 à octobre 1949. Utilisant des photos originales de l'époque et des images film et vidéo prises en 1971 et en 1993, je revisite Elmshorn, Flensburg, Wiesbaden, Mainz, et Kassel, où j'ai passé plusieurs années de ma vie – d'abord travailleur forcé dans un camp de prisonniers de guerre, puis plus tard, dans des camps de "Personnes déplacées". La bande-son est constituée de brefs extraits de mes journaux de l'époque, de réflexions actuelles et de passages des écrits de Wolfgang Borchert. »

Jonas Mekas

PROGRAMME 20 : EN AVANÇANT...

samedi 1^{er} décembre, 15h, cinéma 1, en présence de Jonas Mekas et Jérôme Sans, voir p. 4-5
lundi 31 décembre, 17h, cinéma 1

AS I WAS MOVING AHEAD OCCASIONALLY I SAW BRIEF GLIMPSSES OF BEAUTY

de Jonas Mekas
États-Unis, 2000, 16mm, 288', coul., vostf
musique : Auguste Varkalis

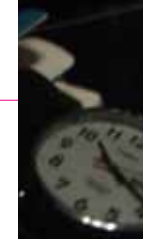
« Mes journaux filmés de 1970 à 1999. Cela couvre mon mariage, la naissance de mes enfants, on les voit grandir. Des images de la vie quotidienne, des fragments de bonheur et de beauté. Les voyages en France, Italie, Espagne et Autriche. Les saisons, comme elles passent à New York, la vie à la maison, la nature. Rien d'extraordinaire, rien de spécial, des choses que nous vivons tous au cours de notre vie. Il y a beaucoup d'intertitres qui reflètent mes pensées de l'époque. La bande sonore est constituée de musiques et de sons enregistrés pendant la même période que les images, avec des improvisations d'Auguste Varkalis au piano. Quelquefois, je parle dans mon micro pendant que je suis en train de monter, au présent, avec le temps qui a passé. Ce film est aussi mon poème d'amour dédié à New York, ses étés, ses hivers, ses rues, ses parcs. »

Jonas Mekas

On My Way
to Fujiyama I Met...
© Jonas Mekas



First Class Flight
© Jonas Mekas



PROGRAMME 21 : CHANTS ET CARNETS DE VOYAGES

lundi 17 décembre, 15h, cinéma 2
dimanche 30 décembre, 15h, cinéma 2

TRAVEL SONGS

de Jonas Mekas
États-Unis, 2003, 16mm, 28', coul., INÉDIT
filmé en 1967 à 1981, monté en 2003

Cinq « chants » : *The Song of Assisi* (1967, 2'), *The Song of Avila* (1967, 4'), *The Song of Moscow* (1970, 3'), *The Song of Stockholm* (1981, 4'), *The Song of Italy* (1967, 15').

« The Italian Notebook », qui constitue une partie de ces "Travel Songs" est l'enregistrement d'un voyage à travers l'Italie, tourné sans son, il est constitué aussi bien d'images de paysages, de la mer, que par la ville dans toute la frénésie de ses nuits estivales. Filmé depuis des voitures, des trains, l'avion. Turin, Rome, Pesaro et des paysages. Monté une première fois en 1971, achevé en 1983.

MOZART & WIEN AND ELVIS

de Jonas Mekas
États-Unis/Autriche, 2000, 35mm, 3', coul.
film-annonce réalisé pour la Viennale 2001
filmé en 1971 et 1972, monté en 2000

En 1971, Jonas Mekas est autorisé, par les autorités soviétiques, à rendre visite à sa mère en Lituanie, qu'il n'a pas vue depuis vingt-sept ans. À son voyage de retour, il alla à Vienne pour la première fois. Il garda les images tournées durant sa visite et attendit trente ans, le bon moment pour les montrer. Les images d'Elvis ont été tournées à la même période, en 1972, lors de la dernière performance du King à New York.

SONG OF AVIGNON

de Jonas Mekas
États-Unis/France, 1998, 16mm, 9', coul., vostf
sur une commande de la galerie Lambert

« Dédié à mon voyage de 1966 à Avignon, qui m'a aidé à survivre à une crise profonde que je traversais. Des textes de mes journaux intimes de cette période sont lus par Angus McLise sur la bande sonore. »

Jonas Mekas

ON MY WAY TO FUJIYAMA I MET...

de Jonas Mekas
États-Unis, 1995, 16mm, 25', coul., INÉDIT
filmé en 1983 et 1991, monté en 1995

« Images de deux voyages au Japon, en 1983 et en 1991. Avec la musique – percussions – de Dalius Naujokaitis. Un chant ou peut-être un duo entre images et sons. Un sutra, peut-être. »

Jonas Mekas

SILENCE, PLEASE

de Jonas Mekas
États-Unis, 2000, vidéo, 6', coul., INÉDIT

Fait pour une projection de rue à Bruxelles, mais le projet ne vit jamais le jour. C'est un exercice de son et d'image. Ce film n'a été projeté qu'une fois, lors d'une performance de Marina Abramović à Reykjavik, en Islande, en 2008.

FIRST CLASS FLIGHT

de Jonas Mekas
États-Unis, 2011, vidéo, 19', coul., vostf, INÉDIT

New-York – Londres, 13 octobre 2011.
« Me voilà, avec un billet Première classe. C'est le soir. Tous les hommes d'affaires dorment déjà. Je n'arrive pas à dormir. Je découvre un bar. Je parle de l'occupation de Wall Street, et je prends un dernier verre au bar de nuit Première classe avec de charmantes hôtesses endormies. »

Jonas Mekas



PROGRAMME 22 : NEW YORK, NEW YORK 1

mercredi 19 décembre, 15h, cinéma 2
vendredi 28 décembre, 17h, cinéma 2

A LETTER TO PENNY ARCADE

de Jonas Mekas
États-Unis, 2001, vidéo, 15', coul., vostf

« J'ai fait cette vidéo le 23 juin 2001, c'est une lettre à ma chère amie Penny Arcade qui m'avait demandé quelques jours plutôt pourquoi j'aimais New York. J'aime vraiment, vraiment New York ! Cette lettre à Penny Arcade est aussi ma déclaration d'amour à New York. »

Jonas Mekas

A WALK

de Jonas Mekas
États-Unis, 1990, vidéo, 58', coul., vostf, INÉDIT

« Filmé le 15 décembre 1990. Par un jour de pluie, je marche dans le vieux SoHo. Je commence ma promenade au 80 Wooster Street et je continue vers le pont de Williamsburg, où, cinquante-huit minutes plus tard, toujours sous la pluie, ma marche s'arrête. Pendant que je marche, je parle de ce que je vois ou je raconte des petites histoires inédites qui me passent par la tête. C'est là mon premier exercice de vidéo en plan-séquence, il n'y a pas de coupes. »

Jonas Mekas

« Le vrai créateur de SoHo, c'est George Maciunas, membre de Fluxus.... Quand en 1967, il eut l'idée de créer la première coopérative, au 80 Wooster Street, il avait besoin de huit mille dollars pour signer le contrat. C'est Jerome Hill, à qui j'ai dédié mon film *Notes for Jerome*, qui donna l'argent. Il voulait aider la Cinémathèque des Cinéastes. J'obtins donc huit mille dollars et Nijole, la sœur de George, quelques milliers de plus, et nous prîmes l'immeuble. Le reste, c'est de l'histoire. C'est ainsi qu'est né SoHo. »

Jonas Mekas, « Juste comme une ombre », entretien avec Jérôme Sans, *Les Cahiers de Paris Expérimental*, 2000

WTC HAIKUS

de Jonas Mekas
États-Unis, 2010, 16mm transféré en vidéo, 14', coul., INÉDIT

« Quand je vivais à SoHo, à chaque fois que je sortais me promener, j'apercevais les tours du World Trade Center. Elles étaient toujours là. Ce film est constitué de quelques trente vues du WTC prises pendant mes promenades ou mes sorties en famille. Ce sont toutes des vues très joyeuses, des célébrations, une part de nous-mêmes qui avons vécu pendant cette période à SoHo. »

Jonas Mekas

EIN MÄRCHEN AUS ALTEN ZEITEN

de Jonas Mekas
États-Unis, 2001, vidéo, 6', coul.

« Ça vient d'un poème de Heine [*La Lorelei*], qui dit à peu près cela :

" Je ne sais dire d'où me vient

La tristesse que je ressens.

Un conte des siècles anciens [Ein Märchen aus alten Zeiten] "

Le 11 septembre était tellement au-delà de l'entendement humain (qui comprend mal les événements horribles) que j'ai dû en faire un conte. J'ai une pile de vieux journaux littéraires de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle – je cherchais une image

du passé pour introduire cet événement – et j'ai trouvé cette petite fille rêvant à ce qui pouvait occuper ses pensées il y a très, très longtemps.

Le 11 septembre était au-delà de ma compréhension – on peut réagir à la mort d'une ou de deux personnes, mais je ne pouvais pas réagir à la mort de deux mille cinq cents personnes. C'était une abstraction, un conte. C'est pour cette raison que j'ai enserré mon film du 11 septembre (tourné depuis mon toit) dans un conte, avec cette image qui regarde une histoire, l'histoire du 11 septembre, comme n'importe quel autre conte venu du passé, cette petite fille rêvant et écoutant des contes venus du passé. »

Jonas Mekas



PROGRAMME 23 : NEW YORK, NEW YORK 2

mercredi 19 décembre, 17h, cinéma 1
vendredi 4 janvier, 20h, cinéma 1

ORCHARD STREET

de Jonas Mekas
États-Unis, 2010, 16mm transféré en vidéo, 1', coul., INÉDIT

« Des images d'Orchard Street de 1953 et 1974, rassemblées pour l'ouverture de la galerie James Fuentes, sur Delancey Street, en 2010. On voit l'activité commerçante d'Orchard Street, avant qu'elle ne devienne une rue de galeries d'art. J'y ai vécu, au 95, entre 1953 et 1955, après que je me sois échappé de Brooklyn... »

Jonas Mekas

A LETTER FROM GREENPOINT

de Jonas Mekas
États-Unis, 2004, vidéo, 80', coul., vostf

« En février 2004, après trente ans passés à SoHo, j'ai décidé de quitter le quartier pour m'installer à Greenpoint, à Brooklyn. Cette vidéo est sur ce que l'on ressent en quittant un lieu où on a passé plus de temps que n'importe où ailleurs, et qui était aussi celui de ma vie en famille. Je suis ailleurs maintenant. C'est une vidéo sur la création de racines dans un nouveau lieu, une nouvelle maison, avec de nouveaux amis, de nouvelles pensées et expériences. »

Mais c'est aussi une vidéo sur la vidéo. Je vais laisser Dominique Dubosc, mon bon ami parisien, en parler pour moi, dans une de ses récentes lettres : " Je crois que tu as enfin réussi à apprivoiser cette satanée caméra vidéo qui n'a été pendant si longtemps (et l'est toujours pour la plupart d'entre nous) qu'un simple enregistreur. Maintenant, c'est ta caméra-œil, celle dont rêvaient les Kinoks. Bien sûr, il ne s'agit pas que de maîtriser la caméra. Le plus important, c'est l'énergie derrière. Le mouvement de la vie qui embrasse même la mort. Ça m'a donné un tel élan que je me sens à nouveau sur les rails. Merci. " Ce que voulait dire Dominique, et ce que je veux dire par là, c'est que lorsque en 1949, j'ai commencé à filmer avec ma Bolex, il m'a fallu quinze ans pour la maîtriser de telle sorte qu'elle fasse pour moi tout ce que je voulais. Quand en 1987, j'ai acheté ma première caméra Sony, j'ai pensé que ce serait différent. Mais non. C'est seulement aujourd'hui, après avoir travaillé quinze ans avec, que je sens qu'elle est devenue une extension de mon œil, de mon corps. *A Letter from Greenpoint* est donc mon premier travail vidéo abouti. »

Jonas Mekas, 2005

FATHER AND DAUGHTER

de Jonas Mekas
États-Unis, 2005, vidéo, 5', coul.

« Oui, père et fille. Voilà l'amour parfait, le plus beau qui soit. Avec Rumble et Shiva, mes deux chats. »

Jonas Mekas



PROGRAMME 24 : À PARIS, AVEC AMOUR

dimanche 16 décembre, 17h, cinéma 1, en présence de
Danièle Hibon, voir p. 4-5
jeudi 3 janvier 20h, cinéma 1

MY PARIS MOVIE

de Jonas Mekas
États-Unis/Paris, 2011, vidéo, 159', coul., vostf

«Il y a quelques mois, Danièle Hibon, programmatrice au Jeu de Paume à Paris, m'a demandé comme ça si je serais prêt à faire un film pour célébrer les vingt ans du cinéma au Jeu de Paume. Comme c'était Danièle Hibon qui avait organisé en 1992 ma première rétrospective à Paris, au Jeu de Paume déjà, j'ai dit sans réfléchir, " Bien sûr, je vais le faire! " Je l'ai fait. Et le voilà. Depuis quelques temps, je voulais faire quelque chose avec toutes mes heures d'images parisiennes. La proposition de Danièle est arrivée à point. J'ai passé quelques mois à visionner mes rushes parisiens et j'ai réussi à les réduire à la durée que vous allez voir, deux heures et trente-neuf minutes. Ça a été très dur d'arriver à cela. J'ai tellement d'amis et de souvenirs à Paris – et tout est enregistré en vidéo.

C'est donc ma déclaration d'amour à Paris. À ses rues, à la Seine, à ses cafés, bistrots et bars, au jambon de Paris, et, surtout, à vous tous, mes amis parisiens!
Une dernière chose : ce film est aussi mon hommage au Paris de Gertrude Stein et d'Hemingway. Et un hommage à tous les poètes et philosophes de Paris qui m'ont fait tomber amoureux de cette ville. Je t'aime, Paris ! »
Jonas Mekas, 2011

PROGRAMME 25 : À QUELQUES AMIS, AVEC AMOUR

jeudi 20 décembre, 15h, cinéma 2
vendredi 28 décembre, 15h, cinéma 2

LETTERS TO FRIENDS... FROM NOWHERE... VIDEO LETTER # 1

de Jonas Mekas
États-Unis, 1997, vidéo, 88', coul., vostf

« Douze croquis de mes voyages, de ma vie quotidienne, de mes amis : le travail très romantique que je fais à l'Anthology Film Archives, Ben Vautier en conférence à Budapest, le musée du graffiti dans le Bronx, Peter Kubelka au Mont Saint-Michel en décembre 1992 et la fabrication d'une omelette, à l'ancienne... Je ne sais pas si c'est du cinéma, c'est juste une lettre, pour vous mes amis. »

Jonas Mekas

« Au milieu des années 1990, j'avais déjà collecté des centaines d'heures de matériau vidéo. En 1997, j'ai commencé à réfléchir à ce que je pourrais en faire. Et j'ai pensé que l'une des manières de les utiliser était de les adresser à mes amis sous forme de lettres vidéo. Celle-ci devait être la première. Après, j'ai été distrait par d'autres projets et cette première lettre vidéo est donc restée la seule. »

Jonas Mekas

LETTER FROM NOWHERE LAIŠKAI IŠ NIEKUR N.1

de Jonas Mekas
États-Unis/Lituanie, 1997, vidéo, 75', coul., vostf, INÉDIT

« Je parle de moi-même, de ma vie à New York. Je lis ma poésie lituanienne. Je fais un peu n'importe quoi, je mange du saucisson, de l'ail, je bois du vin, je danse... Très détendu. »

Jonas Mekas

My Mars Bar Movie
© Jonas Mekas,



Sleepless Nights
Stories
© Jonas Mekas



PROGRAMME 26 : LES AFTERS D'ANTHOLOGY

jeudi 20 décembre, 17h, cinéma 2
samedi 5 janvier, 20h, cinéma 1

MY MARS BAR MOVIE

de Jonas Mekas
États-Unis, 2011, vidéo, 87', coul., vostf, INÉDIT

« Pendant vingt ans, le Mars Bar, à l'angle de la Première rue et de la Seconde avenue, à Manhattan, a été mon bar. À Anthology Film Archives, c'est là que nous allions boire de la bière et de la tequila à chaque fois que nous avions besoin de faire une pause, et c'était là aussi que la plupart de ceux qui venaient voir des films à Anthology finissaient après les projections. Nous passions toujours de très bons moments au Mars Bar. C'était toujours ouvert, il y avait toujours le juke-box et, très souvent, pas d'électricité. C'était vieux et bordélique et il n'était pas question de changer – c'était le dernier lieu où s'évader à downtown New York. C'est donc ma déclaration d'amour à ce lieu, à mon Mars Bar. Le Mars Bar tel que je l'ai connu. »
Jonas Mekas

PROGRAMME 27 : MILLE ET UNE NUITS

jeudi 20 décembre, 20h, cinéma 1
dimanche 6 janvier, 20h, cinéma 1

SLEEPLESS NIGHTS STORIES

de Jonas Mekas
États-Unis, 2011, vidéo, 114', coul., vostf
image : Thomas Boujut, Jonas Lozoraitis, Benn Northover, Louis Garrel
montage : Jonas Mekas et Elle Burchill

avec Benn Northover, Louis Garrel, Marina Abramović, Harmony Korine, Sebastian Mekas, Carolee Schneemann, Ken Jacobs, Florence Jacobs, Louise Bourgeois, Yoko Ono, Rachel Korine-Simon, Lefty Korine, Jean-Jacques Lebel, Hans Ulrich Obrist, Pip Chodorov, Hopi Lebel, Thomas Boujut, Stringer, Patti Smith, Adolfas Mekas, Oona Mekas...

Les Mille et Une Nuits de la vraie vie de Jonas Mekas. Vingt-cinq rencontres et leurs histoires, glanées à travers le monde, de la nuit tombée jusqu'à l'aube.

« Ce film vient de mes lectures des *Mille et Une Nuits*. Mais à l'inverse de ces contes arabes, mes histoires font toutes partie de la vraie vie, même si elles s'aventurent parfois ailleurs, au-delà de la routine quotidienne. Il y a quelques vingt-cinq histoires différentes dans ce film. Leurs protagonistes sont tous mes amis et j'en suis moi-même partie prenante, comme le conteur des *Milles et Une Nuits*. Vous reconnaîtrez certaines personnes, et pas les autres. Le fait que vous en connaissiez certaines n'a aucune importance pour ces histoires : après tout, on reconnaît tous John Wayne ou Annette Bening, mais dans leurs histoires, ils ne sont plus ceux que nous connaissons. Les sujets de ces histoires couvrent un large champ émotionnel, géographique, des angoisses personnelles aux anecdotes. Ce ne sont pas de grandes histoires pour le Grand Écran : ce sont toutes de grandes histoires personnelles... Et oui, vous y trouverez aussi quelques provocations... Mais ça, c'est moi, l'un de mes nombreux moi. La simple question "Qu'est-ce qu'une histoire?" est une provocation. »

Jonas Mekas



*Mob of Angels :
a Baptism*
© Jonas Mekas

PROGRAMME 28 : INSTANTS CÉLESTES

vendredi 21 décembre, 15h, cinéma 2
samedi 5 janvier, 15h, cinéma 2

A DAYDREAM

de Jonas Mekas
États-Unis, 2010, vidéo, 1', coul., INÉDIT

« Ce n'était qu'un rêve... entre deux paupières closes... un arbre... dans un endroit que je ne reconnaissais pas... un arbre plein d'oiseaux invisibles... une conversation mystérieuse... très céleste... un rêve... je pensais que ça avait duré très, très longtemps... puis j'ai ouvert les yeux... j'étais stupéfait, ce moment avait été si court... et si long.

«Ceux qui rêvent éveillés ont conscience de mille choses qui échappent à ceux qui ne rêvent qu'endormis.» (Edgar Allan Poe, *Eleonora*) »

Jonas Mekas

MOB OF ANGELS: A BAPTISM

de Jonas Mekas
États-Unis/France, 1990, vidéo, 61', coul., produit par La Sept (Paris), non diffusé

«Une seule prise continue. J'ai vidéographié le baptême d'un enfant par un membre d'un groupe de percussions intitulé The Mob of Angels. C'est une troupe de femmes qui joue des percussions dans la tradition des rythmes sacrés de la Méditerranée antique. Le tournage commence dans la rue. J'entre dans le lieu où le baptême se déroule, je l'enregistre, puis je sors dans la nuit de cette rue de New York. Entre-temps, je raconte des histoires, je parle de la vie et de l'éternité.»

Jonas Mekas

PROGRAMME 29 : JONAS PAR LUI-MÊME

samedi 22 décembre, 15h, cinéma 2
dimanche 6 janvier, 15h, cinéma 2, en présence de Dominique Paini, voir p. 4-5

I LEAVE CHELSEA HOTEL

de Jonas Mekas
États-Unis, 2009, 16mm transféré en vidéo, 4', nb, INÉDIT
image : Gideon Bachmann
filmé en 1967, monté en 2009

«Je sors du Chelsea Hotel et vais vers la Septième Avenue, où j'attrape un taxi.»

Jonas Mekas

SELF-PORTRAIT

de Jonas Mekas
États-Unis, 1980, vidéo, 20', coul., vostf

«Un soliloque, moi-même parlant de moi-même. Enregistré avec la collaboration de Robert Schoenbaum, filmé à Saint-Paul, dans la maison de Sally Dixon.»

Jonas Mekas

REQUIEM FOR A MANUAL TYPEWRITER

de Jonas Mekas
États-Unis, 2000, vidéo, 19', coul., vostf

«Enregistré le 16 février 2000, lisant lors du Poetry Project. Je raconte mon combat pour écrire sur un rouleau de papier pour ordinateur. C'est mon hommage et ma célébration de la machine-à-écrire, de l'extase que je ressens à taper sur mon Olympia Deluxe.»

Jonas Mekas

AUTOBIOGRAPHY OF A MAN WHO CARRIED HIS MEMORY IN HIS EYES

de Jonas Mekas
États-Unis, 2000, vidéo, 53', coul.

«Un condensé de mes cinquante premières années à New York – physiquement et mentalement. Réalisé pour l'exposition "Voilà" au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, en 2000.»

Jonas Mekas



*Autobiography
of a Man Who Carried
his Memory
in his Eyes*
© Jonas Mekas

PROGRAMME 30 : POUR LE CINÉMA D'AVANT-GARDE

dimanche 16 décembre, 15h, cinéma 2, en présence de Pip Chodorov, voir p. 4-5
samedi 5 janvier, 19h, cinéma 2

CINEMA IS NOT 100 YEARS OLD

de Jonas Mekas
États-Unis, 1996, vidéo, 4', coul.

«La vraie histoire du cinéma c'est l'histoire cachée d'amis qui se réunissent pour faire ce qu'ils aiment, pour nous le cinéma commence à chaque ronronnement de projecteur, avec chaque nouveau bourdonnement de notre caméra, nos cœurs sont projetés vers l'avant, mes amis, le cinéma n'a pas encore 100 ans.»

Jonas Mekas

Manifeste contre le centenaire du cinéma, 1997

Certains parlent de la fin de l'Histoire. Il y en a d'autres qui disent que nous sommes à la fin du cinéma. Ne croyez ni les uns, ni les autres ! Et l'industrie du cinéma et les musées du cinéma à travers le monde célèbrent le centenaire du cinéma ; et ils parlent des millions de dollars que leurs cinémas ont rapportés ; ils discutent de leurs Hollywoods et de leurs stars – mais aucune mention n'est faite de l'avant-garde, des indépendants, de NOTRE CINÉMA. J'ai vu les brochures, les programmes des musées, des archives et des cinémathèques à travers le monde. Je sais de quel cinéma ils parlent. Mais je veux saisir cette occasion pour dire ceci : en ces temps d'énormité, de films à grand spectacle, de productions à cent millions de dollars, je veux prendre la parole en faveur du petit, des actes invisibles de l'esprit humain, si subtils, si petits qu'ils meurent dès qu'on les place sous les sunlights. Je veux célébrer les petites formes cinématographiques, les formes lyriques, les poèmes, les aquarelles, les études, les esquisses, les cartes postales, les arabesques, les triolets, et les bagatelles, et les petits chants en 8 mm.

En ces temps où tout le monde veut réussir à vendre, je veux célébrer ceux qui sacrifient la réussite sociale quotidienne à la recherche de l'invisible, du personnel, choses qui ne rapportent pas d'argent, pas de pain, et ne font pas entrer dans l'histoire contemporaine – dans l'histoire de l'art ou toute autre histoire. Je suis pour l'art que l'on fait les uns pour les autres par amitié, pour soi-même. Je me dresse au milieu de l'Autoroute de l'information et je rigole – parce que les battements d'ailes d'un papillon sur une petite fleur, quelque part, suffisent, je le sais, à changer en profondeur le cours de l'Histoire. Le doux bourdonnement d'une caméra Super 8 dans le sud-est de Manhattan – et le monde ne sera plus jamais le même. La véritable histoire du cinéma est l'histoire invisible – l'histoire d'amis qui se rassemblent qui font ce qu'ils aiment. Pour nous le cinéma commence.

Jonas Mekas, publié dans « Jonas Mekas, Déclarations de Paris », *Les Cahiers de Paris Expérimental*, 2001

Birth of a Nation
© Jonas Mekas,
Light Cone



*Robert Haller's
Wedding*
© Jonas Mekas



BIRTH OF A NATION

de Jonas Mekas

États-Unis, 1997, 16mm, 85', coul., vostf

musique : Wagner et Hermann Nitsch

voix : une lecture de *Parsifal* par Jean Houston

avec, entre autres, P. Adams Sitney, Peter Kubelka, Hollis Melton, Ken Jacobs, Harry Smith, Henri Langlois, Annette Michelson, Hollis Frampton, Steven Dwoskin, Kenneth Anger, Jacques Ledoux, Saul Levine, Pascale Dauman, Michael Snow, Ricky Leacock, Stan Brakhage, Bruce Baillie, Chantal Akerman, Sally Dixon, Adolfo Mekas, Nelly Kaplan, Malcolm Le Grice, Barbara Rubin, Anna Karina, Gregory Markopoulos, Robert Beavers, Robert Kramer, Jerome Hill, Donald Richie, Leni Riefenstahl, Louis Marcorelles, Viva, Paul Schrader, Shirley Clarke, LaMonte Young, George Maciunas, Alberto Cavalcanti, Jim McBride, Peter Bogdanovich, Rosa von Praunheim, Hans Richter, Roberto Rossellini, Lionel Rogosin, Robert Haller, Storm De Hirsch, Marcel Hanoun, Bruce Conner, Paul Sharits, Carolee Schneemann, Adolfo Arrieta, Louis Brigante, Charles Chaplin, Len Lye, Tati, Allen Ginsberg, Valie Export, Hermann Nitsch, Andy Warhol, Jack Smith, Robert Breer

«Cent-soixante portraits, apparitions, sketches et aperçus de l'avant-garde, de réalisateurs indépendants et d'activistes du cinéma de 1955 à 1996. Pourquoi *Birth of a Nation* ? Parce que les films indépendants forment une nation. Nous sommes cernés par la nation du cinéma commercial à la manière des indigènes d'Amérique et d'autres pays, cernés par le pouvoir dominant. Nous sommes invisibles, mais nous constituons une nation essentielle du cinéma. Nous sommes le cinéma.»

Jonas Mekas

PROGRAMME 31 : FILM-MAKERS' COOP & ANTHOLOGY

vendredi 30 novembre, 20h, cinéma 1 : *Robert Haller's Wedding*, avec *Williamsburg, Brooklyn* et *Notes for Jerome*

samedi 22 décembre, 19h, cinéma 2 : *Notes on Film-Makers' Cooperative* et *Laboratorium Anthology*

dimanche 6 janvier, 19h, cinéma 2 : les trois films du programme

NOTES ON FILM-MAKERS' COOPERATIVE

de Jonas Mekas

États-Unis, 1999, vidéo, 40', coul., vostf, INÉDIT

« Je raconte l'histoire de la Film-Makers' Coop, comment elle a été créée, ses débuts, certaines des personnes qui y étaient impliquées, le groupe du Nouveau Cinéma américain, etc. Dédié à Barbara Rubin. »

Jonas Mekas

Barbara Rubin, cinéaste (*Christmas on Earth*, 1964), compagne d'Allen Ginsberg, a été l'assistante de Jonas Mekas à la Film-Makers' Coop. C'est elle qui a présenté le Velvet Underground à Andy Warhol.

ROBERT HALLER'S WEDDING

de Jonas Mekas

États-Unis, 1980, 16mm, 3', coul., INÉDIT

« Mon cadeau de noces à Robert Haller et Amy Greenfield. Les employés d'Anthology Film Archives se sont bien amusés à faire cette farce. »

Jonas Mekas

LABORATORIUM ANTHOLOGY

de Jonas Mekas

États-Unis, 1999, vidéo, 63', coul., vostf, INÉDIT

Scènes de la vie et du travail à Anthology Film Archives. La plupart des images ont été tournées par Auguste Varkalis.

As I Was Moving Ahead
Occasionally
I Saw Brief Glimpses
of Beauty
© Jonas Mekas

Birth of a Nation
© Jonas Mekas



PROGRAMME 32 : INFILTRÉ CHEZ SCORSESE

dimanche 23 décembre, 19h, cinéma 2
vendredi 4 janvier, 19h, cinéma 2

NOTES ON AN AMERICAN FILM DIRECTOR AT WORK : MARTIN SCORSESE

de Jonas Mekas
États-Unis, 2005, vidéo, 80', coul., vostf

Jonas Mekas filme Martin Scorsese sur le tournage des *Infiltrés*.

« J'ai rencontré Martin Scorsese quand il était encore un étudiant en cinéma à l'université de New York. Il venait à mes projections. Mais notre amitié a commencé quand il a fait son premier long métrage, *Who's That Knocking at My Door?* Mon frère Adolfas, Shirley Clarke et moi, on a rejoint Marty pour une émission radio de deux heures pour lancer son film. Nous avons passé un très bon moment. J'ai toujours la cassette. On m'a demandé de faire un film de dix minutes sur Marty pour introduire sa rétrospective au Centre Pompidou en 2005. À ce moment-là, Marty était en train de tourner *Les Infiltrés*. Je lui ai demandé si je pouvais le suivre une semaine ou deux, et il a accepté. C'est ainsi que le film s'est fait. Sebastian, mon fils, m'a rejoint avec une seconde caméra. J'ai fait une version courte, puis une plus longue. Comme j'étais très occupé par d'autres projets, j'ai demandé à Benn Northover, l'un de mes amis, de m'aider à le monter – j'avais quinze heures de rushes – et nous nous sommes beaucoup amusés parce que nous aimons tous Marty. C'est un film de chambre, un hommage personnel à un ami. »

Jonas Mekas

CLÔTURE : NOUVEAU FILM DE JONAS MEKAS

lundi 7 janvier, 20h, cinéma 1

OUT-TAKES FROM THE LIFE OF A HAPPY MAN

de Jonas Mekas
États-Unis/Angleterre, 2012, 16mm, coul., vostf, INÉDIT
sur une commande de la Serpentine Gallery

« Dans ma salle de montage, il y a une étagère avec plein de boîtes de film qui remontent jusqu'aux années 1950. C'est du matériel lié à mon travail, de 1950 jusqu'aujourd'hui, mais qui n'a pas trouvé sa place dans mes films. En langage cinématographique, ce sont des chutes, des scènes coupées. Et elles sont toutes en train de s'effacer, doucement. Certaines ont déjà disparu. À l'occasion de mon exposition à la Serpentine, j'ai décidé qu'il était temps de rassembler tout ce matériel dans ce qui sera mon dernier film sur pellicule. Le résultat est ce que vous allez voir. Beaucoup d'images de ma vie de famille, de mes amis, de la ville, de la nature, de mes voyages en Lituanie. Toutes assemblées dans mon "ordre" hasardeux habituel. »

Jonas Mekas

FILMOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE

Guns of the Trees, 1962, 96'
Hallelujah the Hills, 1963, 82', d'Adolfas Mekas
Film Magazine of the Arts, 1963, 20'
Dalí Oster Newsreel, 1964, 20'
Award Presentation to Andy Warhol, 1964, 12'
The Brig, 1964, 68'
Cassis, 1966, 5'
Hare Krishna, 1966, 4'
Notes on the Circus, 1966, 12'
Report from Millbrook, 1966, 12'
When..., 1967, 2'
Time and Fortune Vietnam Newsreel, 1968, 4'
Walden (Diaries, Notes & Sketches), 1969, 173'
Reminiscences of a Journey to Lithuania, 1972, 82'
Lost Lost Lost, 1976, 175'
In Between, 1978, 52'
Notes for Jerome, 1978, 45'
Paradise Not Yet Lost (a.k.a Oona's Third Year), 1979, 96'
Self-Portrait, 1980, 20'
Robert Haller's Wedding, 1980, 3'
Cup/Saucer/Two Dancers/Radio, 1983, 23'
Erick Hawkins: Excerpts from «Here and Now With Watchers»/
Lucia Dlugoszewski Performs, 1983, 6'
Street Songs, 1983, 10'
He Stands in a Desert Counting the Seconds of His Life, 1985, 150'
Mob of Angels: a Baptism, 1990, 61'
Scenes from the Life of Andy Warhol: «Friendships and Intersections», 1990, 35'
A Walk, 1990, 58'
Dr. Carl G. Jung or Lapis Philosophorum, 1991, 29'
Quartet # 1, 1991, 8'
The Education of Sebastian or Egypt Regained, 1992, 228'
Zefiro Torna or Scenes from the Life of George Maciunas, 1992, 34'
Imperfect 3-Image Films, 1995, 6'
On My Way to Fujiyama I Met..., 1995, 25'
Cinema is Not 100 Years Old, 1996, 4'
Happy Birthday to John, 1996, 24'
Memories of Frankenstein, 1996, 95'
Birth of a Nation, 1997, 85'
Letters to Friends... From Nowhere... Video Letter # 1, 1997, 88'
Scenes from Allen's Last Three Days on Earth as a Spirit, 1997, 67'
Letters from Nowhere/Laiškai iš niekur N.1, 1997, 75'
Song of Avignon, 1998, 9'
Laboratorium Anthology, 1999, 63'

Notes on Film-Makers' Cooperative, 1999, 40'
A Few Notes on the Factory, 1999, 64'
This Side of Paradise: Fragments of an Unfinished Biography, 1999, 35'
As I Was Moving Ahead Occasionally I Saw Brief Glimpses of Beauty, 2000, 288'
Autobiography of a Man Who Carried his Memory in his Eyes, 2000, 53'
Mozart & Wien and Elvis, 2000, 3'
Remedy for Melancholy, 2000, 20'
Requiem for a Manual Typewriter, 2000, 19'
Silence, Please, 2000, 6'
A Letter to Penny Arcade, 2001, 15'
Ein Märchen aus alten Zeiten, 2001, 6'
Mysteries, 2002, 34'
Williamsburg, Brooklyn, 2002, 15'
Was there a War ?/Ar Buvo Karas ?, 2002, 149'
Travel Songs, 2003, 28'
A Visit to Hans Richter, 2003, 9'
A Letter from Greenpoint, 2004, 80'
Father and Daughter, 2005, 5'
Notes on an American Film Director at Work: Martin Scorsese, 2005, 80'
Notes on Utopia, 2005, 55'
Lithuania and the Collapse of the USSR, 2008, 289'
I Leave Chelsea Hotel, 2009, 4'
WTC Haikus, 2010, 14'
A Daydream, 2010, 1'
Orchard Street, 2010, 1'
First Class Flight, 2011, 19'
Re: Maciunas & Fluxus, 2011, 87'
Sleepless Nights Stories, 2011, 114'
My Paris Movie, 2011, 159'
My Mars Bar Movie, 2011, 87'
Reminiszenzen aus Deutschland, 2012, 25'
Out-Takes from the Life of a Happy Man, 2012

INDEX DES FILMS

A Daydream, 2010, 1', p. 40
A Few Notes on the Factory, 1999, 64', p. 22
A Letter from Greenpoint, 2004, 80', p. 35
A Letter to Penny Arcade, 2001, 15', p. 34
As I Was Moving Ahead Occasionally I Saw Brief Glimpses of Beauty, 2000, 288', p. 31
Autobiography of a Man Who Carried his Memory in his Eyes, 2000, 53', p. 40
A Visit to Hans Richter, 2003, 9', p. 23
A Walk, 1990, 58', p. 34
Award Presentation to Andy Warhol, 1964, 12', p. 21

Birth of a Nation, 1997, 85', p. 43
The Brig, 1964, 68', p. 9
Cassis, 1966, 5', p. 18
Cinema is Not 100 Years Old, 1996, 4', p. 41
Cup/Saucer/Two Dancers/Radio, 1983, 23', p. 8
Dalí Oster Newsreel, 1964, 20', p. 11
Dr. Carl G. Jung or Lapis Philosophorum, 1991, 29', p. 27
The Education of Sebastian or Egypt Regained, 1992, 228', p. 27
Ein Märchen aus alten Zeiten, 2001, 6', p. 34
Erick Hawkins: Excerpts from «Here and Now With Watchers»/ Lucia Dlugoszewski Performs, 1983, 6', p. 11
Father and Daughter, 2005, 5', p. 35
Film Magazine of the Arts, 1963, 20', p. 11
First Class Flight, 2011, 19', p. 33
Guns of the Trees, 1962, 96', p. 7
Hallelujah the Hills, 1963, 82', d'Adolfas Mekas, p. 8
Happy Birthday to John, 1996, 24', p. 23
Hare Krishna, 1966, 4', p. 25
He Stands in a Desert Counting the Seconds of His Life, 1985, 150', p. 26
I Leave Chelsea Hotel, 2009, 4', p. 40
Imperfect 3-Image Films, 1995, 6', p. 14
In Between, 1978, 52', p. 15
Laboratorium Anthology, 1999, 63', p. 43
Letters from Nowhere/Laiškai iš niekur N.1, 1997, 75', p. 37
Letters to Friends... From Nowhere... Video Letter # 1, 1997, 88', p. 37
Lithuania and the Collapse of the USSR, 2008, 289', p. 29
Lost Lost Lost, 1976, 175', p. 13
Memories of Frankenstein, 1996, 95', p. 19
Mob of Angels: a Baptism, 1990, 61', p. 40
Mozart & Wien and Elvis, 2000, 3', p. 33
My Mars Bar Movie, 2011, 87', p. 39
My Paris Movie, 2011, 159', p. 37
Mysteries, 2002, 34', p. 18
Notes for Jerome, 1978, 45', p. 19
Notes on an American Film Director at Work: Martin Scorsese, 2005, 80', p. 45
Notes on Film-Makers' Cooperative, 1999, 40', p. 43
Notes on the Circus, 1966, 12', p. 14
Notes on Utopia, 2005, 55', p. 29
On My Way to Fujiyama I Met..., 1995, 25', p. 33
Orchard Street, 2010, 1', p. 35
Out-Takes from the Life of a Happy Man, 2012, p. 45
Paradise Not Yet Lost (a.k.a Oona's Third Year), 1979, 96', p. 26 et 27
Quartet # 1, 1991, 8', p. 15
Re: Maciunas & Fluxus, 2011, 87', p. 11
Remedy for Melancholy, 2000, 20', p. 15
Reminiscences of a Journey to Lithuania, 1972, 82', p. 30
Reminiszenzen aus Deutschland, 2012, 25', p. 31

Report from Millbrook, 1966, 12', p. 25
Requiem for a Manual Typewriter, 2000, 19', p. 40
Robert Haller's Wedding, 1980, 3', p. 43
Scenes from Allen's Last Three Days on Earth as a Spirit, 1997, 67', p. 25
Scenes from the Life of Andy Warhol: «Friendships and Intersections», 1990, 35', p. 21
Self-Portrait, 1980, 20', p. 40
Silence, Please, 2000, 6', p. 33
Sleepless Nights Stories, 2011, 114', p. 39
Song of Avignon, 1998, 9', p. 33
Street Songs, 1983, 10', p. 9
This Side of Paradise: Fragments of an Unfinished Biography, 1999, 35', p. 23
Time and Fortune Vietnam Newsreel, 1968, 4', p. 7
Travel Songs, 2003, 28', p. 33
Walden (Diaries, Notes & Sketches), 1973, 173', p. 17
Was there a War ?/Ar Buvo Karas ?, 2002, 149', p. 29
When..., 1967, 2', p. 7
Williamsburg, Brooklyn, 2002, 15', p. 30
WTC Haikus, 2010, 14', p. 34
Zefiro Torna or Scenes from the Life of George Maciunas, 1992, 34', p. 22

INDEX DES FILMS DOCUMENTAIRES SUR JONAS MEKAS

Hanging Out With Jonas Mekas, de Hopi Lebel et Thomas Boujut, 2012, 71', p. 53
Jonas, de Gideon Bachmann, 1967, 31', p. 53
Jonas in the Desert, de Peter Sempel, 2009, 106', p. 53
Jonas Mekas, Cinématon n°1590, de Gérard Courant, 1992, 4', p. 53
Jonas Mekas : I Am Not a Film-maker, de Pierre-Paul Puljiz et Jérôme Sans, 2012, 53', p. 53
Jonas tourne toujours, de Pip Chodorov, 2002, 10', p. 53
Meanwhile a Butterfly Flies, de Julius Ziz, 2002, 52', p. 53
My Country is Cinema, Scenes from the Life of Jonas Mekas, de Brigitte Cornand, 1999, 58', p. 53
Shooting "Guns", de Charles I. Levine, 1966, 8', p. 53
Shooting "The Brig", de Storm De Hirsch, 1964, 5', p. 53

CYCLE FILM CULTURE 1955-1996



Parallèlement à la rétrospective consacrée à l'œuvre cinématographique de Jonas Mekas, la programmation FILM consacre une série de neuf séances au magazine de cinéma américain *Film Culture* fondé par le cinéaste en 1954.

«Comme tout art, le cinéma doit tendre vers le développement d'une culture qui lui est propre qui va relever non seulement le raffinement créatif de l'artiste, mais aussi – et avant tout – la faculté réceptive du public.» Jonas Mekas, éditorial *Film Culture* n°1, 1955

Fondé à New York en 1954 par Jonas Mekas et son frère Adolfo, le magazine *Film Culture* fut envisagé comme un espace de rencontre et d'échange autour de la culture cinématographique américaine et mondiale.

De 1955 à 1996, malgré des difficultés financières récurrentes, le magazine publia 79 numéros auxquels contribuèrent des critiques et cinéastes de renom (Siegfried Kracauer, Hans Richter, John Cassavetes, P. Adams Sitney, Stan Brakhage...). Profitant de l'émergence de nouvelles tendances cinématographiques en Europe – principalement le Free-Cinema en Angleterre, la Nouvelle Vague en France – *Film Culture* contribua à son tour à la promotion d'une pensée critique reflétant un « esprit du cinéma libre » en Amérique. Couvrant dans un premier temps le cinéma d'auteur et les productions hollywoodiennes, le magazine deviendra le porte parole d'un cinéma indépendant et avant-gardiste, principal forum pour le New American Cinema.

Inauguré par le magazine en 1959, l'« Independent Film Award » consacrait l'avènement d'une nouvelle génération de cinéastes américains et réaffirmait la nécessité de les accompagner et de les soutenir. Pendant dix ans, l'attribution de ce prix refléta les préoccupations et les débats qui animaient le magazine, dessinant ainsi le profil d'une critique ouverte aux divers champs de la création cinématographique, artistique et littéraire. Nous présentons ici une sélection des films primés.

Programme réalisé avec le soutien de l'Anthology Film Archives, New-York.
<http://anthologyfilmarchives.org/>



PROGRAMME 1

mercredi 5 décembre, 19h30, cinéma 2

PULL MY DAISY

d'Alfred Leslie et Robert Frank
États-Unis, 1959, 16mm, 27', nb, vo

Deuxième film primé après *Shadows* de John Cassavetes en 1959, *Pull my Daisy* , oscillant entre documentaire et fiction, investit une communauté Beat grandissante à la fin des années 50 aux États-Unis. Le texte et la voix de Jack Kerouac unifient les phases improvisées à celles consciemment dirigées et confèrent au film une authenticité toujours aussi percutante.

« Il n'existe pas d'autre film à avoir dit autant et dans un style pur et condensé sur l'homme de la Beat Generation. »

Film Culture, Independent Film Award n°2, 1960

suivi de *On the Bowery* , de Lionel Rogosin, États-Unis, 1956, 35mm, 62', nb, sonore, vostf

PROGRAMME 2

mercredi 12 décembre, 19h30, cinéma 2

PRIMARY

de Robert Drew, Richard Leacock, D.A. Pennebaker et Albert Maysles
États-Unis, 1960, 16mm transféré en vidéo, 52', nb, vostf

Récompensé en 1961, *Primary* marque un double bouleversement : politique le film explore l'ascension d'une future « icône » américaine, John F. Kennedy ; esthétique : *Primary* est un des actes fondateur du « cinéma vérité ». Réalisé au cours d'une primaire démocrate, le film a été tourné en équipement léger et son synchrone. L'absence de commentaires et la proximité de la caméra avec le sujet filmé font de cette campagne des moments de cinéma pur. « Il y a dans l'air la sensation que le cinéma vient tout juste de commencer. »

Film Culture, Independent Film Award n°3, 1961

PROGRAMME 3

mercredi 19 décembre, 19h30, cinéma 2

THE DEAD

de Stan Brakhage
États-Unis, 1960, 16mm, 11', coul., silencieux

Tourné en 1960 au cimetière du Père-Lachaise à Paris, *The Dead* illustre à la fois le poids de l'Histoire et la présence de la mort. Stan Brakhage expliquera par la suite qu'il devait « comprendre, avec *The Dead* , que d'une certaine manière toutes les images de mort et tous les concepts qui s'y réfèrent passent à travers la vie. »

DOG STAR MAN, PRELUDE

de Stan Brakhage
États-Unis, 1961, 16mm, 24', nb et coul., silencieux

Chef-d'œuvre du cinéma d'avant-garde américain, *Dog Star Man* développe, en un prélude et quatre parties, une vision lyrique, abstraite et chaotique de la création. Mêlant peinture et grattage sur pellicule à des plans de glaciers ou d'éruptions solaires ou encore à des plans du cinéaste gravissant les Iron Flat Mountains, Brakhage, dans ce long ciné-poème, fait naître un sentiment puissant de fusion panthéiste avec les forces élémentaires de la nature.

« *The Dead* et *Prelude* nous apparaissent comme des travaux d'une beauté exquise ; ils montrent la voie vers des possibilités non explorées du cinéma poétique. »

Film Culture, Independent Film Award n°4, 1962

précédés de *Desistfilm* , de Stan Brakhage, États-Unis, 1954, 16mm, 7', nb, sonore

PROGRAMME 4

mercredi 26 décembre, 19h30, cinéma 2

FLAMING CREATURES

de Jack Smith
États-Unis, 1963, 16mm, 43', nb, sonore

Cinéaste, photographe, performeur et plasticien, Jack Smith (1932-1989) a été l'un des artistes underground new-yorkais les plus influents des années 1970, notamment sur l'esthétique de la Factory d'Andy Warhol. Film culte resté longtemps interdit, *Flaming Creatures* met en scène des travestis et des jeunes femmes se prêtant à des jeux sensuels dans un décor délirant. Jack Smith transgresse tous les codes hollywoodiens, en même temps qu'il réinterprète de façon fétichiste l'univers « glamour ».

« Il a montré avec une clarté jamais atteinte auparavant, comment le devoir du poète relève de toute chose, non seulement de l'esprit, mais aussi de la chair ; non seulement des rêves et des symboles, mais aussi d'une réalité entière. Seul l'art du film pouvait à ce point réaliser cela, et Jack Smith avait compris ces possibilités. »

Film Culture, Independent Film Award n°5, 1963

PROGRAMME 5

mercredi 2 janvier, 19h30, cinéma 2

EMPIRE

d'Andy Warhol
États-Unis, 1964, 16mm, 46', nb, silencieux

Andy Warhol réalise *Empire* dans la nuit du 25 juillet 1964, avec l'aide de Jonas Mekas. Enregistreur pendant huit heures l'image de l'Empire State Building, bâtiment emblématique de la puissance de New York, Warhol repousse l'expérience perceptive

et temporelle à sa limite d'acceptation. « Andy Warhol ramène le cinéma à ses origines, à l'époque des Lumières, rajeuni et purifié. Dans son travail, il a abandonné toutes formes et sujets cinématographiques ornementaux que le cinéma avait rassemblés autour de lui jusqu'à présent. Il a dirigé son objectif sur les images les plus simples possibles de la plus simple des manières possibles. Avec son intuition d'artiste comme seul guide, il enregistre, presque obsessionnellement, les activités quotidiennes de l'homme, les choses qu'il voit autour de lui. »

Film Culture, Independent Film Award n°6, 1964

précédé de *Award Presentation to Andy Warhol*, de Jonas Mekas, États-Unis, 1964, 16mm, 12', nb, sonore

PROGRAMME 6

mercredi 9 janvier, 19h30, cinéma 2

FILM # 12: HEAVEN AND EARTH MAGIC

de Harry Smith
États-Unis, 1950-1961, 16mm, 64', nb et coul., sonore

Peintre, anthropologue, musicologue et occultiste, Harry Smith est aussi l'un des cinéastes les plus brillants de l'avant-garde américaine. *Film # 12: Heaven and Earth Magic* s'apparente au récit halluciné d'un trip au paradis et en enfer. Réalisé à partir de collages alternant iconographie religieuse et symbolisme magique, le film concrétise cette alchimie bien particulière dont Harry Smith fut le seul expérimentateur.

« En tant qu'animateur, Harry Smith est remarquable par sa perfection technique et unique par l'intensité de sa vision. »

Film Culture, Independent Film Award n°7, 1965

PROGRAMME 7

mercredi 16 janvier, 19h30, cinéma 2

THE ILLIAC PASSION

de Gregory Markopoulos
États-Unis, 1964-1967, 16mm, 90', coul., sonore

Gregory Markopoulos est resté étroitement lié à ses origines. Il a vu le paysage grec comme le cadre idéal pour regarder ses films. *The Illiac Passion*, l'un de ses films les plus acclamés, est une libre interprétation du « Prométhée enchaîné » mettant en scène des figures mythiques de l'underground new-yorkais des années 1960.

« Depuis presque vingt ans, Gregory Markopoulos perfectionne cette caractéristique si rare dans les avant-gardes et les films indépendants – une imagerie élégante, une éloquence mesurée du montage, un équilibre délicat entre les éléments de l'histoire, les personnages, les thèmes – une harmonie aussi classique que les mythes grecs de ses œuvres majeures. »

Film Culture, Independent Film Award n°8, 1966

PROGRAMME 8

mercredi 23 janvier, 19h30, cinéma 2

WAVELENGTH

de Michael Snow
États-Unis, 1967, 16mm, 43', coul., sonore

Considérée comme une œuvre résolument avant-gardiste, *Wavelength* marque un tournant dans l'évolution du médium cinématographique. Véritable expérience sensorielle et minimaliste, le film articule au mouvement continu d'un zoom d'une quarantaine de minutes parcourant l'espace vide d'un atelier new-yorkais celui d'un son sinusoïdal en crescendo.

« Je pensais à dresser un monument de temps qui célébrerait la beauté et la tristesse de l'équivalence, en pensant essayer de faire un constat définitif des purs espaces et temps filmiques, un équilibre de "l'illusion", et des "faits" à propos du voir. L'espace commence avec l'œil de caméra (du spectateur), il est dans l'air, puis sur l'écran, puis à l'intérieur de l'écran (le mental). »

Michael Snow

PROGRAMME 9

mercredi 30 janvier, 19h30, cinéma 2

INVOCATION OF MY DEMON BROTHER

de Kenneth Anger
États-Unis, 1969, 16mm, 11', coul., sonore

Tourné à San Francisco en 1966 et monté à Londres en 1969, *Invocation of My Demon Brother* préfigure la fin du mouvement hippie aux États-Unis. Sur une musique de Mick Jagger, Anger procède à un collage d'éléments hétérogènes : des images du Vietnam, de Woodstock, de rituels collectifs, ou encore de messes noires. Les effets de surimpression, de dédoublement et d'accélération participent à la réalisation magique de l'acte cinématographique.

« Pour son film *Invocation of My Demon Brother* spécifiquement et pour son travail créatif en général (...) pour être le Gardien de l'Art du Cinéma ainsi que le Gardien des voies éternelles magiques. »

Film Culture, Independent Film Award n°10, 1969

précédé de *Arabesque for Kenneth Anger*, de Marie Menken, États-Unis, 1961, 16mm, 5', coul., silencieux et suivi de *Scorpio Rising*, de Kenneth Anger, États-Unis, 1963, 16mm, 29', coul., sonore

JONAS MEKAS / JOSÉ LUIS GUERIN CINÉASTES EN CORRESPONDANCE INSTALLATION 9 LETTRES VIDÉO INÉDITES

« Les lettres créent une communauté, parce que toute correspondance implique une géographie d'affinités. Ceci est l'une des clés du cinéma contemporain. Contrairement à ce que représenta dans les années 60 l'explosion des nouveaux cinémas en Europe et aux États-Unis, où le fort sentiment d'appartenance à des groupes de chaque pays était une garantie d'indépendance, le cinéma le plus risqué d'aujourd'hui se consolide dans la solitude du cinéaste, ce qui implique forcément d'autres formes de relation, basées sur le fait de reconnaître que c'est dans le cinéma de quelques autres que s'étend le territoire de la liberté. Il est probable que les correspondances cinématographiques soient, dans leur propre forme d'écriture et de production, une petite constatation de la fécondité de cette distance et de la force de ce désir. »

Jordi Balló

Après la correspondance entre Víctor Erice et Abbas Kiarostami, exposée au Centre Pompidou en 2007, le directeur artistique du Centre de culture contemporaine de Barcelone, Jordi Balló, a poursuivi l'expérience en proposant à cinq cinéastes hispanophones de correspondre avec un autre cinéaste de leur choix. José Luis Guerin adresse sa première lettre filmée à Jonas Mekas en novembre 2009. Cet échange épistolaire d'un genre nouveau est fructueux puisque les deux cinéastes s'adresseront neuf lettres, Guerin concluant l'exercice, en avril 2011, depuis le Japon. Si la lettre est destinée à voyager, les films ainsi réalisés, sous l'égide des Lumières, parlent de déplacements spatiaux et temporels. Dans sa deuxième lettre,

Guerin se rend à Walden sur les traces de Henry David Thoreau, cher à Mekas, tandis que Mekas, en juillet 2010, explore les vestiges d'une Europe meurtrie, en Pologne et en Slovaquie.

Leurs réflexions orales sur la vie et le cinéma accompagnent les images choisies pour l'autre. Dans sa dernière lettre, Guerin explique l'importance de Mekas, « agitateur du cinéma », pour le jeune cinéaste qu'il était alors dans l'Espagne franquiste des années 1970 : « votre travail, vos textes, nous servaient de bouclier. » Mekas le baptise, quant à lui, « my friend in cinema ».

Carta a Jonas Mekas N° 1,
de José Luis Guerin, 8 novembre 2009, 5'

A Letter to José Luis # 1,
de Jonas Mekas, janvier 2010, 10'

Carta a Jonas Mekas N° 2,
de José Luis Guerin, mars 2010, 7'

A Letter to José Luis # 2,
de Jonas Mekas, avril 2010, 9'

Carta a Jonas Mekas N° 3,
de José Luis Guerin, mai 2010, 10'

A Letter to José Luis # 3,
de Jonas Mekas, juillet 2010, 13'

Carta a Jonas Mekas N° 4,
de José Luis Guerin, novembre 2010, 10'

A Letter to José Luis # 4,
de Jonas Mekas, janvier 2011, 20'

Carta a Jonas Mekas N° 5,
de José Luis Guerin, avril 2011, 15'

DU 30 NOVEMBRE AU 7 JANVIER

**Forum - 1, en accès libre tous les jours
sauf les mardis, de 11h à 21h**

Ce projet est fondé sur l'exposition « Toutes les lettres » coproduite par le Centre de culture contemporaine de Barcelone (CCCB), Acción Cultural Española (ACE), le Centre culturel universitaire Tlatelolco et La Casa Encendida de Madrid.



FILMS DOCUMENTAIRES SUR JONAS MEKAS

Tout au long de la manifestation, six programmes de documentaires sur Jonas Mekas sont présentés sur grand écran, en boucle, dans l'espace de l'exposition :

DU 30 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE

Jonas Mekas : I Am Not a Film-maker,
de Pierre-Paul Puljiz et Jérôme Sans, 2012, 53'

DU 5 AU 10 DÉCEMBRE

Jonas Mekas, Cinématon n°1590, de Gérard Courant, 1992, 4'
Jonas tourne toujours, de Pip Chodorov, 2002, 10'
Meanwhile a Butterfly Flies, de Julius Ziz, 2002, 52'

DU 12 AU 17 DÉCEMBRE

Hanging Out With Jonas Mekas, de Hopi Lebel et Thomas Boujout, 2012, 71'

DU 19 AU 24 DÉCEMBRE

Shooting « The Brig », de Storm De Hirsch, 1964, 5'
Shooting « Guns », de Charles I. Levine, 1966, 8'
Jonas, de Gideon Bachmann, 1967, 31'

DU 26 AU 31 DÉCEMBRE

Jonas in the Desert, de Peter Sempel, 2009, 106'

DU 2 AU 7 JANVIER

My Country is Cinema, Scenes from the Life of Jonas Mekas, de Brigitte Cornand, 1999, 58'

DU 30 NOVEMBRE AU 7 JANVIER

**Forum -1, en accès libre tous les jours
sauf les mardis, de 11h à 21h**



Intermedio a édité un coffret DVD + livret de ces cinq correspondances filmées, en vente à la librairie Flammarion du Centre Pompidou.



JONAS MEKAS
365 DAY PROJECT
INSTALLATION VIDÉO
365 JOURS, 365 FILMS

«Chaque jour de l'année 2007, j'ai posté sur mon site internet une nouvelle vidéo, dont la durée pouvait aller de trois à dix minutes. À la fin du projet, je suis arrivé à trente-huit heures de travaux vidéo achevés, soit l'équivalent de vingt longs métrages... C'est le plus grand défi que j'aie jamais relevé. Les vidéos montrent ma vie à Brooklyn et les nombreux voyages que j'ai faits cette année-là. C'était un challenge de ne pas rater une journée. Pendant mes voyages, je me suis beaucoup reposé sur l'aide technique de mes compagnons, Benn Northover et Sebastian, mon fils. Elle Burchill était toujours prête à ma station de Brooklyn. Vous voyez beaucoup de moi et de mes amis, différentes activités quotidiennes, des retrouvailles, beaucoup de musique et beaucoup d'événements entre New York et l'Europe tout au long de l'année. La gageure consistait à enregistrer tout cela au passage et à le partager immédiatement avec mes amis autour du monde. Aujourd'hui, je fais toujours la même chose sur mon site internet, jonamekasfilms.com, mais pas au quotidien, avec moins de pression.»

Jonas Mekas

Jonas Mekas débute «365 Day Project» le 1^{er} janvier 2007. Il livre un film chaque jour, s'inspirant des 365 poèmes écrits par Pétrarque, auquel le premier épisode est dédié. Ce journal virtuel contient des vidéos tournées jour après jour, mais ce projet est aussi l'occasion pour Mekas de revenir sur des images antérieures. Les films sont diffusés sur douze moniteurs vidéo – un pour chaque mois.

DU 30 NOVEMBRE AU 7 JANVIER

Forum - 1, en accès libre tous les jours sauf les mardis, de 11h à 21h

«365 Day Project» a été présenté pour la première fois en 2009 à la galerie du jour *agnès b.*



Jonas Mekas



Novembre 2012 : sortie d'un coffret de six dvd regroupant les œuvres clés de Jonas Mekas

agnès b.
DVD

RE:VOIR



et prochainement 5 autres titres à paraître chez RE : VOIR



images from purgatorio
Williamsburg, B'klyn 1949
my first New York home

Jonas Mekes

9 novembre - 29 décembre 2012
galerie du jour agnès b. découverte
44 rue quincampoix paris 4^e
tél: 01 44 54 55 90
www.galeriedujour.com

fonds de dotation agnès b.



Serpentine Gallery

Jonas Mekas

5 décembre –
20 janvier

La Serpentine Gallery est fière de présenter une exposition de films, vidéos et travaux photographiques issus de la remarquable et prolifique carrière de Jonas Mekas depuis soixante ans. L'exposition inclut la première mondiale du nouveau long métrage de Mekas qui sera présenté au travers d'une installation immersive lors d'une soirée insolite pensée par l'artiste et la Serpentine Gallery le 12 décembre.

Partenaire média

The
INDEPENDENT

Serpentine Gallery
Kensington Gardens
Londres W2 3XA
Grande Bretagne
T +44 (0)20 7402 6075
www.serpentinegallery.org



Supported by
**ARTS COUNCIL
ENGLAND**



Photo: Liz Wendelbo

Les éditions Paris Expérimental inaugurent une nouvelle collection « Outils / Tools », consacrée à des outils de recherche dans l'histoire du cinéma expérimental.



JONAS MEKAS
FILMS, VIDEOS ET INSTALLATIONS (1962-2012)
CATALOGUE RAISONNE

Etabli et préfacé par Pip Chodorov
Texte de Emeric de Lastens et Benjamin Léon

Né en 1922 en Lituanie, Jonas Mekas a réalisé plus de 90 films, vidéos et installations depuis son arrivée à New York en 1949. Chaque oeuvre inventoriée est accompagnée d'un visuel, de la liste des collections publiques et des distributeurs, de la notice technique et d'un ou plusieurs courts textes résumant le contenu de l'oeuvre.

Présenté de manière chronologique, le travail de Jonas Mekas est ainsi perceptible dans son ensemble, l'ouvrage se présentant à la fois comme un inventaire complet et un outil de recherche dans cette oeuvre foisonnante.

Publié avec le concours du CNAP (aide à l'édition) 

Bilingue Français/English
280 pages, 80 ill. en couleurs

FILM CULTURE INDEX
1955-1996

Précédé de « Une discussion sur la légende de Film Culture » et un « Editorial » par Jonas Mekas, Peter Carter, J. Hoberman, Andrew Sarris, P. Adams Sitney.

Réalisé par Adeline Coffinier et Victor Gresard, sous la dir. de Christian Lebrat

L'histoire de la revue de cinéma *Film Culture* est unique. Fondée à New York en 1955 par Jonas et Adolfas Mekas, la revue, d'abord orientée vers le cinéma d'auteur, s'impose très vite comme le lieu de débat et d'analyse incontournable de presque tout ce qui compte d'important dans le cinéma expérimental américain.

Comptant au total 79 numéros (dont certains doubles ou triples), de janvier 1955 à l'hiver 1996, *Film Culture* constitue aujourd'hui un document-source incontournable, mesurant le pouls de l'avant-garde cinématographique, principalement américaine, mais pas seulement, durant deux ou trois décennies.

Bilingue Français/English
182 pages, 20 ill. en noir et blanc



CINE +
CLUB

PARTENAIRE DU CYCLE MEKAS
AU CENTRE POMPIDOU



A CETTE OCCASION, LE DOCUMENTAIRE
"JONAS MEKAS, I'M NOT A FILM MAKER"
SERA PROJETE EN AVANT-PREMIERE.
IL SERA DIFFUSE PROCHAINEMENT SUR CINE + CLUB

CINE +
CLUB

PARIS EXPERIMENTAL
www.paris-experimental.asso.fr

CINE+ EST DISPONIBLE
PAR SATELLITE ET ADSL SUR

CANALSAT

ET PAR LE CABLE SUR

numericable

CINEPLUS.FR

f

LE CINEMA DECOUVERTE



41^e édition

13 sept - 31 déc 2012

ARTS PLASTIQUES

Urs Fischer
École Nationale Supérieure
des Beaux-Arts

East Side Stories
Mladen Stiljinović
gb agency
Dalibor Martinis / Renata Poljak /
Igor Grubić / Andreja Kulunčić /
David Maljković
Palais de Tokyo
Sanja Iveković
MAC/VAL

Olivier Saillard / Tilda Swinton
The Impossible Wardrobe
Palais de Tokyo

THÉÂTRE

Christoph Marthaler
Foi, Amour, Espérance
d'Ödön von Horváth et Lukas Kristl
Odéon-Théâtre de l'Europe /
Ateliers

René Pollesch
*Ich schau dir in die Augen,
gesellschaftlicher
Verblendungszusammenhang!*
Théâtre de Gennevilliers

Bruno Bayen
La Femme qui tua les poissons
d'après *La Découverte du monde*
de Clarice Lispector
Théâtre de la Bastille

Heiner Müller / Bertolt Brecht
La Résistible Ascension d'Arturo Ui
Théâtre de la Ville

Barbara Matijević / Giuseppe Chico
Forecasting
La Ménagerie de Verre

Claude Régy
La Barque le soir de Tarjei Vesaas
Odéon-Théâtre de l'Europe /
Ateliers Berthier

Young Jean Lee
UNTITLED FEMINIST SHOW
Théâtre de Gennevilliers

Young Jean Lee
WE'RE GONNA DIE (récital)
Théâtre de Gennevilliers

Guillermo Calderón
Villa + Discurso
L'apostrophe-Théâtre des Arts-Cergy
Les Abbesses

Krystian Lupa
La Cité du rêve
d'après *L'Autre* Côté d'Alfred Kubin
Théâtre de la Ville

Angela Winkler
Ich liebe dich, kann ich nicht sagen
(récital)
Les Abbesses

Forced Entertainment
The Coming Storm
Centre Pompidou

Paroles d'acteurs /
Nicolas Bouchaud
Deux Labiche de moins
d'après *Le Mystère de la rue*
Rousselet et *Le Misanthrope*
et *l'Auvergnat* d'Eugène Labiche
Théâtre de l'Aquarium

tg STAN
Les Estivants de Maxime Gorki
Théâtre de la Bastille

Shiro Maeda
Suteru Tabi
Maison de la culture du Japon à Paris

Jay Scheib
World of Wires
Maison des Arts Créteil

Paul Plamper / Tom Peuckert
Artaud se souvient d'Hitler
et *du Romanische Café*
Théâtre du Rond-Point

Grzegorz Jarzyna
Nosferatu
Odéon-Théâtre de l'Europe /
Ateliers Berthier

Collectif Les Possédés /
Rodolphe Dana
Tout mon amour de Laurent
Mauvignier
La Colline - théâtre national

Madeleine Louarn
Les Oiseaux d'Aristophane
La Ferme du Buisson

She She Pop et leurs pères
Testament
Les Abbesses

Christoph Marthaler
Meine faire Dame
(Un laboratoire de langues)
Odéon-Théâtre de l'Europe /
Ateliers Berthier

Bobo Jelčić / Nataša Rajković
S druge strane
La Colline - théâtre national

Oriza Hirata
Les Trois Sœurs version Androïde
Théâtre de Gennevilliers

Oriza Hirata
Sayonara ver.2
Théâtre de Gennevilliers

DANSE

Min Tanaka
Locus Focus
Théâtre des Bouffes du Nord

Attention : sorties d'écoles
Théâtre de la Cité internationale

Jérôme Bel / Theater Hora
Disabled Theater
Centre Pompidou

Xavier Le Roy
Low Pieces
Théâtre de la Cité internationale

François Chaignaud /
Cecilia Bengolea
altered natives' Say Yes to Another
Excess - TWERK
Centre Pompidou

Emmanuelle Huynh /
Akira Kasai
Spiel
Maison de la culture du Japon à Paris

Olga de Soto
Création 2012 - Réflexions sur la Table
Verte (Titre de travail),
Un projet Tanzfonds Erbe.
Centre Pompidou

Mette Ingvartsen
The Artificial Nature Project
Centre Pompidou

MAGUY MARIN
DOYNE DUBOIS/MAROTTE

Maguy Marin
Faces
Théâtre de la Ville

Maguy Marin / Denis Mariotte
nocturnes
Théâtre de la Bastille

Maguy Marin
Cap au Pire
Le CENTQUATRE

Maguy Marin
May B
Le CENTQUATRE
Théâtre du Rond-Point

Maguy Marin / Denis Mariotte
Ça quand même
Théâtre de la Cité internationale

Denis Mariotte
Prises / Reprises
Théâtre de la Cité internationale

Maguy Marin
Cendrillon
Théâtre National de Chaillot
Maison des Arts Créteil
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

Maguy Marin : retour sur Umwelt
La Cinémathèque française

MUSIQUE

Benedict Mason
Opéra national de Paris /
Bastille-Amphithéâtre

Hans Abrahamsen
Opéra national de Paris /
Bastille-Amphithéâtre

Benedict Mason / Frédéric Pattar /
Lucia Ronchetti /
Karlheinz Stockhausen
Opéra national de Paris /
Bastille-Amphithéâtre

Gavin Bryars
The Sinking of the Titanic
Théâtre de la Ville

Heiner Goebbels
When the mountain changed its
clothing
Théâtre de la Ville

Pierre-Yves Macé
Théâtre des Bouffes du Nord
La Scène Watteau

Benedict Mason /
Brian Ferneyhough /
Guillaume de Machaut
Opéra national de Paris /
Bastille-Amphithéâtre

Ryoji Ikeda
superposition
Centre Pompidou

Benedict Mason / Edgard Varèse /
Enno Poppe / Mauro Lanza
Cité de la musique

Benedict Mason
criss-cross
Conservatoire de Vitry
Collège des Bernardins
MAC / VAL
L'Onde, Théâtre et Centre d'Art
Vélizy-Villacoublay
Agence centrale de la Société
générale

Gérard Pesson / Maurice Ravel /
Igor Stravinsky / Anton Webern
Cité de la musique

CINÉMA

L'Âge de Glauber - Rétrospective
Glauber Rocha : films restaurés
Jeu de Paume

Jonas Mekas / José Luis Guerín
Cinéastes en correspondance
Centre Pompidou

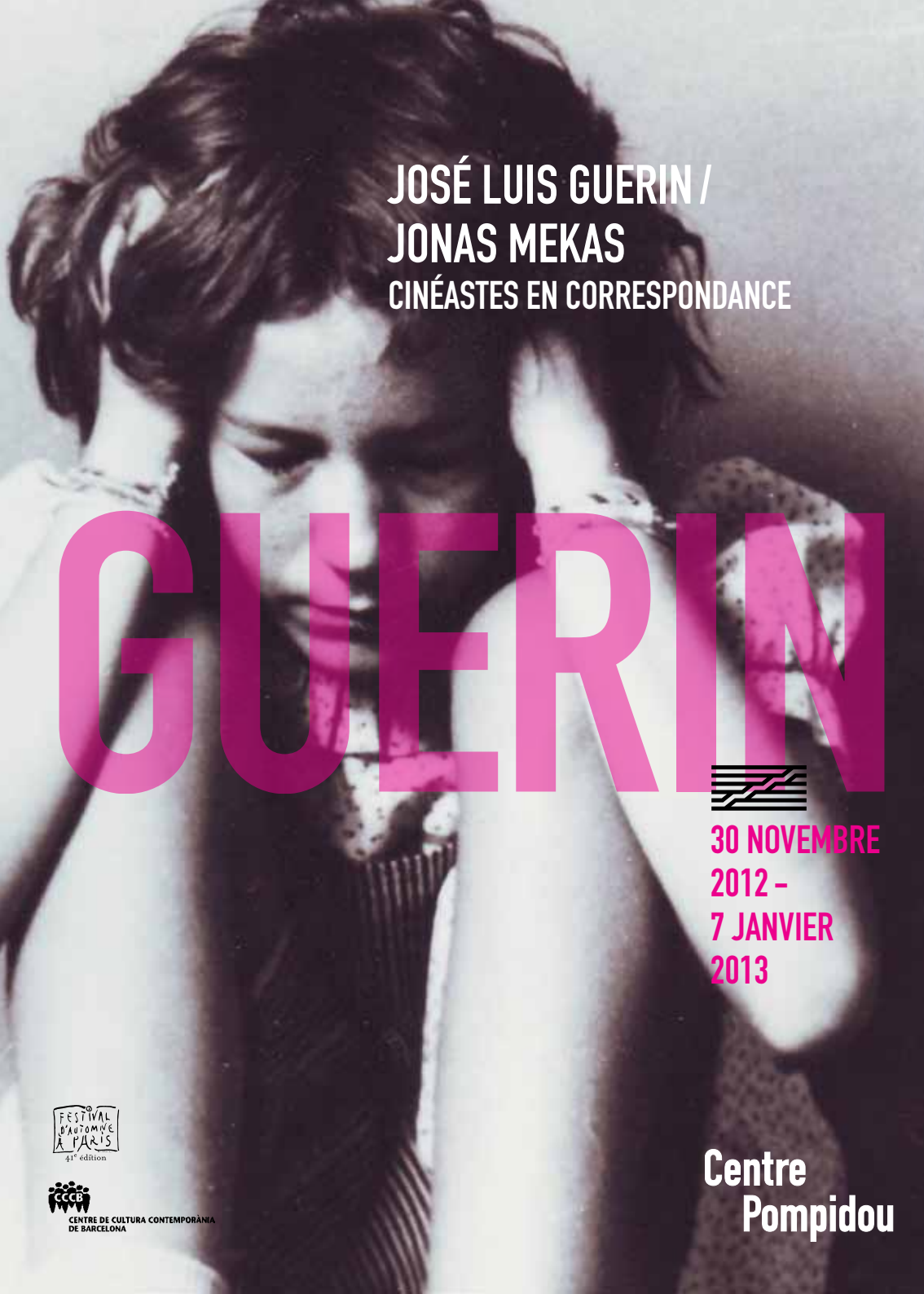
Abonnement et réservation
www.festival-automne.com
01 53 45 17 17



Partenaires média de l'édition 2012



MEKAS
JONAS
MEKAS



JOSÉ LUIS GUERIN /
JONAS MEKAS
CINÉASTES EN CORRESPONDANCE

GUERIN



30 NOVEMBRE
2012 -
7 JANVIER
2013



CENTRE DE CULTURA CONTEMPORÀNIA
DE BARCELONA

Centre
Pompidou

SOMMAIRE

- Avant-propos d'Alain Seban, p. 1
- Introduction, par José Luis Guerin, p. 2
- Rencontres et séances spéciales, p. 5
- Filmographie chronologique et index des films, p. 5
- Films, p. 6
- Exposition : « Jonas Mekas/José Luis Guerin, cinéastes en correspondance », p. 20
- Exposition : « La Dame de Corinthe », p. 22
- Édition, p. 23
- Informations pratiques, p. 24
- Calendrier de la rétrospective, p. 26

Dans le cadre du



En partenariat avec

fonds de dotation *agrícola*

Instituto Cervantes Paris

Voyage
en Lituanie

re:VOIX

En partenariat média avec

En collaboration avec la Serpentine Gallery,
Potemkine Films et les Éditions Paris Expérimental.

JOSÉ LUIS GUERIN

Les cinéastes qui font bouger les lignes de leur art, qui lui inventent de nouvelles pistes et d'autres horizons ne sont pas si nombreux. José Luis Guerin fait partie de ceux-là. En amoureux, il a fréquenté et pratiqué le cinéma dès son adolescence, au milieu des années 1970, dans l'Espagne franquiste. Ses films mettent en scène des lieux, réels ou imaginaires, traversés et transformés par le temps : le village irlandais où John Ford a tourné *L'Homme tranquille* dans *Innisfree*, un quartier de Barcelone en pleine mutation dans *En construcció*, une villa normande où un drame se serait noué quatre-vingts ans plus tôt dans *Tren de sombras*, la pauvreté globalisée dans *Guest*, la peinture antique évoquée dans les textes classiques dont ceux de Plin l'Ancien avec *Dos cartas a Ana...* Il défie les catégories, s'amuse à les déjouer : fiction, essai, journal, documentaire, lettre, notes, tout se mêle dans son travail, comme pour atteindre un au-delà du cinéma, comme pour accéder à une autre vérité de l'image, par l'image. On saisit toute l'importance que le souffle libertaire de l'œuvre d'un Jonas Mekas, sa vie d'exil et sa défense de l'avant-garde ont pu avoir pour ce cinéaste qui a grandi sous le contrôle et la censure du Caudillo, à travers les quelques mots que José Luis Guerin lui adresse dans une de ses lettres vidéo : « Dans les années 1970, connaissant à peine directement le cinéma underground, il est vrai que nous y pensions, que nous lisions dessus, que nous l'imaginions, et que parfois même, nous en faisons... Votre travail, vos textes nous servaient de bouclier... Vous et Jean Cocteau, vous avez dignifié notre précarité. »

La correspondance filmée que José Luis Guerin a initiée avec Jonas Mekas, constituée de neuf lettres, est exposée au Centre Pompidou, y trouvant, je l'espère, sa destination idéale, puisqu'il apparaît dans certaines de ses images. À ses côtés, deux autres installations vidéo sont présentées, qui témoignent de l'évolution des cinémas d'aujourd'hui vers un cinéma d'exposition auquel le Centre Pompidou s'attache désormais. José Luis Guerin et Jonas Mekas nous font également l'honneur d'accompagner la rétrospective intégrale de leurs films.

Alain Seban, Président du Centre Pompidou

L'école de cinéma que le régime de Franco considérait comme « un nid de communistes » ayant été fermée, mon seul apprentissage s'est déroulé à la Cinémathèque. Là, les maîtres n'étaient pas imposés comme à l'école, il fallait les rencontrer par soi-même lors de séances qui, l'après-midi, étaient réservées aux classiques et, le soir, aux avant-gardes.

J'ai gardé le goût pour cette polarité, ignorant souvent ce qui se trouve au milieu.

Voir du cinéma et en faire sont tout de suite devenus réversibles comme lire et écrire. De la même façon que dans l'acte d'écrire palpite la gratitude envers la lecture, pour moi, l'acte de filmer entretient un dialogue avec ceux qui m'ont précédé avec les mêmes instruments. Et mon engagement et mon affection ont beau se concentrer sur le bout de monde que je rencontre en face de ma caméra, ce dialogue latent me tient toujours compagnie.

Aussi, quand dans les années 1970, j'ai commencé à filmer en super-8, le cinéma libre et poétique de Jean Cocteau et de Jonas Mekas nous mettait à l'abri de l'amateurisme ou de l'apprentissage, qui pouvait être une conséquence mais pas une motivation. Maintenant que l'amateurisme a disparu, j'éprouve une grande estime pour ce mot à racine latine qui procède de l'amour et suppose un artisanat.

Il n'y a pas eu de changements substantiels pendant le tournage de mon premier long-métrage sinon peut-être le désir de mieux contrôler les choses. C'est pourquoi j'ai réduit le nombre d'éléments : j'ai tourné en noir et blanc, avec très peu de personnages et dans un paysage castillan très épuré. Cela me permettait de contrôler le cadrage et d'élargir le sens des motifs choisis : l'horizon, un arbre isolé, un chemin qui bifurque, etc. À cette époque je percevais le paysage comme une entité abstraite, un espace mental lié au territoire de l'adolescence qui, par ailleurs, m'était encore proche.

Cela a évolué vers une implication dans la réalité d'un paysage plus objectivable, mais je continue à construire mes films en les cherchant dans un territoire, dans ses traces et dans sa morphologie. Je crois que je peux être plus subtil en m'exprimant à travers des réalités préexistantes non inventées par moi.

Un ami cinéaste m'a montré que mes films pairs sont documentaires, choraux et populaires alors que les impairs, intimes et silencieux, se situent du côté de la fiction. Dans certains cas, des stratégies de contrôle s'exercent sur des matériaux captés au hasard ; dans d'autres, le hasard est convoqué pour chercher une nouvelle dimension qui transcende le matériau prévu à l'avance. Avec toujours l'illusion d'accéder à une révélation qui ne pourra jamais partir uniquement de soi-même, je tends les liens entre calcul et hasard pour que la pensée émerge à travers le film lui-même, sans pressions préalables.

C'est un bonheur auquel il est impossible de renoncer que de chercher le sens des choses dans ce qui est filmé, de trouver une composition et d'imposer une nouvelle logique.

Je n'ai pas trouvé de formule ou de socle permettant de faire des films, chacun d'eux a surgi d'une stratégie propre qui ne peut être répétée, y compris dans sa logistique financière : une coproduction, la commande d'une université, d'un musée... et si les nouvelles technologies me permettent désormais d'alterner films et petits soliloques vidéographiques tournés en solitaire et montés chez moi, c'est à une condition qui est restée la même : faire partie des « sorties du mercredi » en salles, avec les implications médiatiques et sociales supposées. La salle de cinéma est toujours l'espace symbolique où se livre ma bataille, sans elle je me sentirais complaisant envers moi-même.



Être dans le cinéma, dans la salle de cinéma, implique, aujourd'hui, une attitude de résistance dans un espace hostile et inconfortable. Dans le monde du cinéma, le confort est rarement fructueux.

Cette situation a entraîné de longs intervalles entre les films, parfois de sept ou huit ans, je n'ai toutefois, entre-temps, jamais cessé d'être cinéaste. D'une façon naturelle et inévitable, j'évalue un lieu pour une éventuelle localisation, les valeurs de la lumière du coucher de soleil et la douceur des ombres, les qualités

d'un personnage, d'un dialogue, le potentiel cinématographique d'un conflit... autant de choses qui m'interpellent et m'impliquent quotidiennement comme cinéaste. Avec ou sans film, je suis tous les jours prédisposé à ébaucher un projet, à le rêver. Telle est ma façon de penser et d'établir des liens avec le monde.

José Luis Guerin

septembre 2012

traduit de l'espagnol par André Gabastou



OUVERTURE

VENDREDI 7 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 1, FORUM -1

Projection de *En construcción* (2000, 2h05), suivie de l'inauguration de l'installation « La Dame de Corinthe » et de la visite de « Jonas Mekas/José Luis Guerin, cinéastes en correspondance ».

En présence de José Luis Guerin.
séance semi-publique, voir p. 13, 22 et 20

RENCONTRE JONAS MEKAS/JOSÉ LUIS GUERIN

SAMEDI 15 DÉCEMBRE, 17H, CINÉMA 1

Les deux cinéastes échangent sur leur correspondance, leurs films, le cinéma... entrée libre dans la limite des places disponibles

La rencontre sera suivie d'une séance de dédicaces des livres et DVD consacrés à Jonas Mekas et José Luis Guerin devant le cinéma 1.

SÉANCES EN PRÉSENCE DE JOSÉ LUIS GUERIN

SAMEDI 8 DÉCEMBRE, 15H, CINÉMA 2

Quelques photos dans la ville de Sylvia (2007, 67', inédit), voir p. 15

SAMEDI 8 DÉCEMBRE, 17H, CINÉMA 2

Dans la ville de Sylvia (2007, 84'), voir p. 17

SAMEDI 8 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 1

Tren de sombras / Le Spectre du Thuit (1997, 88', inédit), voir p. 11

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE, 17H30, CINÉMA 2

Innisfree (1990, 110', inédit), voir p. 9

LUNDI 10 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 2

Souvenir (1986, 5', inédit), *Los motivos de Berta* (1983, 115', inédit), voir p. 7

JEUDI 13 DÉCEMBRE, 20H, CINÉMA 1

Guest (2010, 2h07, inédit), voir p. 17

SAMEDI 15 DÉCEMBRE, 15H, CINÉMA 2

Dos cartas a Ana (2010, 28', inédit),
Recuerdos de una mañana (2011, 47', inédit), voir p. 19

MERCREDI 12 DÉCEMBRE, 19H, INSTITUTO CERVANTES

Rencontre avec José Luis Guerin et Sylvie Pras, responsable des Cinémas du Département du développement culturel du Centre Pompidou. Informations : www.paris.cervantes.es

FILMOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE

Los motivos de Berta, 1983, 115'
Souvenir, 1986, 5'
Innisfree, 1990, 110'
Tren de sombras / Le Spectre du Thuit, 1997, 88'
En construcción, 2000, 125'
Quelques photos dans la ville de Sylvia, 2007, 67'
Dans la ville de Sylvia, 2007, 84'
Guest, 2010, 127'
Dos cartas a Ana, 2010, 28'
Recuerdos de una mañana, 2011, 47'

NB : Cette filmographie, établie avec José Luis Guerin, est exhaustive. Contrairement à ce qui a pu être écrit, il n'existe pas de productions antérieures.

INDEX DES FILMS

Dans la ville de Sylvia, 2007, 84', p. 17
Dos cartas a Ana, 2010, 28', p. 19
En construcción, 2000, 125', p. 13
Guest, 2010, 127', p. 17
Innisfree, 1990, 110', p. 9
Los motivos de Berta, 1983, 115', p. 7
Quelques photos dans la ville de Sylvia, 2007, 67', p. 15
Recuerdos de una mañana, 2011, 47', p. 19
Souvenir, 1986, 5', p. 7
Tren de sombras / Le Spectre du Thuit, 1997, 88', p. 11

Los motivos de Berta
© José Luis Guerin



José Luis Guerin
© Óscar Fernández
Orengo



SOUVENIR

de José Luis Guerin

Espagne, 1986, 16mm, 5', nb, sonore avec intertitres stf, INÉDIT

commande pour une émission de télévision, « Arsenal », consacrée aux « souvenirs » de l'été avec Sílvia Garcia

Un hommage à Jean Renoir, René Clair, et quelques images d'un amour de jeunesse.

lundi 10 décembre, 20h, cinéma 2, en présence de José Luis Guerin

samedi 22 décembre, 17h, cinéma 1

LOS MOTIVOS DE BERTA

de José Luis Guerin

Espagne, 1983, 35mm, 115', nb, vostf, INÉDIT

avec Sílvia Gracia, Arielle Dombasle, Iñaki Aierra, Rafael Díaz, Juan Diego Botto

Premier long métrage de José Luis Guerin, *Los motivos de Berta*, suit l'évolution d'une adolescente solitaire dans un petit village de la province castillane.

« Les surprises sont trop rares en provenance de l'Espagne pour ne pas signaler *Los motivos de Berta* réalisé par un jeune cinéaste barcelonais de vingt-cinq ans qui a déjà derrière lui de nombreux films Super 8. José Luis Guerin nous fait pénétrer dans l'intimité de la vie quotidienne d'une jeune adolescente solitaire, évoluant dans le paysage sec et aride de la campagne castillane.

Filmé en noir et blanc, sur un rythme lent, la caméra de José Luis Guerin, outre ses évidentes qualités contemplatives (un véritable filmeur-paysagiste), parvient à nous restituer, intactes, les *perceptions* de la jeune fille, aussi bien la réalité du monde paysan qui l'entoure que ses rêves les plus secrets.

C'est sur ce passage, très risqué, à la fantaisie et aux fantômes que le film est réussi dans la mesure où le changement de nature des images ne vient jamais transgresser brutalement le rythme du film, mais semble couler de source, comme échoué du flot de ces images indolentes qui composent ce fort beau documentaire rural stylisé. À signaler, la très brève apparition d'Arielle Dombasle qui, en prime, chante *La Truite* de Schubert. »

Charles Tesson et al., « Berlin Kino Zoo Platz », *Les Cahiers du cinéma* n° 370, avril 1985.

Entre autres, Prix spécial du Jury au Forum de Berlin et Prix Sant Jordi (RNE).

lundi 10 décembre, 20h, cinéma 2, en présence de José Luis Guerin

samedi 22 décembre, 17h, cinéma 1

Innisfree

© José Luis Guerin



Innisfree
© José Luis Guerin



INNISFREE

de José Luis Guerin

Espagne, 1990, 35mm, 110', coul., vostf, INÉDIT

avec Bartley O'Feeney, Padraig O'Feeney, Anna Livia Ryan, Anne Slattery

José Luis Guerin se rend à Innisfree, en Irlande, où *L'Homme tranquille* a été tourné en 1951, pour y capturer les échos et changements depuis le passage de John Ford.

« C'est en revenant aux images de ce film, tourné quarante ans auparavant, et aux souvenirs que celui-ci a laissés, que Guerin saisit quelque chose de l'esprit des lieux, quelque chose qui provient au moins autant du film que Ford y tourna que des lieux "en eux-mêmes". Le film de Ford est là comme une trace, celle d'une réalité – imaginée et disparue – qu'il s'agit de retrouver et à laquelle un film (à nouveau) redonnera vie, à l'image de la démarche du Don Quichotte de Cervantès qui parcourait l'Espagne de son siècle et la déchiffrait en

s'appuyant sur les récits mythiques de chevalerie dont son esprit était nourri et encombré. [...] Le monde est là – devant nos yeux – mais les apparences sont trompeuses et nous ne le voyons pas.

La fiction n'est pas ce qui s'oppose au réel mais le chemin qui y mène. Au cinéma, plus encore qu'en littérature, la fiction devient, pour qui veut bien jouer le jeu, aussi "vraie" que la réalité. *Innisfree* ne vient pas "documenter" le film de Ford tourné en 1951 ; images d'hier et d'aujourd'hui, personnages créés par la fiction et personnages documentaires se mêlent et nous racontent comment la réalité s'inspire de la fiction, comment le cinéma nourrit notre regard sur le monde. »
Gérald Collas, « Autour de José Luis Guerin », États généraux du film documentaire, Lussas, 2002

Sélectionné à Un Certain Regard, Festival de Cannes.

Entre autres, Prix du meilleur film espagnol Sant Jordi (RNE), Prix de la Ville de Barcelone.

dimanche 9 décembre, 17h30, cinéma 2, en présence de José Luis Guerin

samedi 29 décembre, 19h, cinéma 2

L'HOMME TRANQUILLE THE QUIET MAN

de John Ford

États-Unis, 1952, 35mm, 129', coul., vostf

avec John Wayne, Maureen O'Hara, Barry Fitzgerald, Ward Bond

Un ancien boxeur américain retourne au village où il est né, en Irlande, et y trouve l'amour.

« *Innisfree* a pour origine *The Quiet Man* et John Ford, mais également un poème de Yeats d'une grande beauté – " *I will arise and go now, and go to Innisfree...* " – qui m'a beaucoup inspiré. Ce poème évoque, en l'idéalisant, le retour à la première maison. C'est la même histoire de retour au foyer, de paradis perdu, que dans *The Quiet Man*, où le personnage recherche la maison que sa mère lui a décrite. »

José Luis Guerin, « Un désir de révélation », entretien avec Luciano Barisone et Andrea Wildt, 2011, reproduit dans *Images documentaires* n°73/74, juin 2012

dimanche 9 décembre, 15h, cinéma 2

Tren de sombras /
Le Spectre du Thuit
© Films 59



Tren de sombras /
Le Spectre du Thuit
© Films 59



TREN DE SOMBRAS / LE SPECTRE DU THUIT TREN DE SOMBRAS / EL ESPECTRO DE LE THUIT

de José Luis Guerin
Espagne, 1997, 35mm, 88', nb et coul., sonore, INÉDIT
avec Juliette Gaultier, Ivan Orvain, Anne Céline Auche

José Luis Guerin cherche les secrets que recèlent des images amateurs, tournées par un certain Gérard Fleury dans les années 1920. Mystère et jeux silencieux des apparitions et disparitions, des regards, créations et correspondances.

« Est-ce nous qui rêvons devant les images qui défilent encore et encore, qui reculent, s'accélèrent ou ralentissent sur la Moviola ? Il n'y a aucune piste, aucune insinuation. Guerin laisse les images muettes parler d'elles-mêmes, se réfléchir, se faire écho, se répondre. Il laisse les gestes et les regards se faire mots de passe, pistes, signaux. Nous croyons découvrir une histoire jusque là cachée, mais plus tard vient le pressentiment qu'elle en cache peut-être une autre. Sous la surface des plus banales, conventionnelles et idylliques images de famille, se cachent de multiples intrigues possibles, des secrets qui affleurent en strates successives, en une véritable archéologie du cinéma (rien à voir avec W. A. Ceram). Des enfants de *Blow-up* (*The Conversation* ou *Blow Out*), *Tren de sombras* pourrait bien être le plus inquiétant. »

Miguel Marías, catalogue du Cinéma du Réel 2002, section Le documentaire en Espagne

« Parmi les visages qui peuplent les films des Fleury, celui d'Hortense revient avec insistance, dans le premier mouvement et dans celui-ci, quand elle regarde au travers de la caméra celui qui la filme. Ce regard, interdit par convention au cinéma, est précisément celui qui fonde les films de famille et qui motive cette recherche, entre amoureuse et détective. »

Núria Aideman, « En quête d'un visage, images de ce qui fuit, à propos de *Tren de sombras* », *Images documentaires* n° 73/74, juin 2012

Sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs, Festival de Cannes.
Entre autres, Prix Méliès du Festival de cinéma fantastique (Fantasporto) et Prix Sant Jordi (RNE).

samedi 8 décembre, 20h, cinéma 1, en présence
de José Luis Guerin
dimanche 6 janvier, 17h, cinéma 1

En construcción
© Shellac



En construcción
© Shellac



EN CONSTRUCCIÓN

de José Luis Guerin

Espagne, 2000, 35mm, 125', coul., vostf

avec Juana Rodríguez, Ivan Guzman, Juan López,
Juan Manuel Lopez, Santiago Segade, Abdel Aziz El Mountassir,
Antonio Atar

La construction d'un immeuble résidentiel dans le Barrio chino, quartier populaire de Barcelone, où vivent travailleurs, immigrés, squatteurs, prostituées et dealers.

«*En construcción* offre un documentaire ouvert sur la puissance fictionnelle de ses personnages. Le sujet est la construction d'un ensemble immobilier dans le Barrio chino, l'un des plus vieux et chauds quartiers de Barcelone. Le véritable chantier du film est celui de la mutation urbaine qui fait disparaître le petit peuple et sa mémoire du cœur des villes européennes.

Le film désire cette humanité et l'exalte : maçon espagnol lunatique, ouvrier marocain marxiste, jeune tapineuse amoureuse de son jules, vieux mythomane qui transforme sa pauvreté en richesse. Il s'agit, ici encore, d'affabuler le monde pour rester, contre la morbidité technocratique, du seul côté qui vaille : celui de la vie. Comme le dit, dans le film, une passante devant l'excavation d'ossements mis au jour par le chantier : "On vit sur des cadavres et on le sait pas." »

Jacques Mandelbaum, « *Dans la ville de Sylvia* et *En construcción* : le monde rêvé de José Luis Guerin », *Le Monde*, 9 septembre 2008

Entre autres, Goya du meilleur film documentaire, Prix spécial du Jury au Festival de San Sebastián, Prix Fipresci de la critique internationale, Prix national de la Cinématographie (Espagne).

vendredi 7 décembre, 20h, cinéma 1, ouverture de l'intégrale,
en présence de José Luis Guerin, séance semi-publique
dimanche 16 décembre, 20h, cinéma 1

Quelques photos
dans la ville de Sylvia
© José Luis Guerin



Quelques photos
dans la ville de Sylvia
© José Luis Guerin



QUELQUES PHOTOS DANS LA VILLE DE SYLVIA UNAS FOTOS EN LA CIUDAD DE SYLVIA

de José Luis Guerin

Espagne, 2007, vidéo, 67', nb, silencieux avec intertitres
français, INÉDIT

Essai autonome plus qu'esquisse préparatoire à *Dans la ville de Sylvia*, *Quelques photos...* est un carnet de photographies fixes et réanimées par fondus et surimpressions, une quête à la recherche d'une femme connue vingt-deux ans plus tôt.

« Avec ce nouvel équipement très peu cher, presque sans frais, en ne prenant pas pour modèle D.W. Griffith ou Louis Feuillade, ni même Louis Lumière, mais plutôt les pionniers Etienne Marey et Edward Muybridge, Guerin a redécouvert la véritable essence du cinéma, son secret oublié, invisible, considéré comme allant de soi : qu'il ne s'agit pas en réalité d'images en mouvement, mais seulement de plans fixes, d'une succession de photographies dont le défilement crée une illusion de mouvement. Entre chaque image, il y a au moins une minuscule ellipse, presque imperceptible, un vide noir entre chaque cadre. [...] C'est pourquoi je considère comme une sorte de "justesse poétique", le fait que Guerin, réinventant le cinéma avec les moyens du numérique, soit retourné à ses tout débuts, sans sons d'aucune sorte, sans même de la musique ou des bruits, sans la couleur, et qu'il ait employé les éléments nus, minimaux, ceux qui étaient disponibles lorsque le cinéma n'était pas encore du divertissement, pas même un spectacle, mais presque un instrument scientifique pour montrer ce qu'on ne peut voir à l'œil nu, pour l'enregistrer et en garder une trace, pour prendre des notes, pour faire des commentaires.

Mais *Unas fotos...* n'est pas simplement un remake des premiers pas du cinéma avant Lumière : je ne me souviens pas d'un seul film muet qui utilise les intertitres comme une sorte de monologue intérieur, une sorte d'équivalent silencieux, écrit, du commentaire en voix off, comme Guerin le fait. »

Miguel Marías, « Quelque chose de vraiment nouveau.

À propos de *Quelques photos dans la ville de Sylvia* »,

Images documentaires n° 73/74, juin 2012

Sélectionné au Festival de Vancouver et à Gijón, en compétition officielle.

samedi 8 décembre, 15h, cinéma 2, en présence

de José Luis Guerin

dimanche 23 décembre, 17h, cinéma 1



DANS LA VILLE DE SYLVIA EN LA CIUDAD DE SYLVIA

de José Luis Guerin

Espagne/France, 2007, 35mm, 84', coul., vof

avec Pilar López de Ayala, Xavier Lafitte, Laurence Cordier,
Tanja Czichy, Charlotte Dupont, Eric Dietrich

Un jeune homme, étranger à la ville, poursuit le souvenir d'une femme à travers les rues, les cafés et les bars de Strasbourg.

« La plus belle partie du film, la plus excitante, est cette filature hitchcockienne pleine de suspense, de faux-semblants et de rebondissements. Elle rappelle des séquences célèbres de *Vertigo* et de son clone postmoderne *Body Double*, en faisant ressortir la dimension sensuelle et animale de la traque amoureuse d'une femme par un homme. La plus-value de *Dans la ville de Sylvia* réside dans ce filmage à fleur de peaux et de visages qui, au-delà du cadre urbain omniprésent et structurant, fait éclater la beauté des êtres caressés par la caméra. On se demande comment Guerin arrive à magnifier aussi systématiquement la gent féminine (mais aussi masculine). Est-ce dû à l'emploi de longues focales, à la souplesse des mouvements de caméra, à la couleur ? On ne se l'explique pas, c'est médusant. Voir la scène du bar de nuit, où les clients se mettent à se trémousser sur l'air de "Heart of Glass" de Blondie, pendant qu'un groupe de jeunes gothiques, cheveux et maquillage noirs, restent parfaitement immobiles, telles des panthères. Parfait analyste de la chose urbaine, Guerin révèle la grâce animale des humains. Il ne faudrait pas passer à côté de ce film, dont le minimalisme narratif a pour corollaire une insondable splendeur. »

Vincent Ostria, « *Dans la ville de Sylvia* »,
Les Inrockuptibles, 10 septembre 2008.

Sélectionné dans plus de trente festivals dont la Mostra de Venise, en compétition officielle.

samedi 8 décembre, 17h, cinéma 2, en présence

de José Luis Guerin

dimanche 23 décembre, 17h, cinéma 1

GUEST

de José Luis Guerin

Espagne, 2010, vidéo, 127', nb, vostf, INÉDIT

Invité de festivals en festivals pour présenter son film précédent, *Dans la ville de Sylvia*, José Luis Guerin tient dans *Guest* le carnet de voyages qui, partant de Venise pour y revenir, l'entraînent à La Havane, Macao, Buenos Aires, Paris, Hong Kong, New York, Bogota... Guerin va à la rencontre des habitants de ces villes, dans les rues, sur les places – à la rencontre du peuple en somme –, dans ce qui est un journal de la pauvreté mondialisée.

« Le titre se décline de bien des façons. La plus prosaïque étant la condition perpétuelle de *guest* du cinéaste, où qu'il se trouve. Mais José Luis Guerin la déplace vers le statut de celui qui s'invite en même temps qu'il est invité pour raconter les lieux et ceux qui les peuplent. Cette attitude culminant sans doute lors du segment cubain où l'on passe de l'espace public cadennassé – le vieillard brisé, mais d'une fidélité sans faille au régime – à des espaces privés où la parole d'un monde interlope se libère d'une façon stupéfiante. On est aussi saisi par cette place de Bogota rendue à l'état de grande agora, où un poète dialogue avec un homme au cœur brisé, où la clameur de la cause indienne se mêle à la question de la colonisation espagnole et à une manifestation hostile au pouvoir. »

Arnaud Héé, « *Guest, l'art des rencontres* »,
Images documentaires n° 73/74, juin 2012

Sélectionné à la Mostra de Venise, section Orizzonti, et au Festival de Toronto.

jeudi 13 décembre, 20h, cinéma 1, en présence

de José Luis Guerin

samedi 5 janvier, 17h, cinéma 1



DOS CARTAS A ANA

de José Luis Guerin

Espagne, 2010, vidéo, 28', nb, sonore avec intertitres stf, INÉDIT

Séduit par les peintures disparues de l'Antiquité que les textes classiques évoquent, en particulier *L'Histoire naturelle* de Pline l'Ancien, José Luis Guerin livre un essai de forme épistolaire où images, paroles, lumière et ombre mettent en relation le cinéma et la peinture.

Ce film est un prologue à l'installation « La Dama de Corinto », créée par José Luis Guerin pour le Musée d'art contemporain Esteban Vicente de Ségovie en 2011.

samedi 15 décembre, 15h, cinéma 2, en présence

de José Luis Guerin

dimanche 30 décembre, 19h, cinéma 2

RECUERDOS DE UNA MAÑANA

de José Luis Guerin

Corée du Sud, 2011, vidéo, 47', coul., vostf, INÉDIT

« Quand j'ai emménagé dans mon appartement actuel, j'ai commencé à prendre des petites notes sur l'évolution de la nature : d'un arbre face à ma fenêtre, des rues d'en bas. Puis, j'ai commencé à filmer des silhouettes de personnes sur les balcons d'en face, et parmi elles, la silhouette d'une personne qui jouait du violon tous les jours.

En rentrant du tournage de mon dernier film, *Guest*, j'ai entendu parler de la mort de cet homme, et j'ai ressenti cela comme une invitation à développer un film puisque je l'avais gravé dans mes images. Pour moi, l'acte de filmer est une façon d'établir un lien.

Filmer, c'est impliquer l'autre. J'ai donc tiré le fil de ce qui se passait autour de moi, avec les voisins du quartier, comme si cet homme qui était parti nous avait convoqué, nous, les vivants.

Deux éléments m'avaient particulièrement touché en lui. Il avait traduit *Les Souffrances du jeune Werther* de Goethe qui est le roman de mon adolescence. Ce livre a été interdit dans plusieurs pays pour être considéré comme une apologie du suicide. En un sens, Manel est presque la dernière victime de Werther. Et puis un travail d'édition extraordinaire qu'il avait fait de *Souvenirs d'une matinée* de Marcel Proust, un texte qui fait partie de *Contre Sainte-Beuve*. Je trouvais qu'il avait décelé quelque chose de magnifique dans ce livre qui passe de la spéculation à la fiction narrative, chose que j'essaie moi-même de travailler dans ce film qui est, au fond, un portrait de ma rue. »

José Luis Guerin, propos recueillis par Daniela Lanzuisi et Amandine Poirson, *Journal du Cinéma du Réel* #9, 1^{er} avril 2012

samedi 15 décembre, 15h, cinéma 2, en présence

de José Luis Guerin

dimanche 30 décembre, 19h, cinéma 2

**JONAS MEKAS / JOSÉ LUIS GUERIN
CINÉASTES EN CORRESPONDANCE**

**INSTALLATION
9 LETTRES VIDÉO INÉDITES**

« Les lettres créent une communauté, parce que toute correspondance implique une géographie d'affinités. Ceci est l'une des clés du cinéma contemporain. Contrairement à ce que représenta dans les années 60 l'explosion des nouveaux cinémas en Europe et aux États-Unis, où le fort sentiment d'appartenance à des groupes de chaque pays était une garantie d'indépendance, le cinéma le plus risqué d'aujourd'hui se consolide dans la solitude du cinéaste, ce qui implique forcément d'autres formes de relation, basées sur le fait de reconnaître que c'est dans le cinéma de quelques autres que s'étend le territoire de la liberté. Il est probable que les correspondances cinématographiques soient, dans leur propre forme d'écriture et de production, une petite constatation de la fécondité de cette distance et de la force de ce désir. »

Jordi Balló

Après la correspondance entre Víctor Erice et Abbas Kiarostami, exposée au Centre Pompidou en 2007, le directeur artistique du Centre de culture contemporaine de Barcelone, Jordi Balló, a poursuivi l'expérience en proposant à cinq cinéastes hispanophones de correspondre avec un autre cinéaste de leur choix. José Luis Guerin adresse sa première lettre filmée à Jonas Mekas en novembre 2009. Cet échange épistolaire d'un genre nouveau est fructueux puisque les deux cinéastes s'adresseront neuf lettres, Guerin concluant l'exercice, en avril 2011, depuis le Japon. Si la lettre est destinée à voyager, les films ainsi réalisés, sous l'égide des Lumières, parlent de déplacements spatiaux et temporels. Dans sa deuxième lettre, Guerin se rend à Walden sur les traces de Henry

David Thoreau, cher à Mekas, tandis que Mekas, en juillet 2010, explore les vestiges d'une Europe meurtrie en Pologne et en Slovaquie. Leurs réflexions orales sur la vie et le cinéma accompagnent les images choisies pour l'autre.

- Carta a Jonas Mekas N° 1,**
de José Luis Guerin, 8 novembre 2009, 5'
- A Letter to José Luis # 1,**
de Jonas Mekas, janvier 2010, 10'
- Carta a Jonas Mekas N° 2,**
de José Luis Guerin, mars 2010, 7'
- A Letter to José Luis # 2,**
de Jonas Mekas, avril 2010, 9'
- Carta a Jonas Mekas N° 3,**
de José Luis Guerin, mai 2010, 10'
- A Letter to José Luis # 3,**
de Jonas Mekas, juillet 2010, 13'
- Carta a Jonas Mekas N° 4,**
de José Luis Guerin, novembre 2010, 10'
- A Letter to José Luis # 4,**
de Jonas Mekas, janvier 2011, 20'
- Carta a Jonas Mekas N° 5,**
de José Luis Guerin, avril 2011, 15'

DU 30 NOVEMBRE AU 7 JANVIER
Forum - 1, en accès libre tous les jours
sauf les mardis, de 11h à 21h

Ce projet est fondé sur l'exposition « Toutes les lettres » coproduite par le Centre de culture contemporaine de Barcelone (CCCB), Acción Cultural Española (ACE), le Centre culturel universitaire Tlatelolco et La Casa Encendida de Madrid.



Intermedio a édité un coffret DVD
+ livret de ces cinq correspondances filmées,
en vente à la librairie
Flammarion du Centre Pompidou.



JOSÉ LUIS GUERIN
LA DAME DE CORINTHE
INSTALLATION VIDÉO

« La Dame de Corinthe, une esquisse cinématographique » se présente sous la forme d'une installation audiovisuelle autour de la relation entre cinéma et peinture, qui met en parallèle l'origine des deux disciplines – sa production a débuté au Musée d'art contemporain Esteban Vicente. Elle confronte la mise-en-scène cinématographique et la « mise en scène » picturale, dans laquelle l'écran est une toile où les deux disciplines se sont imaginées.

Le titre renvoie à l'origine mythique de la peinture à laquelle Plin l'Ancien fait référence dans son *Histoire naturelle*. Il y est raconté que juste avant le départ d'un jeune homme à la guerre, sa bien-aimée trace le contour de son ombre projetée sur le mur par la lumière d'une bougie. La toute première peinture, l'image originelle, ne fut donc pas réalisée à partir de l'observation directe d'un modèle, mais à travers sa projection. Dans ce choix, mystérieux, Guerin reconnaît aussi le mythe fondateur du cinéma. Un mythe qui permet de penser et rêver l'écran comme une toile.

José Luis Guerin est séduit par les peintures antiques disparues que les textes classiques évoquent, devenant ainsi à leur tour la source d'inspiration inépuisable de nouvelles images. Avec « La Dame de Corinthe », nous découvrons une nouvelle façon de raconter à travers des « tableaux projetés » sur des écrans en guise de toiles et des projections courant sur les murs, qui se renvoient les uns aux autres, qui construisent et déconstruisent les mythes et les images invoqués. Uniquement des images et du texte, comme dans le « cinéma muet » noir et blanc, lumière et ombre. Des images qui raniment le battement de cœur du mythe fondateur.

Ana Martínez De Aguilar

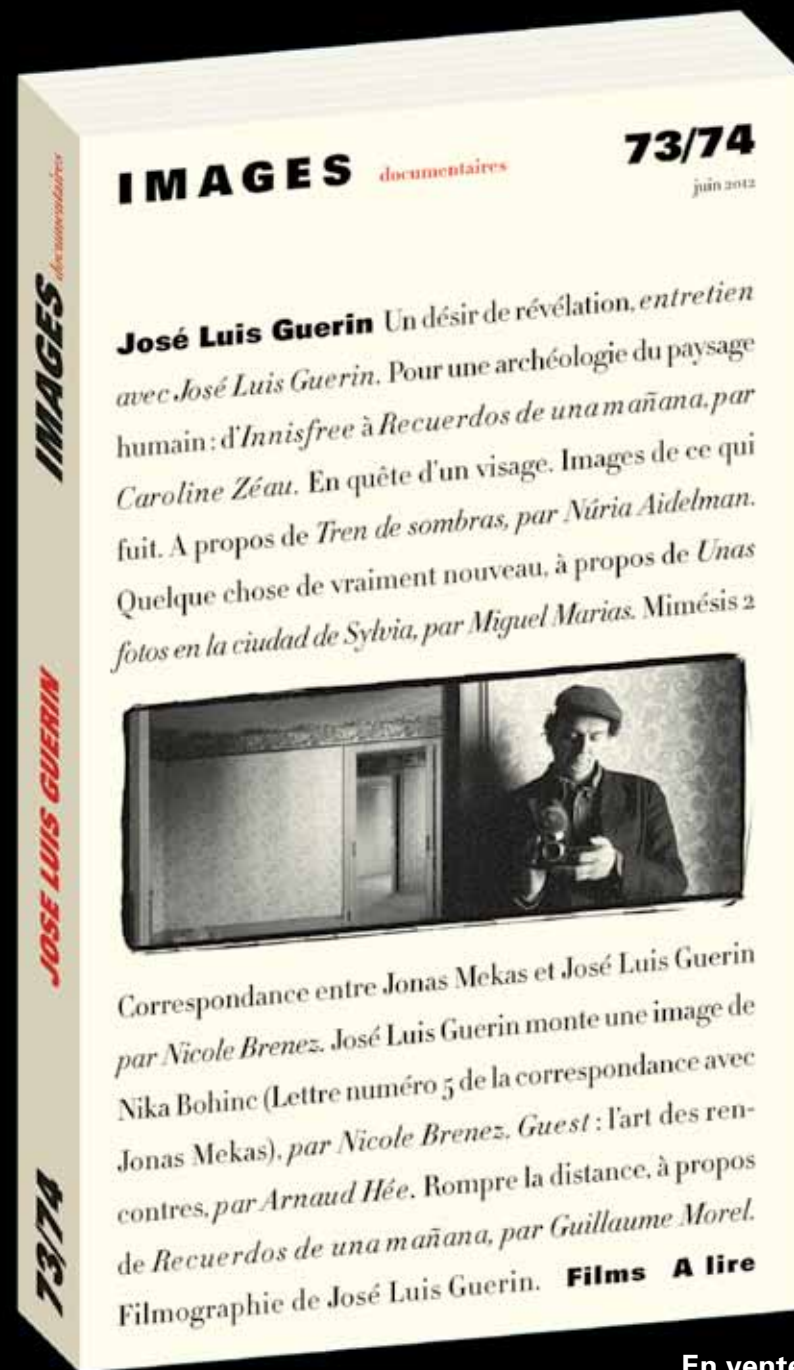


DU 7 DÉCEMBRE AU 7 JANVIER
 Forum – 1, en accès libre tous les jours
 sauf les mardis, de 11h à 21h

Cette installation est une variation autour de « La Dama de Corinto » présentée et produite au Musée d'art contemporain Esteban Vicente à Ségovie en 2010-2011.

En coproduction avec
 le Musée d'art contemporain Esteban Vicente
 et avec la collaboration de Acción Cultural Española

MUSEO DE ARTE CONTEMPORANEO ESTEBAN VICENTE
 AC/E ACCIÓN CULTURAL ESPAÑOLA



En vente
sur abonnement et en librairie : 18 €
www.imagesdocumentaires.fr

Alain Seban
Président du Centre Pompidou

Agnès Saal
Directrice générale

**DÉPARTEMENT
DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL**

Bernard Blistène
Directeur

Sylvie Pras
Responsable des Cinémas

Judith Revault d'Allonnes
Chargée de programmation

Pip Chodorov, Re :Voir
Conseiller scientifique et coordinateur

Kamel Keci, Cécile Tourneur
Stagiaires à la programmation

Catherine Quiriet
Administration

Baptiste Coutureau, Gilles Hahn
Régisseurs films

**MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE/
CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE**

Philippe Alain-Michaud
Conservateur de la collection film

Isabelle Daire
Jonathan Pouthier
Isabelle Ribadeau-Dumas
Attachés de conservation

Natalia Klanchar
Assistante de conservation

Alexis Constantin
Attaché de collection

DIRECTION DE LA PRODUCTION

Stéphane Guerreiro
Directeur de la production

Yvon Figueras
Chef du service des manifestations

Laurence Fontaine
Architecte-scénographe

Ludivine Rousseaux
Chargée de production

Jean-Robert Bouteau
Régisseur des œuvres

Anne-Marie Spiroux
Régisseuse d'espace

Laurie Szulc, Gérard Chiron, Vahid Hamidi
Service Audiovisuel

Hugues Fournier-Montgieux et ses équipes
Régie des salles

**DIRECTION DE LA COMMUNICATION
ET DES PARTENARIATS**

Françoise Pams
Directrice

Marc-Antoine Chaumien
Directeur adjoint

Stéphanie Hussonnois-Bouhayati
Directrice adjointe

Christian Beneyton, Catherine Beneyton, Gilbert Aichhorn, Anne Denastas
Pôle image

Alix de la Marandais, Domitille Bouchacourt
Pôle mécénat

Les Piquantes
Alexandra Faussier, Florence Alexandra & Fanny Garancher
27 rue bleue -75009 Paris
00 33 (0)1 42 00 38 86
www.lespiquantes.com
Attachées de presse

Nous remercions tout particulièrement
Le gang : Jonas Mekas, Sebastian Mekas, Benn Northover et Pip Chodorov

José Luis Guerin et Núria Esquerria

Jordi Balló, Carlota Broggi, Anna Escoda et le Centre de culture contemporaine de Barcelone

Emmanuel Demarcy-Mota, Marie Collin, Denis Bretin et l'équipe du Festival d'Automne à Paris

Agnès b., Elodie Cazes, Christopher Yggdre et le Fonds de dotation agnès b.

Raquel Caleya et l'Instituto Cervantes Paris

Raül David Martínez et l'Institut Ramon Llull Paris

Rasa Balčikonytė et l'Ambassade de Lituanie en France

Hans Ulrich Obrist, Lorraine Two et l'équipe de la Serpentine Gallery à Londres

Benoît Dalle, Nicolas Giuliani et Potemkine Films

Christian Lebrat et les éditions Paris Expérimental

Catherine Blangonnet et la revue *Images documentaires*

Nous remercions également les cinémathèques et institutions
Anthology Film Archives, Arsenale Berlin, le British Film Institute, le Cinéma du réel, la Cinémathèque Française, la Cinémathèque de Toulouse, le Festival International du Film de Jeonju, l'ICAA, le Musée Esteban Vicente

les distributeurs et sociétés
Canyon Cinema, Cinedoc, le Collectif Jeune Cinema, Filminger, la Film-Makers' Coop, Films 59, Galeries, l'hôtel La Louisiane, l'imprimerie IRO, Light Cone, Mermaid Films, Re :Voir, Shellac, Sofitirage Com., Versus Entertainment

et
Christophe Bichon, Óscar Fernández Orengo, André Gabastou, Abel Garcia, Nicolas Le Thierry d'Ennequin, Annie Maurette, Fabian Teruggi, Marc Ulrich ainsi que tous les cinéastes et intervenants invités

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04

métro
Hôtel de Ville, Rambuteau, Châtelet, Les Halles

informations
01 44 78 12 33
www.centrepompidou.fr

tarifs de la manifestation
cinéma : 6 €, 4 € tarif réduit et abonnés du Festival d'Automne à Paris, 2 € moins de 18 ans, gratuit avec le Laissez-passer du Centre Pompidou (dans la limite des places réservées aux adhérents, sauf ouvertures 4 €) installations vidéo et rencontres : accès libre

JOSÉ LUIS GUERIN

CALENDRIER

VENREDI 30 NOVEMBRE

20h, Cinéma 1

Ouverture de l'intégrale Jonas Mekas

Williamsburg, Brooklyn, 2002, 15',

Notes for Jerome, 1978, 45',

Robert Haller's Wedding,

1980, 3' (inédit), de Jonas

Mekas, p. 19, 30 et 43 (M)

en présence du cinéaste

Séance semi-publique

SAMEDI 1^{ER} DÉCEMBRE

15h, Cinéma 1

As I Was Moving Ahead

Occasionally I Saw

Brief Glimpses of Beauty,

2000, 4h48,

de Jonas Mekas, p. 31 (M),

en présence du cinéaste et de Jérôme Sans

17h, Cinéma 2

Time and Fortune Vietnam

Newsreel, 1968, 4',

When...., 1967, 2' (inédit),

Guns of the Trees, 1962, 96',

de Jonas Mekas, p. 7 (M),

en présence du cinéaste et de Dominique Noguez

20h, Cinéma 2

Hare Krishna, 1966, 4',

Report from Millbrook, 1966, 12',

Scenes from Allen's Last

Three Days on Earth as a Spirit,

1997, 67', de Jonas Mekas

p. 25 (M)

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE

15h, Cinéma 1

Lost Lost Lost, 1976, 2h55,

de Jonas Mekas, p. 13 (M),

en présence du cinéaste et de Patrice Rollet

17h, Cinéma 2

Film Magazine of the Arts,

1963, 20' (inédit),

Erick Hawkins: Excerpts from

«Here and Now With Watchers»/

Lucia Dlugoszewski Performs,

1983, 6', *Dalí Oster Newsreel*,

1964, 20',

Re: Maciunas & Fluxus,

2011, 87' (inédit),

de Jonas Mekas, p. 11 (M)

19h, Cinéma 1

Cup/Saucer/Two Dancers/

Radio, 1983, 23',

Street Songs, 1983, 10',

The Brig, 1964, 68',

de Jonas Mekas, p. 8 et 9 (M)

20h, Cinéma 2

Notes on the Circus, 1966, 12',

Imperfect 3-Image Films,

1995, 6',

In Between, 1978, 52',

Quartet # 1, 1991, 8',

Remedy for Melancholy, 2000,

20', (inédit),

de Jonas Mekas, p. 14 et 15 (M)

LUNDI 3 DÉCEMBRE

20h Cinéma 2

Hallelujah the Hills, 1963, 82',

d'Adolfas Mekas, p. 8 (M)

MERCREDI 5 DÉCEMBRE

19h30, Cinéma 2

Film Culture : *Pull my Daisy*,

1959, 27', d'Alfred Leslie

et Robert Frank

On the Bowerly, 1956, 62',

de Lionel Rogosin, p. 49 (M)

JEUDI 6 DÉCEMBRE

20h Cinéma 1

Walden (Diaries, Notes

& Sketches), 1969, 2h53,

de Jonas Mekas, p. 17 (M)

en présence de

Jean-Jacques Lebel

VENREDI 7 DÉCEMBRE

19h, Cinéma 2

Cassis, 1966, 5',

Mysteries, 2002, 34' (inédit),

Memories of Frankenstein,

1996, 95' (inédit),

de Jonas Mekas, p. 18 et 19 (M)

VENREDI 7 DÉCEMBRE

20h, Cinéma 1

Ouverture de l'intégrale

José Luis Guerin

En construcción, 2000, 2h05,

de José Luis Guerin, p. 13 (G),

en présence du cinéaste

SAMEDI 8 DÉCEMBRE

15h, Cinéma 2

Quelques photos dans la ville

de Sylvia, 2007, 67' (inédit),

de José Luis Guerin, p. 15 (G),

en présence du cinéaste

17h, Cinéma 2

Dans la ville de Sylvia, 2007, 84',

de José Luis Guerin, p. 17 (G),

en présence du cinéaste

17h30 Cinéma 1

Award Presentation to Andy

Warhol, 1964, 12',

Scenes from the Life of

Andy Warhol: « Friendships

and Intersections », 1990, 35',

A Few Notes on the Factory,

1999, 64',

de Jonas Mekas, p. 21 et 22 (M)

20h, Cinéma 1

Tren de sombras/Le Spectre

du Thuit, 1997, 88' (inédit),

de José Luis Guerin, p. 11 (G),

en présence du cinéaste

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE

15h Cinéma 2

L'Homme tranquille, 1952,

2h09, de John Ford, p. 9 (G)

17h Cinéma 1

Zefiro Torna or Scenes

from the Life of George

Maciunas, 1992, 34',

Happy Birthday to John,

1996, 24',

A Visit to Hans Richter,

2003, 9' (inédit),

This Side of Paradise, 1999, 35',

de Jonas Mekas, p. 22 et 23 (M)

en présence de Cécile

Tourneur

17h30, Cinéma 2

Innisfree, 1990, 110' (inédit),

de José Luis Guerin, p. 9 (G),

en présence du cinéaste

20h Cinéma 1

He Stands in a Desert

Counting the Seconds of

His Life, 1985, 2h30,

de Jonas Mekas, p. 26 (M)

en présence de Philippe

Azoury

LUNDI 10 DÉCEMBRE

20h, Cinéma 2

Souvenir, 1986, 5',

Los motivos de Berta, 1983,

115' (inédit),

de José Luis Guerin, p. 7 (G),

en présence du cinéaste

MERCREDI 12 DÉCEMBRE

19h30, Cinéma 2

Film Culture :

Primary, 1960, 52', de Robert

Drew, Richard Leacock, D.A.

Pennebaker et Albert Maysles,

p. 49 (M)

JEUDI 13 DÉCEMBRE

20h, Cinéma 1

Guest, 2010, 2h07 (inédit),

de José Luis Guerin, p. 17 (G)

en présence du cinéaste

VENREDI 14 DÉCEMBRE

19h, Cinéma 2

Hare Krishna, 1966, 4',

Report from Millbrook, 1966,

12', *Scenes from Allen's Last*

Three Days on Earth as a Spirit,

1997, 67', de Jonas Mekas,

p. 25 (M) **en présence de**

Christian Lebrat

20h, Cinéma 1

Paradise Not Yet Lost (a.k.a.

Oona's Third Year), 1979, 96',

de Jonas Mekas, p. 26 et 27 (M)

en présence de Benjamin

Léon et Emeric de Lastens

SAMEDI 15 DÉCEMBRE

15h, Cinéma 2

Dos cartas a Ana, 2010, 28'

(inédit), *Recuerdos de una*

mañana, 2011, 47' (inédit),

de José Luis Guerin, p. 19 (G)

en présence du cinéaste

17h, Cinéma 1

Rencontre entre Jonas

Mekas et José Luis Guerin

Entrée libre, suivie d'une

signature, p. 4 (M), p. 5 (G)

20h, Cinéma 1

Reminiscences of a Journey

to Lithuania, 1972, 82',

Reminisenzen aus

Deutschland, 2012, 25' (inédit),

de Jonas Mekas, p. 30 et 31 (M)

en présence du cinéaste et

Philippe-Alain Michaud

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE

15h, Cinéma 2

Cinema is Not 100 Years Old,

1996, 4',

Birth of a Nation, 1997, 85',

de Jonas Mekas, p. 41 et 43 (M)

en présence de Pip Chodorov

17h, Cinéma 1

My Paris Movie, 2011, 2h39,

de Jonas Mekas, p. 37 (M)

en présence de Danièle

Hibon

19h, Cinéma 2

Was there a War ?, 2002, 2h29

(inédit), de Jonas Mekas,

p. 29 (M)

20h, Cinéma 1

En construcción, 2000, 2h05,

de José Luis Guerin, p. 13 (G)

LUNDI 17 DÉCEMBRE

15h, Cinéma 2

Travel Songs, 2003, 28' (inédit),

Mozart & Wien and Elvis, 2000, 3',

Song of Avignon, 1998, 9',

On My Way to Fujiyama I Met...,

1995, 25' (inédit),

Silence, Please, 2000, 6' (inédit),

First Class Flight, 2011, 19'

(inédit),

de Jonas Mekas, p. 33 (M)

17h, Cinéma 2

Dr. Carl G. Jung or Lapis

Philosophorum, 1991, 29' (inédit),

Notes on Utopia, 2005, 55' (inédit),

de Jonas Mekas, p. 27 et 29 (M)

20h, Cinéma 1

The Education of Sebastian or

Egypt Regained, 1992, 3h48,

de Jonas Mekas, p. 27 (M)

MERCREDI 19 DÉCEMBRE

15h, Cinéma 2

A Letter to Penny Arcade,

2001, 15',

A Walk, 1990, 58' (inédit),

WTC Haikus, 2010, 14' (inédit),

Ein Märchen aus alten Zeiten,

2001, 6',

de Jonas Mekas, p. 34 et 35 (M)

17h Cinéma 1

Orchard Street, 2010, 1' (inédit),

A Letter from Greenpoint,

2004, 80',

Father and Daughter, 2005, 5',

de Jonas Mekas, p. 35 (M)

19h30, Cinéma 2

Film Culture :

Desistfilm, 1954, 7',

The Dead, 1960, 11',

Dog Star Man. Prelude, 1961,

24', de Stan Brakhage, p. 49 (M)

JEUDI 20 DÉCEMBRE

15h, Cinéma 2

Letters to Friends... From

Nowhere... Video Letter # 1,

1997, 88',

Letter from Nowhere, 1997,

75' (inédit),

de Jonas Mekas, p. 37 (M)

17h, Cinéma 2

My Mars Bar Movie, 2011, 87'

(inédit), de Jonas Mekas, p.

39 (M)

20h Cinéma 1

19h, Cinéma 2

Innisfree, 1990, 110' [inédit],
de José Luis Guerin, p. 9 [G]

20h, Cinéma 1

Walden [Diaries, Notes & Sketches], 1969, 2h53,
de Jonas Mekas, p. 17 [M]

DIMANCHE 30 DÉCEMBRE

15h, Cinéma 2

Travel Songs, 2003, 28'
[inédit],
Mozart & Wien and Elvis,
2000, 3',
Song of Avignon, 1998, 9',
On My Way to Fujiyama I Met...,
1995, 25' [inédit],
Silence, Please, 2000,
6' [inédit],
First Class Flight,
2011, 19' [inédit],
de Jonas Mekas, p. 33 [M]

17h, Cinéma 1

Award Presentation to Andy Warhol, 1964, 12',
Scenes from the Life of Andy Warhol: «Friendships and Intersections»,
1990, 35',
A Few Notes on the Factory,
1999, 64',
de Jonas Mekas, p. 21 et 22 [M]

19h, Cinéma 2

Dos cartas a Ana,
2010, 28' [inédit],
Recuerdos de una mañana,
2011, 47' [inédit],
de José Luis Guerin, p. 19 [G]

20h, Cinéma 1

The Education of Sebastian or Egypt Regained,
1992, 3h48,
de Jonas Mekas, p. 27 [M]

LUNDI 31 DÉCEMBRE

15h, Cinéma 2

Lithuania and the Collapse of the USSR, 2008, 4h49,
de Jonas Mekas, p. 29 [M]

17h, Cinéma 1

As I Was Moving Ahead Occasionally I Saw Brief Glimpses of Beauty,
2000, 4h48,
de Jonas Mekas, p. 31 [M]

MERCREDI 2 JANVIER

19h30, Cinéma 2

Film Culture :
Award Presentation to Andy Warhol, 1964, 12',
de Jonas Mekas
Empire, 1964, 46',
d'Andy Warhol, p. 50 [M]

JEUDI 3 JANVIER

20h, Cinéma 1

My Paris Movie, 2011, 2h39,
de Jonas Mekas, p. 37 [M]

VENDREDI 4 JANVIER

19h, Cinéma 2

Notes on an American Film Director at Work: Martin Scorsese, 2005, 80',
de Jonas Mekas, p. 45 [M]

20h, Cinéma 1

Orchard Street,
2010, 1' [inédit],
A Letter from Greenpoint,
2004, 80',
Father and Daughter, 2005, 5',
de Jonas Mekas, p. 35 [M]

SAMEDI 5 JANVIER

15h, Cinéma 2

A Daydream, 2010, 1' [inédit],
Mob of Angels: a Baptism,
1990, 61',
de Jonas Mekas, p. 40 [M]

17h, Cinéma 1

Guest, 2010, 2h07 [inédit],
de José Luis Guerin, p. 17 [G]

19h, Cinéma 2

Cinema is Not 100 Years Old,
1996, 4',
Birth of a Nation, 1997, 85',
de Jonas Mekas, p. 41 et 43 [M]

20h, Cinéma 1

My Mars Bar Movie,
2011, 87' [inédit],
de Jonas Mekas, p. 39 [M]

DIMANCHE 6 JANVIER

15h, Cinéma 2

I Leave Chelsea Hotel,
2009, 4' [inédit],
Self-Portrait, 1980, 20',
Requiem for a Manual Typewriter, 2000, 19',
Autobiography of a Man Who Carried his Memory in his Eyes, 2000, 53',
de Jonas Mekas, p. 40 [M]

en présence de Dominique Paini

17h, Cinéma 1

Tren de sombras/ Le Spectre du Thuit,
1997, 88' [inédit],
de José Luis Guerin, p. 11 [G]

19h, Cinéma 2

Notes on Film-Makers' Cooperative, 1999,
40' [inédit],
Robert Haller's Wedding,
1980, 3' [inédit],
Laboratorium Anthology,
1999, 63' [inédit],
de Jonas Mekas, p. 43 [M]

20h, Cinéma 1

Sleepless Nights Stories,
2011, 114',
de Jonas Mekas, p. 39 [M]

LUNDI 7 JANVIER

20h, Cinéma 1

Clôture
Out-Takes from the Life of a Happy Man, 2012 [inédit],
de Jonas Mekas, p. 45 [M]

MERCREDI 9 JANVIER

19h30, Cinéma 2

Film Culture :
Film # 12: Heaven and Earth Magic, 1950-1961, 64',
de Harry Smith, p. 50 [M]

MERCREDI 16 JANVIER

19h30, Cinéma 2

Film Culture :
The Illiac Passion, 1964-1967, 90',
de Gregory Markopoulos, p. 51 [M]

MERCREDI 23 JANVIER

19h30, Cinéma 2

Film Culture :
Wavelength, 1967, 43',
de Michael Snow, p. 51 [M]

MERCREDI 30 JANVIER

19h30, Cinéma 2

Film Culture :
Arabesque for Kenneth Anger,
1961, 5', de Marie Menken
Invocation of My Demon Brother, 1969, 11',
de Kenneth Anger
Scorpio Rising, 1963, 29',
de Kenneth Anger, p.51 [M]



José Luis Guerin
et Jonas Mekas
© Oscar Fernández
Orengo

Les films de Jonas Mekas sont également présentés à Londres et à Bruxelles :

- au BFI, du 6 décembre 2012 au 26 janvier 2013 : panorama des films de Jonas Mekas, conversation avec le cinéaste, journée d'étude et programme autour de la collection « Essential Cinema » d'Anthology Film Archives
- aux GALERIES, du 7 décembre 2012 au 17 février 2013 : projections et exposition d'une sélection de films de Jonas Mekas

Les films de José Luis Guerin sont également présentés à La Rochelle :

- au Festival international du film, du 28 juin au 7 juillet 2013, en présence du cinéaste.